

autre ex.: D
52,-

Université de Lausanne
Faculté des Lettres
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (IASA)
Archéologie provinciale romaine

Janvier 2006-Août 2007

La domus du Génie domestique à Martigny/Forum Claudii Vallensium

stratigraphie, chronologie, planimétrie et structures



Médiathèque VS Mediathek



1010916884

Tome 1, texte

②

Mémoire de licence

PB cal Forisod

12.642

1

Sous la direction du Prof. M. Fuchs

Expertise de F. Wiblé, archéologue cantonal (VS)

2004652462

PB 12.642/1



PREAMBULE ET REMERCIEMENTS	4
1 OBJECTIFS.....	7
1.1 OBJECTIFS DIDACTIQUES	7
1.2 OBJECTIFS SCIENTIFIQUES	8
2 CADRE GENERAL	9
2.1 FORUM CLAUDII VALLENSIUM	9
2.2 INSULA 8	10
2.3 DOMUS DU GENIE DOMESTIQUE	10
3 LES ACQUIS.....	11
3.1 LES FOUILLES (1982/83, 1990-1996)	11
3.2 DOCUMENTATION ET PROBLEMES METHODOLOGIQUES	14
3.2.1 <i>Structure et modèles</i>	14
3.2.1.1 Les carnets de complexes	14
3.2.1.2 Dessins et plans	15
3.2.1.3 Photographies et diapositives	16
3.2.1.4 «Fiches murs», «fiches structures», «fiches mobilier»	16
3.2.1.5 Les listings (mobilier métallique, tabletterie, éléments architecturaux, céramique)	17
3.2.2 <i>Etat de la documentation</i>	17
3.2.2.1 Les carnets de complexes	17
3.2.2.2 Dessins et plans	18
3.2.2.3 «Fiches murs», «fiches structures», «fiches mobilier»	18
3.2.3 <i>Synthèse et perspectives</i>	19
4 STRATIGRAPHIE.....	22
4.1 INTRODUCTION	22
4.2 STRATIGRAPHIE DE LA DOMUS.....	24
4.2.1 <i>Etat 0: avant la domus</i>	25
4.2.1.1 Terrain alluvial (TA)	25
4.2.1.2 Terrain naturel, humus antique (TN).....	26
4.2.1.3 Terrain naturel remanié (TNR).....	27
4.2.1.4 Niveaux d'inondations antérieurs à la <i>domus</i> (In)	27
4.2.1.5 Remblais d'assainissement et de nivellement (RAN).....	28
4.2.1.6 Synthèse et modes de construction.....	29
4.2.2 <i>Etat 1: Petite domus</i>	32
4.2.2.1 Niveaux de travail.....	32
4.2.2.2 Remblais contre fondations montées à vue (ressaut)	36
4.2.2.3 Sols et niveaux d'occupation du premier état	39
Locaux habités (nord-ouest de M 29).....	39
Galerie couverte et cour-jardin (sud-ouest de M 29).....	40
4.2.3 <i>Etat 2: Domus à péristyle</i>	41
4.2.3.1 Niveaux de construction	42
Corps de bâtiment nord-ouest.....	42
Le péristyle	44
Corps de bâtiment sud-est (locaux AA, AB, AC, AD, R).....	45

4.2.3.2	Lambeaux de sol et niveaux d'occupation.....	47
	Au nord-ouest du mur 29.....	47
	Cour et portiques du péristyle.....	48
4.2.3.3	Niveaux de démolition (en remblais)	49
	Péristyle	49
	Corps de bâtiment sud-est	49
4.2.4	<i>Etat 3: Domus tardive</i>	51
4.2.4.1	Niveaux de travail, d'occupation et de démolition de la Domus tardive	52
	Local 51/57.....	52
	Local 52B/52C.....	53
	Local 52D/52 E/53	53
	Local 62.....	53
	Portiques du péristyle	54
	Corps de bâtiment sud-est	55
4.2.4.2	Absence de données, absence de troisième état ?.....	56
5	CHRONOLOGIE.....	56
5.1	INTRODUCTION	56
5.2	MARQUEURS CHRONOLOGIQUES	57
5.2.1	<i>Céramique</i>	57
5.2.2	<i>Monnaies</i>	57
5.3	DEMARCHE ET METHODE.....	58
5.4	STRATIFICATION DES ENSEMBLES (K) DATES	59
	ANALYSE CHRONO-QUANTITATIVE.....	59
5.5.1	<i>Horizons</i>	66
6	PLANIMETRIE, STRUCTURES, FONCTIONS.....	67
6.1	ETAT 1.....	67
6.1.2	<i>Espace 51</i>	67
6.1.3	<i>Cuisine (62)</i>	69
6.1.4	<i>Local 52B/52D</i>	69
6.1.5	<i>Espaces 52C/52E/59/63</i>	70
6.1.6	<i>Triclinium (?) (64/54A)</i>	71
6.1.7	<i>Couloir en baïonnette (53 et 54B)</i>	72
6.1.8	<i>Local N</i>	72
6.1.9	<i>Local TAE</i>	73
6.1.10	<i>Galerie couverte (T[SW], T, T [NE])</i>	73
6.1.11	<i>Cour-jardin</i>	73
6.2	ETAT 2.....	74
6.2.1	<i>Local de service (51), chambre de chauffe (57) et hypocauste (58)</i>	74
6.2.2	<i>Frigidarium (62)</i>	75
6.2.3	<i>Apodyterium (?) (63/64)</i>	76
6.2.4	<i>Vestibulum (?) (52D, 52E, 53)</i>	77
6.2.5	<i>Laraire (?) (59)</i>	77
6.2.6	<i>Local N</i>	79
6.2.7	<i>Portique et cour-jardin du péristyle (TAE, T[SW], T, T [NE], O, OQ, Q, QQAE, QAE, AE, P)</i>	79
6.2.8	<i>Latrines (AC)</i>	81
6.2.9	<i>Cuisine (AD)</i>	82
6.2.10	<i>Couloir (AB)</i>	83

6.2.11 <i>Triclinium (AA)</i>	83
6.2.12 <i>Cubiculum (R)</i>	84
6.2.13 <i>Espace V</i>	84
6.3 ETAT 3.....	86
6.3.1 <i>Corps de bâtiment nord-ouest</i>	86
6.3.2 <i>Zone du péristyle</i>	87
6.3.3 <i>Corps de bâtiment sud-est</i>	88
7 CONTEXTE ARCHITECTURAL, HISTORIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE.....	89
8 CONCLUSION ET PERSPECTIVES	96
9 BIBLIOGRAPHIE	99

Préambule et remerciements

«L'étude de la *domus*, dans le cadre d'un mémoire de licence auprès de l'Université de Lausanne, apportera, à n'en pas douter, de précieuses informations quant à l'évolution de cette demeure, à la datation des différentes phases de construction et à la fonction des espaces et structures repérés.» François Wiblé (*Vallesia* 1997, p. 452).

C'est avec grand plaisir et force volonté que j'entrepris en janvier 2006, à l'Office des Recherches Archéologique du canton du Valais, l'étude de la documentation relative aux fouilles de la *domus* du Génie domestique. Je signais par là un retour étudiantin en Valais, après quelques années d'exil en territoire vaudois, à l'université de Lausanne ; par la même occasion, j'intégrais de façon indirecte un milieu professionnel, chose assez particulière dans le cadre d'un mémoire universitaire. Une opulente documentation archéologique, vierge de toute étude, m'attendait...

Autant le dire tout de suite, presque rien ne s'est passé comme prévu. Je tablais sur quelques mois, disons quatre ou cinq, pour obtenir le phasage stratigraphique et la chronologie générale du bâtiment. Il fallait simplement interpréter et recouper les informations : environ sept cents niveaux archéologiques englobant du mobilier, une centaine de profils stratigraphiques, les zones des innombrables *plana*, les quelques deux cents structures... des diagrammes de Harris, dopés par une application informatique (cf. stratify.org sur internet), suffiraient à condenser tout cela avec efficacité. Ce labeur (une définition: travail pénible demandant un effort soutenu et de longue haleine, une grande ténacité) accompli, j'aurais eu assez de temps pour entreprendre une étude comparatiste sur l'architecture de la *domus* en général, en glanant des exemples dans la région du Vésuve comme dans les provinces alentours. A partir des vestiges de la *domus* à péristyle (état 2), dont l'universalité du plan, aux quatre coins de l'Empire et sur trois continents, est remarquable, j'aurais pu ensuite me concentrer sur l'élaboration d'une anthropologie. Qu'est-ce que les textes et l'histoire nous disent qui permettent de faire parler les traces matérielles ? C'est peut-être mon plus grand regret: l'archéologie du bâtiment n'est pas intégrée dans une histoire de la vie privée (et publique! C'est probablement sur ce point que la traduction de *domus* par « maison » est la plus anachronique) de l'élite locale à l'époque romaine. De toute manière, c'est de l'histoire ancienne...

Autre rêvasserie de départ: avoir du temps pour faire de la réalité virtuelle et proposer une

première ébauche de ce à quoi ressemblait le bâtiment lorsqu'il était entièrement debout. Espérons que je puisse un jour entreprendre, vu l'ardeur qui m'allume, de rebâtir au clic de souris, ce que les mains ne peuvent maçonner...¹

L'inexpérience n'arrangeant rien, je me suis hélas « cassé les dents » sur la documentation. L'adaptation de cette dernière en vue de l'étude a été longue et les difficultés pour reconstituer l'histoire du site m'ont parfois semblées insurmontables. Deux mois ont été nécessaires pour réunir les descriptions des *plana* dans une gigantesque feuille de calcul – ce qui, en fin de compte, a été un gain de temps. Ensuite, environ six mois ont été consacrés au(x) passage(s) en revue des ensembles (complexes) pour établir des liens entre eux et les couches des dessins de profil, puisque ceux-ci n'existaient quasiment pas. Enfin, en l'absence de relations stratigraphiques établies de manière systématique, les couches et les zones planimétriques ont dû être analysées une par une en vue de leur interprétation et de l'établissement des relations d'antériorité, contemporanéité et postériorité. Toute médaille ayant un avers, j'en ai profité pour me poser de nombreuses questions sur les méthodes pour documenter les fouilles, la manière de les thésauriser et de les exploiter de manière optimale – en terme de qualité mais aussi de rapidité, vu les finances du milieu archéologique. D'autre part, la matière étant dans ces conditions bien trop grande, plusieurs domaines n'ont pas pu être étudié ou ont été négligés. Au final, l'essentiel de ce travail réside dans la chape de départ de toute étude archéologique: le phasage, la chronologie, l'approche planimétrique, avec la mise en contexte des principales structures. L'exercice formateur par excellence!

J'ai longtemps douté de la possibilité de démêler tant bien que mal la pelote; la satisfaction de présenter, il me semble, des résultats d'ensemble plus ou moins cohérents n'en est que plus grande.

Les fondements pour quelques prolongements étant posés (voir le chapitre sur les perspectives futures), j'espère ne pas m'arrêter en si bon chemin. Surtout que la *domus* est un objet précieux, fouillé quasi entièrement, mis en valeur pour la balade archéologique à Martigny, c'est-à-dire visible aujourd'hui, ce qui est exceptionnel.

¹ Certains reconnaîtront ici le pastiche d'un tercet de Du Bellay (*Les Antiquités de Rome*).

Bien qu'un mémoire soit une entreprise essentiellement solitaire, je tiens à remercier les personnes suivantes, pour leur collaboration, leur aide ou leur soutien:

Michel Fuchs, mon digne professeur (et j'ai assez critiqué les professeurs tout au long de ma vie de lycéen et d'universitaire pour que la sincérité du propos ne soit pas remise en doute), qui a fait trois fois le déplacement de Martigny et une fois celui de Saint-Maurice afin de discuter de l'objet d'étude et jeter un œil aux fragments de peinture murale. En même pas une phrase: jamais avare pour donner son temps et toujours à l'écoute.

François Wiblé, qui a déjà été le seul archéologue cantonal contacté à avoir répondu à mon mail alors que je cherchais un sujet de mémoire depuis plusieurs mois. Il m'a accueilli en confiance au sein du service, m'a laissé disposer d'un bureau et fouiner dans la documentation, a autorisé ses collaborateurs (pour la céramique et les plans) à consacrer quelques jours à mon travail. Il a également identifié une centaine de monnaies du site à des fins chronologiques. Merci également pour les billets «open air kino» et le spectacle «Gladiateurs».

Merci à tous les collaborateurs de l'ORA:

Lise Cusanelli Bressenel, qui a identifié la céramique d'environ 150 ensembles de mobilier pour l'étude chronologique.

Claude-Eric Bettex, qui a, entre autres, informatisé les plans des différents états du bâtiment et a scanné les photos.

Michel Pignolet, qui était le plus souvent présent sur les fouilles du Motel, et qui n'a jamais hésité à me faire part de son expérience du chantier et à jeter un coup d'œil à mes problématiques.

Caroline Doms, collègue de bureau, parce que le rire est le propre de l'homme. Vive les belges !

Jacqueline Bertelle et Aline Héritier pour la compagnie.

Et aussi :

Cécile Laurent, qui m'a donné un cours de DAO, avec douceur et patience.

José Bernal, qui avec sa gentillesse toute naturelle m'a imprimé une version de son mémoire, lequel n'a pas encore, soit dit en passant, d'équivalent dans la littérature archéologique francophone. Merci également de m'avoir donné les trames et autres symboles pour les profils, ainsi que quelques tuyaux bien utiles.

Tamara Garlet, ma douce et tendre, pour les multiples relectures et autres coups de main, et pour l'écoute (attentive ?) de l'évolution des problématiques.

Benoît Dubosson, mon collègue lors de nos quatre mois comme assistants de Michel Fuchs, pour les bons moments passés à l'ORA VS lorsqu'il pensait son mémoire (voir bibliographie), et ensuite au travail à Provence. Merci d'avoir essayé de reconstituer la toiture du péristyle asymétrique. Finalement, je crois qu'il n'y avait plus de portique lorsque la zone est devenue « un peu tordue ».

Sylvain Gailloud, qui n'a jamais renoncé à élucider mes questions archéologiques et qui m'a donné de nombreux tuyaux, lui qui consacre une partie de son temps à la reconstitution virtuelle de la *Casa dei Cervi*.

Merci à ceux qui m'ont proposé leur aide pour la relecture ou autre : **Lise Cusanelli Bressenel, Benoît Dubosson, Clément Hervé, Thierry Luginbühl**.

Last but not least, merci mille fois à mes parents, **Monika et Jean-Pierre**, pour le soutien affectif, logistique (les innombrables pique-niques, entre autres) et financier tout au long de mes études.

1 Objectifs

Ce mémoire de licence a été réalisé dans un contexte hybride, à mi-chemin entre les exigences d'un milieu universitaire et d'un contexte professionnel. Une attention particulière est portée aux aspects didactiques, ainsi qu'aux connaissances générales et théoriques que l'exercice doit permettre d'acquérir. Sa réalisation, pour la plus grande partie au sein d'un service archéologique, a un caractère plus concret, fortement empirique. Dans l'idéal, et nonobstant le fait que les démarches et recherches peuvent être considérées comme un entraînement à la carrière professionnelle, les conclusions qui répondent aux attentes purement scientifiques sont les bienvenues. En conséquence de ces remarques, les objectifs posés sont doubles : didactiques et scientifiques.

1.1 Objectifs didactiques

Localisation	Fouilles	Exploitation des données	Communication
<ul style="list-style-type: none">-prospections-chantiers modernes-surveillance des zones archéologiques	<ul style="list-style-type: none">-creusements-documentation (photos, dessins, descriptions US/UF, relations stratigraphiques)-gestion du mobilier-topographie	<ul style="list-style-type: none">-classer, thésauriser (BD)-rapports de fouilles (stratigraphie, chronologie, structures)-études	<ul style="list-style-type: none">-articles-ouvrages scientifiques-ouvrages grand public-restitutions (matérielles, virtuelles)-archéologie expérimentale

Fig. 1 La chaîne archéologique de la localisation des vestiges à la communication au public.

Le cursus universitaire permet l'approche et la pratique de nombreux chaînons de l'archéologie. Dans mon cas, les méthodes de prospection ont pu être approchées lors d'un cours-bloc à l'université de Fribourg; ensuite, la pratique des fouilles sur les chantiers-écoles d'Orbe-Boscéaz et de Bibracte (Centre Archéologique Européen du Mont-Beuvray), ainsi que des travaux pratiques en laboratoire de céramologie permettent une formation pratique très complémentaire des cours académiques. Ce travail se situe donc dans la suite logique de la formation académique reçue. Il permet de faire un grand pas sur le chemin de la chaîne archéologique (Fig. 1), avec la possibilité d'exploiter les données des nombreuses campagnes de fouilles à *Forum Claudii Vallensium*.

L'étude de la documentation englobe plusieurs étapes qui mènent à l'élaboration des

conclusions scientifiques. Dans le cas présent et pour l'essentiel, elles comprennent la gestion et l'interprétation des données, la mise en place d'un phasage, d'une chronologie, l'étude des principales structures dans leur contexte, l'apprentissage du dessin assisté par ordinateur (DAO), la collaboration à la datation par la céramique, la communication des recherches et résultats par la rédaction de ce support.

L'étude de la *domus* passe par une connaissance générale de la «maison» romaine des premiers siècles de l'Empire. De précieux parallèles, sous la condition d'une rigueur et d'une transparence que l'on est en droit d'attendre de la part d'un scientifique, peuvent apporter de nombreux éclairages quant à une meilleure compréhension du bâtiment. De la même manière, les diverses monographies sur des *domus* romaines fournissent un panorama sur la manière de traiter la documentation, de la mettre en valeur, d'en tirer des conclusions. Cette dialectique permet un élargissement qui fait office de contre-poids face à la spécificité de la *domus* du Génie domestique. L'un ne va pas sans l'autre, il va sans dire, et il s'agit ici de souligner le compromis recherché entre la théorie d'un côté et la pratique de ce que notre science produit de plus concret, de l'autre.

1.2 Objectifs scientifiques

Les objectifs sont l'obtention de résultats d'ensemble cohérents quant à l'étude du bâtiment, et ce concernant les points suivants: phasage, *i.e.* définir le nombre d'états et les phases successives ainsi que l'évolution du plan de la *domus*; chronologie, *i.e.* compiler les résultats des datations par complexe (K) afin de donner une fourchette chronologique pour chaque état; placer les structures dans leur contexte et les interpréter dans la mesure du possible; commencer à concevoir l'habitat de cette maison comme un tout intégré dans une architecture et une anthropologie. Faute d'avoir pu, par manque de temps, mener une étude sérieuse sur la *domus* impériale en général, les contextes historique, architectural et anthropologique ne sont qu'une ébauche, tout comme l'étude des structures, qui souffre de l'absence de parallèles. Quelles sont les fonctions de chaque local ? Comment vivait-on à l'intérieur de la *domus* ? Comment le plan directeur s'insère dans la structure «sociale» de l'empire romain ? Le lecteur trouvera ici et là quelques ébauches de réponses ou propositions, qui nécessiteraient un examen approfondi.

En résumé, nous dirons que l'objectif didactique porte sur le contenant: comment, sur la base

de la documentation, établir une stratigraphie et une chronologie ? Quels sont les grands principes architecturaux de l'habitat privé des élites ? L'objectif scientifique concerne le contenu des diverses parties appliquées à l'objet d'étude.

2 Cadre général

2.1 *Forum Claudii Vallensium*

Forum Claudii Vallensium est une ville de marché fondée par l'empereur Claude, entre 41 et 47 ap. J.-C., en raison de sa position stratégique sur l'axe routier qui passait par le col du Grand-Saint-Bernard, rendu alors carrossable, et qui reliait l'Italie au nord de la Gaule, aux pays rhénans et à la (Grande-)Bretagne. Un rapport entre la création de l'agglomération et la conquête de cette dernière par Claude n'est pas exclu. Capitale provinciale de la *Vallis Poenina*, associée ensuite avec la province des Alpes Grées, et chef-lieu de la *civitas Vallensium*, la ville connut la prospérité économique jusqu'au milieu du IV^e siècle, date à laquelle son déclin commence, du moins selon le mode de vie tel que les Romains le concevait. Toutefois, le site est occupé jusqu'à la fin du IV^e siècle au moins, avant d'être abandonné aux populations du Haut Moyen Age. Jusqu'au VII^e siècle, les défunts ont régulièrement été ensevelis dans ses ruines.

La ville est positionnée à l'ubac en raison de la présence d'une légère éminence qui devait permettre de la protéger des inondations provoquées par les méandres de la Dranse. Le plan en damier était constitué de trois rangées de six *insulae*, d'une largeur standard de 72 m pour une longueur variable. Le *forum* (*insula* 3), bordé par des boutiques, possédait une basilique et un temple probablement consacré à Jupiter Optimus Maximus, et étonnement «rangé» sur le côté du *forum*; il n'y avait pas d'aire sacrée de type classique, avec le temple au milieu faisant face à la basilique, comme à *Augusta Raurica* (Augst) ou dans bien d'autres agglomérations. Des thermes construits dans la seconde moitié du premier siècle (*insula* 2), avec des latrines publiques, semblent avoir été remplacés vers la fin du deuxième siècle par un autre établissement de ce type, situé en périphérie. Le petit - mais néanmoins très bien conservé - amphithéâtre, également situé en dehors du plan des *insulae*, au pied du Mont-Chemin, fut construit au début du deuxième siècle sur l'emplacement d'une nécropole. Il faut encore signaler la présence, en périphérie sud, d'un *temenos* (enclos sacré) comprenant un temple indigène fréquenté dès le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., et à proximité un *mithreum*

édifié à la fin du deuxième siècle.

Aux abords du *forum*, les beaux quartiers ont révélé plusieurs autres *domus* à péristyle qui ont partiellement été fouillées. La plus vaste, la *Domus Minerva*, occupe l'angle nord de l'*insula* 12. Les *insulae* 2 et 7 en sont également pourvues.

2.2 Insula 8

Dans l'*insula* 8, qui est séparée du *forum* par la rue Principale (voir le plan de *Forum Claudii Vallensium*, p.3), le chantier du Motel (des Sports) a permis d'excaver presque entièrement la *domus* - seuls deux locaux n'ont pu être que partiellement fouillés. La problématique commence bien avant la construction du bâtiment, datée vers 100/120 ap. J.-C., c'est-à-dire deux ou trois générations avant la fondation de la ville. Avant qu'il ne soit attribué à des privés, le terrain est resté vierge de constructions maçonnées, si bien que nous pouvons légitimement nous demander, à l'instar de François Wiblé (*Annales valaisannes*, 1983, p.154), si ce terrain n'était pas dévolu, dans un premier temps, à accueillir l'aire sacrée du *forum*.

En dehors de la *domus*, seule une petite partie de l'*insula* a pu être fouillée, à savoir quelques mètres au nord-ouest, sous la rue Principale, ainsi que de chaque côté des murs mitoyens (M 50 et 18, voir plan des espaces, p.3). L'îlot a en effet été divisé en quatre dans sa verticalité, la « maison » occupant exactement son deuxième quart - le mur mitoyen nord-est marque donc son centre. Les trois autres bâtiments restent à fouiller, tout comme la partie sud-est de l'*insula*, dont les limites ne sont pas connues. Au nord-ouest, la *domus* est raccordée dès le deuxième état au réseau d'eau principal de la ville, matérialisé par une grande canalisation souterraine qui passe sous la rue Principale, et qui a été découverte exclusivement en bordure du site, pour l'instant.

2.3 Domus du Génie domestique

Afin de faciliter la compréhension de ce travail qui n'a pas pour but de tenir le lecteur en haleine en jouant sur la révélation au compte-gouttes des plans et de la chronologie, nous anticipons ici brièvement les résultats de l'étude stratigraphique (plans des murs) et

chronologique (datation des états) – de toute manière, l'important n'est pas la réponse mais le cheminement qui permet d'y aboutir.

La *domus* doit son nom à la statuette en bronze d'un Génie domestique trouvée en 1993 parmi un lot d'autres icônes dans le local 59. En faisant abstraction du portique de la façade nord-est qui est contigu à la rue Principale, elle mesure au premier état 17 sur 17 m, avec une petite pièce en position centrale, également carrée, de 3,3 m de côté, et un couloir en baïonnette qui permet de rejoindre la galerie couverte et l'arrière-cour depuis la rue Principale (voir plan de l'état 1, t.2 p.6). Au deuxième état, son agrandissement et sa transformation en *domus* à péristyle lui font occuper la parcelle de 17 m de large sur une profondeur de 35 m, soit une surface de 595 m², à quoi il faut ajouter 10m² (extension du local AD par rapport au mur 7), ce qui nous donne 605 m² et 673 m² avec le portique (voir plan état 2, t.2 p.7). Le plan général des murs ne subit pas de transformation majeure au troisième état, qui est marqué par la destruction du péristyle, au minimum, suite à un incendie. Le faste du deuxième état appartient alors au passé : les bains privés, le péristyle et les sols en mortier étant abandonnés (voir plan état 3, t.2 p. 8).

Au niveau de la chronologie, la Petite *domus* couvre une période allant de 100/120 aux alentours de 200 (état 1), la *Domus* à péristyle de 200 à 350, avec deux sous-états qui n'ont pas de chronologie (état 2a, 2b), et la Domus tardive de 350 aux alentours de 400, au minimum (état 3).

3 Les Acquis

3.1 Les fouilles (1982/83, 1990-1996)

Des informations relatives aux huit campagnes de fouilles réalisées entre 1982 et 1996 se trouvent dans les fascicules intitulés *Fouilles gallo-romaines de Martigny* (campagne de 1982/83, publié en 1983), puis *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1990* (publiée en 1991), respectivement 1992 (1993), 1993 (1994), 1994 (1995), 1995 (1996), 1996 (1997); il s'agit d'extraits des *Annales valaisannes* (1983) puis de *Vallesia* pour toutes les autres années. Outre quelques données quantitatives (coordonnées CNS, altitude, surface explorée, dates d'intervention), le lecteur y trouve, en quelques pages, un

bilan des fouilles archéologiques, accompagné parfois de commentaires dont quelques-uns sont discutés au fil de ce mémoire. Chaque chronique comprend également un plan général des murs, des sols en mortier et de quelques structures. Je me bornerais à réunir ici, en dehors de quelques remarques d'ordre général, trois types d'informations: un ensemble de chiffres qui permettent de se faire une idée de l'amplitude des fouilles (Tableau 1); l'extension planimétrique du dégagement de la *domus* au fil des ans, qui conditionne l'ordonnancement de la documentation (Fig. 2); enfin, l'extension verticale des creusements, qui permet de prendre connaissance rapidement des niveaux atteints, n'a malheureusement pas pu faire l'objet d'un plan²; quelques remarques au fil de ce travail font référence aux niveaux des creusements.

Les deux premières interventions (1982 et 1990) furent motivées par des travaux relatifs au Motel des Sports, d'où est tiré la dénomination du chantier (Motel). Le terrain a ensuite été gracieusement (sic) mis à disposition par la commune de Martigny, ce qui a permis la fouille complète du site³, ainsi que sa mise en valeur par une restauration moderne. C'est assez rare pour être souligné: par bonheur, on peut aujourd'hui visiter la *domus* qui est intégrée à la promenade archéologique de Martigny.

Chantier	Surface explorée (approx., en m²)	Durée (en mois)
Motel 82/83	non précisé	non précisée
Motel 90	150	7
Motel 92	300	5
Motel 93	300	7
Motel 94	200	6
Motel 95	20	3
Motel 96	150	7

Tableau 1 : les fouilles en quelques chiffres

² Il n'existe pas de plan des sondages; j'ai élaboré un brouillon sur la base des plans mais la reconstitution informatique s'avérait trop compliquée pour le résultat qu'elle aurait produit.

³ A noter que, pour notre plus grand malheur, deux locaux (N et 67) n'ont pu être fouillés que fort partiellement, à cause de la présence du parking du Motel; les structures sont néanmoins conservées *in situ*.

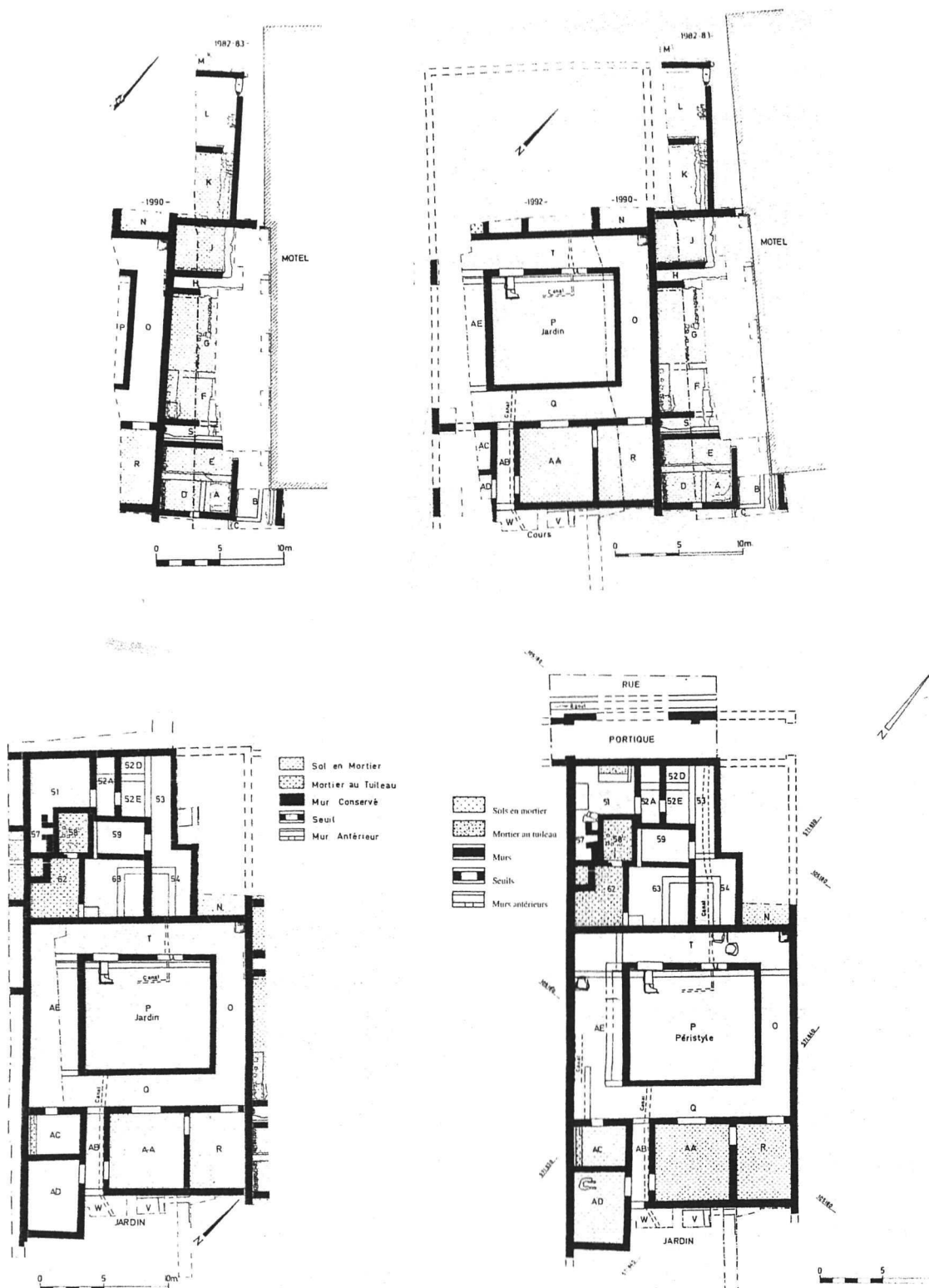


Fig. 2: extension planimétrique des fouilles: plan 1990 (*Vallesia* 1991, p. 223), 1992 (*Vallesia* 1993, p. 489, plan 1994 (*Vallesia* 1995, p. 375), plan 1996 (*Vallesia* 1997, p.450).

3.2 Documentation et problèmes méthodologiques

Devant le grand nombre de problèmes rencontrés à cause de la documentation, avec un décalage méthodologique important entre l'Université de Lausanne (fouille en UF) et Martigny (Fouille en K), il nous semble utile d'y consacrer quelques pages. Une séparation entre le contenant, c'est-à-dire les types de documents ainsi que la nature des informations théoriquement saisissables, et le contenu, à savoir les informations effectivement saisies (l'état de la documentation), s'avère incontournable, car les nombreux silences ont influencé (et ralenti) de manière non négligeable la tenue de ce travail, principalement dans la mise en place de méthodes adaptées aux recoupements des informations.

3.2.1 Structure et modèles

La documentation se découpe en cinq types de données: les carnets de complexes, les dessins et les plans, les photos et les diapositives, les fiches descriptives des murs et des structures, les listings.

3.2.1.1 Les carnets de complexes

Le complexe correspond à la réunion du mobilier (céramique, métal, ossements, etc.) provenant d'un niveau archéologique. Les carnets réunissent les données relatives à chaque ensemble de mobilier, identifié par la lettre K (pour *Komplex*, en Allemand) et numéroté par incrémentation. Elles se composent, en ne citant que les plus importantes, de la localisation en fonction des espaces (51, TAE, etc.), des correspondances avec les dessins et structures, de l'altitude supérieure (OK pour *Oberkante*) et inférieure (UK pour *Unterkante*) du niveau archéologique, d'une brève description, du type de mobilier trouvé (céramique, verre, fer, bronze, os, enduits, pierre), enfin d'un croquis.

Le positionnement d'un niveau par deux altitudes seulement pose plusieurs problèmes: soit, à l'origine de cette méthode, on considérait que les niveaux n'étaient que des interfaces, auquel cas les deux altitudes sont amplement suffisantes, soit les niveaux pouvaient être aussi des couches (*i.e.* avec une épaisseur), et il manque deux altitudes pour éviter toute ambiguïté (alt. max. et min. du sommet, alt. max. et min. du fond). Il suffit de s'imaginer saisir les deux altitudes (mais lesquelles ?) d'une couche avec un pendage pour comprendre la difficulté

rencontrée. Ce problème se voit très bien dans les carnets où tous les cas de figure apparaissent; malheureusement, il n'est souvent pas évident de savoir à quelle altitude nous avons affaire.

Enfin, précisons que par définition seuls les niveaux ou les couches englobant du mobilier débouchent sur l'établissement d'un complexe, ce qui n'est pas sans laisser des vides stratigraphiques.

3.2.1.2 Dessins et plans

Les trois types de dessins concernent, en suivant la terminologie martigneraise, avec entre parenthèse la terminologie de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (IASA), les espaces (*plana*), les profils (les stratigraphies), les détails (dessins de structures)⁴. Les zones d'un dessin d'espace reçoivent une description⁵ et une numérotation intrinsèque au dessin (1, 2, 3 etc.). Parfois, les numéros de complexe accompagne une description, mais pas de manière systématique (environ une fois sur quatre). Les dessins de structures fonctionnent de la même manière, tout comme ceux des profils, avec les différentes couches stratigraphiques toujours numérotées de manière intrinsèque au dessin⁶.

Les profils stratigraphiques, et dans une moindre mesure les dessins d'espace, sont des documents clos, sans relations avec les carnets de complexe. Nous aborderons ce problème plus bas.

Les plans généraux informatisés de la *domus* ont constitué un appui aussi indispensable que précieux tout au long de cette étude⁷. Il existe ainsi plusieurs plans, dont ceux des murs, des noms d'espaces⁸, des emplacements des profils et des détails. Ils peuvent en outre être déclinés à l'infini, suivant les paramètres désirés.

4 Il s'agit ici de dénominations arbitraires, les dessins étant les mêmes du point de vue méthodologique. Par conséquent nous utilisons ces termes comme synonymes.

5 Les descriptions se trouvent tantôt sur le dessin, tantôt sur une fiche descriptive du dessin, rangée dans un classeur.

6 Pour ce type de dessin, les descriptions des quelques nonante profils de la *domus* ont été dactylographiées dans des feuilles de calculs par l'ORA, ce qui a été extrêmement précieux, en temps et en manipulation de données.

7 La qualité des plans tient du fait que l'ORA emploie un géomètre, topographe, graphiste DAO à 100%.

8 A noter que la dénomination des espaces prises en compte pour ce travail est celle du plan général fourni au départ, qui correspond à la dénomination finale de 1996, ce qui n'est pas allé sans poser de problèmes. Pour ce travail, les noms d'espaces antérieurs à 1996 et qui différaient du nom final, ont été renommés afin que chaque zone ait un nom unique. Du coup, un grand nombre de noms d'espaces attribués à des complexes dans le listing en annexe ne correspondent pas aux espaces notés dans les carnets de complexes. Enfin, exceptionnellement, lorsque cela était devenu inévitable, deux espaces ont été ajoutés, le QQAE et le 54B.

3.2.1.3 Photographies et diapositives

La riche documentation photographique (argentique) est classée par année. Sur les photos apparaît souvent la plaque avec la date, l'espace ou le numéro du mur ou encore de la structure. Il n'y a aucune référence à un dessin ou à un numéro de complexe, ni de photos de profils et, en théorie, de dessin d'espaces; en pratique, lorsque la plaque informative nous donne la date d'une photo, le calage avec la date d'un dessin d'espace permet l'établissement d'une correspondance. A noter qu'il existe un plan général informatif des photographies et des diapositives⁹.

3.2.1.4 «Fiches murs», «fiches structures», «fiches mobilier»

Le modèle d'une fiche descriptive d'un mur est fort détaillé. Pour l'essentiel, le mortier (couleur, gravier, nodules, mise en oeuvre, résistance) et la constitution (pierres, tuiles, joints, nombres de lits, etc.) sont décrits pour les trois étapes de construction (fondations, ressaut, élévation¹⁰). Le verso permet une description des enduits, des relevés d'altitudes, toujours pour les trois étapes (UK fondations, OK fondations, OK ressaut, etc.) et à intervalles réguliers (à 1 m de l'extrémité sud-ouest, 2m, 3m, etc.). Enfin, l'établissement de relation avec d'autres murs (par exemple chaînages d'angle), des informations sur les arasements ou la démolition est également notée. Des remarques qui figurent sur les dessins (pierre à pierre) des murs sont parfois jointes à ces fiches.

Le modèle d'une «fiche structure» nous renseigne, outre sa description, sur son altitude (OK moyen, UK, moyen) et ses relations d'antériorité, de contemporanéité et de postériorité avec...des autres structures, des zones de dessin d'espace, des niveaux archéologiques de profil ou encore parfois des numéros de complexe. Enfin, il y a un espace pour dessiner un croquis et le verso pour procéder à une analyse. Ces fiches ont toutes été saisies dans une base de données File Maker, outil de tri et de rapidité d'accès aux données très utile.

Les "fiches mobilier", classées par numéro de complexe, servent à inventorier, décrire et localiser plus précisément chaque artefact - hors céramique. Outre une photo, la fiche reçoit les données d'une vingtaine de paramètres comme le type d'objet, ses dimensions, sa datation, sa localisation et ses correspondances avec un éventuel dessin ou le numéro du négatif de la

⁹ Toutefois seulement jusqu'en 1992 pour les diapositives.

¹⁰ «Fondations» est synonyme de «fondations en tranchée (FT)» et «ressaut» de «fondations montées à vue (FM)».

photo.

3.2.1.5 Les listings (mobilier métallique, tabletterie, éléments architecturaux, céramique)

Le listing informatique du mobilier (hors céramique) comprend de nombreuses informations dont les plus utiles à ce travail sont le type (monnaie, objet en métal, éléments architectoniques, tabletterie) et la forme (fibule, jeton, épingle, etc.), le numéro de complexe, l'altitude.

Concernant la céramique, des listings manuscrits établis par complexe et énumérant les groupes céramiques (TS, TSI ,CC, etc.) et les formes (cruches, mortiers, amphores), ainsi que le mobilier secondaire (métaux tel que clous, scories, etc., fragments de peintures murales, d'ossements, de verre.) ont été établis. Toutefois, les nouvelles connaissances en céramologie, une spécialité de l'université de Lausanne, les rendent incomplètes et quasi caduques, d'autant qu'il n'y a pas de chrono-typologie¹¹. L'étude de la céramique a donc été reprise depuis le début.

3.2.2 Etat de la documentation

3.2.2.1 Les carnets de complexes

La saisie des informations dans les carnets de complexes est loin d'être exhaustive. Il y a plusieurs raisons à cela, dont certaines ne font pas partie du cadre de ce travail, comme la qualité de la fouille qui a été variable ou les descriptions, parfois précises, parfois inutilisables, qui dépendent de la personne qui les a écrites. D'autres raisons viennent de l'univers conceptuel et méthodologique; les complexes sont le rassemblement du mobilier d'une couche archéologique (épaisseur) ou d'une zone planimétrique (interface) et les profils un ensemble d'unités stratigraphiques numérotées de manière intrinsèque au dessin; un complexe ne correspond donc pas à proprement parler à une couche d'un profil; en suivant cette conception, on constate que le lien complexe/unité stratigraphique n'a pas été pris en compte lors de la fouille; il a donc fallu établir ces relations en recoupant les descriptions et

¹¹ Ces listings ont toutefois été très utiles puisqu'ils ont permis de sélectionner les complexes englobant la céramique datable (TS et CRA principalement).

les altitudes des uns et des autres. Les croquis de situation des complexes, toujours dessinés et localisés, ont souvent été le seul moyen de replacer un complexe dans les profils stratigraphiques.

Un autre problème est venu du fait que les couches sans mobilier n'avaient pas de complexe, créant ainsi des vides dans la succession stratigraphique en fonction des K, ce qui n'a pas arrangé les choses.

3.2.2.2 Dessins et plans

Sur les dessins d'espaces, lorsqu'une zone contient du mobilier, le numéro de complexe est généralement noté; la correspondance d'un complexe avec la planimétrie existe donc assez souvent. Ces derniers n'étant pas coloriés, chose initialement assez superficielle, les limites de zones n'apparaissent pas toujours, chose parfois assez importante. Concernant les profils, leur liste contient une colonne pour les relations avec d'autres profils (colonnes bien remplies dans le cadre des profils du péristyle), une colonne pour leur relation avec un complexe, et une colonne pour l'interprétation, qui existe avec une grande variabilité, suivant la personne qui a décrit le profil. En passant en revue rapidement tous les profils, et suivant ce qui a été évoqué *supra* à propos des complexes, le constat suivant apparaît logiquement: la correspondance entre la couche d'un profil et un complexe a été établie dans moins de 5% des cas.

Les descriptions des plana étant dispersées, soit sur le film millimétré (dessin), soit sur une feuille de papier rangée dans un classeur, et par conséquent difficiles à manipuler en quantité, elles ont toutes été réunies dans une feuille de calcul afin de rendre leur consultation plus facile et rapide¹².

3.2.2.3 «Fiches murs», «fiches structures», «fiches mobilier»

Une seule particularité est à relever concernant les fiches murs: l'absence trop souvent répétée des prises d'altitudes; on peine à trouver systématiquement les altitudes supérieure et inférieure des fondations (UK fond., OK fond.), également l'altitude du ressaut quand il existent. Les dessins pierre à pierre de murs peuvent en partie palier ce problème. Nonobstant la frugalité des données d'altitudes, essentielles à la compréhension de la stratigraphie, les

¹² Cette opération a occupé les deux premiers mois de ce travail. Outre le fait que cette option fut en fin de compte un gain de temps, elle m'a aussi permis d'acquérir une culture archéologique du site.

descriptions sont riches en données; malgré tout, plusieurs tentatives d'une exploitation systématique d'un type de données n'ont rien donné, en raison des trop grands silences si nous ne considérons qu'un point précis des données, et probablement du caractère subjectif inhérent à certaines descriptions, comme par exemple la couleur du mortier.

Les fiches structures ont toutes une description et un croquis. Si les correspondances avec les dessins sont presque toujours présentes, les relations chrono-stratigraphiques (antérieure à, contemporaine de, postérieure à) sont aléatoires et correspondent rarement à un numéro de complexe.

Le taux de remplissage des fiches mobilier est, après un bref passage en revue de toutes les occurrences, d'environ 1 sur 4. Les principaux artefacts métalliques et fragments architecturaux, ainsi que quelques éléments de la tabletterie, ont été photographiés et une partie des paramètres saisis. *A contrario*, seule une dizaine de monnaies ont été restaurées et photographiées, sur les 350 trouvées lors des différentes campagnes de fouilles¹³.

3.2.3 Synthèse et perspectives

Sans aborder ici les problèmes méthodologiques soulevés par la documentation, quelques remarques sur l'organisation des données permettent ici de généraliser le débat sur les aspects théoriques relatifs à la gestion des données. Elles s'avèrent utiles dans la mesure où l'archéologie, peut-être plus encore que bien d'autres sciences¹⁴, bénéficie - ceux qui s'y sont déjà attelés - et bénéficiera - ceux qui doivent s'y pencher - d'un essor considérable grâce à l'apport des nouvelles technologies que sont la micro-informatique, les réseaux et la démocratisation des outils de gestion comme les systèmes de gestion de bases de données (SGBD) ou encore les logiciels de modélisation. De plus, des versions gratuites et performantes, de la plupart de ces outils existent. L'avantage principal est, outre le progrès scientifique, l'optimisation du temps de travail, dont la conséquence est une baisse des coûts de production. Or, la plupart des archéologues s'accordent à déplorer, sinon constater, le manque de moyens financiers. Il est par conséquent primordial de songer à l'optimisation du temps nécessaire à la réalisation d'une étude archéologique.

Dans notre cas, la documentation est dense - au sens où elle est suffisante pour y voir à peu près clair - et diverse, tant graphique que textuelle. Rien est inutile; toutefois, cela engendre

¹³ Relevons qu'une petite centaine de monnaies ne fait pas partie de la *domus* du Génie domestique, mais des bâtiments adjacents.

¹⁴ Dans le sens où l'archéologie est tout autant graphique, textuelle et quantitative, le multimédia est idéal.

deux problèmes: les redondances et l'éparpillement.

Concernant le premier aspect, si les divers types de fiches ou carnets contiennent de nombreux silences, cela ne veut pas forcément dire que l'information n'existe pas; d'une manière ou d'une autre, on peut souvent la trouver ailleurs. Par exemple, lorsque une personne travaillant sur un chantier dessine un espace (*planum*), elle saisit également des altitudes et décrit les zones archéologiques, qui elles peuvent correspondre à un complexe, si du matériel y a été découvert. Si le complexe correspond à cette zone, nous aurons trois fois la même description: une fois sur le dessin (manuscrite), une fois dans le carnet de complexe (manuscrite), une fois dans un fichier informatique - ne serait-ce que pour réunir toutes les descriptions et ne pas devoir chercher un dessin parmi les centaines qui existe, puis un autre, afin de les comparer. De même que les altitudes apparaissent sur les dessins et dans le carnet de complexe, elle peuvent tout à fait ne pas être saisie dans le deuxième tandis qu'on les retrouvera sur le premier¹⁵.

Concernant le deuxième aspect, une étude comme l'établissement d'un rapport de fouilles nécessite l'analyse souvent simultanée de plusieurs dessins d'espaces, profils, détails, avec en plus celles des carnets de complexe et de toute sorte de listes qui peuvent aider à retrouver telle ou telle information. Actuellement, les archéologues doivent se pencher sur une grande quantité de données qui leur permet d'obtenir une vision d'ensemble cohérente. Jongler avec la documentation «matérielle» peut s'avérer un exercice lent et peu efficace. Dans une limite acceptable, trouver un dessin parmi des centaines d'autres, puis un autre, consulter les informations d'un complexe puis d'un autre, reste possible. Mais lorsqu'il s'agit de mettre en concurrence des dizaines de dessin avec des dizaines de complexes et des centaines de descriptions, la tâche devient vite laborieuse. Chacun a au moins une fois atteint le quota d'espace disponible dans son bureau: une dizaine de profils accrochés aux murs, autant de *plana* sur la table avec cinq carnets de complexes ouverts - et qui se referment tout seuls -, trois classeurs pour consulter les fiches murs, structures et les photos. Seul l'appui informatique permet de traiter un grand nombre de données, aussi diverses soient-elles. Dans le cas de cette étude, la transition entre la documentation corporelle et informatique est en route; il existe une base de données des fiches structures et les germes d'une gestion informatisée des carnets complexes. D'autre part, les dessins sont scannés, les descriptions de profils insérées dans des feuilles de calculs, etc. Si cela permet de nouveaux angles d'approches comme le tri des structures selon tel ou tel paramètre, le gain de temps n'est en fin de compte pas

¹⁵ Il s'agit d'une vue schématique dans la mesure où un complexe ne correspond pas toujours à une seule zone archéologique d'un dessin d'espace ou une seule unité stratigraphique d'un profil.

exceptionnel, surtout qu'il faut tenir compte de l'investissement en temps qu'a coûté l'informatisation des données. Il ne suffit pas de multiplier les modules informatiques pour chaque type de documents, intrinsèquement; le temps perdu à trier des dessins et des carnets devient du temps perdu à consulter la première base de données, puis la deuxième, puis d'afficher un dessin, etc. L'informatique donne aujourd'hui sa pleine mesure dans l'hypertexte, qui permet d'avoir une unité centrale qui fonctionne comme un noyau avec des ramifications vers les divers modules. Dans un futur plus ou moins proche (selon les services et les cantons), tous les archéologues travailleront avec un ordinateur et deux ou trois écrans où ils pourront simultanément, ou du moins d'un clic de souris, visionner un dessin, la fiche d'un complexe, le mobilier y afférent, etc. L'hypertexte servira de la manière suivante: une fiche de complexe est affichée, les correspondances avec les dessins sont des hyperliens; un clic permettra d'afficher le dessin sur le deuxième écran, et de même pour la consultation d'une photo, de la liste du mobilier, du contenu céramique (chrono-typologie), d'une matrice de Harris, etc. L'archéologue manipulera alors un grand nombre de données, engendrées elles-mêmes par une fouille minutieuse, dans un laps de temps plus court.

En résumé, la conception d'une méthode de fouilles plus en phase avec l'archéologie dorénavant centrée sur la stratigraphie plus que sur le mobilier serait pertinente. Elle éviterait de décrire plusieurs fois la même couche, comme c'est le cas avec les notions d'unité de travail (UT), unité de fouille (UF) et unité stratigraphique (US), qui englobent à la fois les sédiments et le mobilier (sans laisser de vide comme dans le cas d'une couche sans mobilier), et qui permettent d'établir des relations stratigraphiques de manière systématique. Ensuite, la conception d'un système informatique qui centralise la documentation apporterait un appui extrêmement précieux, tant la masse de documentation générée par l'archéologie moderne tend à être de plus en plus abondante.

4. Stratigraphie

4.1 Introduction

Etablir une succession cohérente et régulière des couches est le premier devoir que l'archéologue doit s'imposer, afin de s'assurer d'une bonne compréhension générale de l'évolution du site qu'il étudie. «S'imposer», car l'exercice requiert, outre un esprit logique, une patience et une ascèse qui peuvent devenir contraignantes; c'est seulement à la suite de cette étape, conjointement à l'établissement d'une chronologie, que les interprétations peuvent être affinées sans courir le risque de mélanger des phases ou des états différents.

En théorie, les lois de la stratigraphie sont simples, aussi simples que la loi de la pesanteur, d'après J. Hawkes (citée par Wheeler 1989, p. 55), et les principes énoncés par E. Harris résonnent comme des évidences¹⁶. L'homme construit des bâtiments, il les occupe, puis un jour ceux-ci sont détruits et, sur leurs ruines, de nouvelles constructions sont érigées. Malgré tout, dans la pratique, les cas particuliers sont nombreux. Si la stratigraphie archéologique échappe aux séries inversées par la tectonique, elle n'en demeure pas sans poser plusieurs problèmes. En dehors du terrain géologique et du terrain naturel en place, non remanié, le fouilleur a affaire à des dépôts anthropiques variés. Après avoir considéré les limites et le contenu des couches, l'archéologue leur attribue une fonction parmi les quatre différentes phases d'évolution: construction, occupation, démolition, abandon¹⁷. Un des problèmes résulte de la pauvreté des niveaux d'occupation qui, lorsqu'ils ne sont que des interfaces, n'apparaissent (quasiment) pas dans la coupe stratigraphique. Un autre problème apparaît

¹⁶ Voir Harris 1989, p. 30-34, repris dans de multiples ouvrages, comme, par exemple, chez Bernal 1996, p. 19. Il s'agit essentiellement de quatre principes, celui de superposition («une couche est plus récente que celle qu'elle recouvre»), d'horizontalité originale («toute couche "fluide" tend vers une disposition horizontale et toute couche inclinée s'est déposée dans les limites imposées par un bassin de déposition, lui-même incliné»), de continuité («tout dépôt archéologique intact sera bordé par un bassin de déposition ou alors s'amenuisera par un bord en biseau»), de succession stratigraphique («toute unité stratigraphique archéologique prend sa place dans la séquence d'un site du fait de sa position entre la plus inférieure de toutes les unités qui se trouvent au-dessus et la plus supérieure des unités qui se trouvent au-dessous et avec lesquelles elle a un contact physique direct et toutes les autres relations sont redondantes»).

¹⁷ Ce découpage en quatre phases est celui que nous rencontrons le plus souvent dans la littérature archéologique. Toutefois, il n'est pas sans poser plusieurs problèmes. A titre d'exemples, citons deux cas.

Le premier survient lors d'une phase de réaménagement d'un bâtiment, au moment où les «ouvriers» détruisent une partie des structures (réfection d'un mur ou de l'enduit pariétal, destruction des sols et des structures y afférentes, etc.). Les matériaux sont alors réutilisés comme remblais de construction du nouvel état. Nous parlons alors de *remblai de démolition* et sommes en présence de deux phases conjointes: démolition et construction. Une autre confusion survient lorsque les traces fugaces d'un sol - typiquement un sol en terre battue - s'entrecroisent avec le niveau d'occupation situé théoriquement au-dessus. Dans l'idéal, nous souhaiterions identifier une structure comme étant le sol, sur lequel reposeraient des dépôts d'occupation. Dans les faits, la séquence construction (sol)/occupation peut parfois être difficile à établir, d'autant que celle-ci peut également

lorsque les sols ne sont pas construits en dur et qu'il n'en reste que quelques traces: là encore, la vue en coupe n'a pas d'épaisseur, bien que quelques centimètres suffisent à repérer ces types de sol. L'absence d'un chaînon au sein d'une séquence stratigraphique est un piège auquel il faut être attentif. Une condition majeure à l'établissement d'une stratigraphie est que les couches soient suffisamment intactes et dans l'ordre. Les constructeurs pouvaient tout à fait les faire disparaître en procédant à des surcreusements (volonté d'abaisser les niveaux de sols, creusements de fosses qui coupent les états précédents, etc.) et en utilisant le produit de l'extraction pour remblayer ailleurs, ou encore utiliser les matériaux extraits d'une tranchée comme remblai (par exemple lors de l'implantation d'un mur). Dans ces cas, nous pourrions avoir affaire à une stratigraphie inversée. La conséquence est insidieuse: suite à des remaniements, le niveau d'occupation disparaît et nous sommes alors en présence d'événements qui ne laissent aucun dépôt, pour autant que nous en ayons conscience. Un bon remède à tous ces problèmes vient de l'aspect quantitatif: tout comme un exemple ne suffit pas à démontrer une théorie, une seule coupe ne suffit pas à établir la stratigraphie d'un site. C'est l'ensemble des coupes, par la mise en évidence de couches identiques ou équivalentes dans leur nature comme dans leur fonction (construction, occupation, démolition, abandon), qui offre le meilleur modèle stratigraphique de son évolution.

Notons également que les dépôts, en place depuis plusieurs siècles, une quinzaine au minimum dans notre cas, peuvent subir plusieurs phénomènes d'altération, certains bien connus des géologues (cryoturbation, solifluxion, etc.), d'autres propres à l'archéologie, comme des affaissements dus à l'instabilité des dépôts sous-jacents - qui peuvent autant se produire à l'époque de l'occupation du site que bien plus tard. Par exemple, un bras ravageur de la Dranse a sérieusement rayé de la carte une petite partie de la *domus* (phénomène post romain), tandis qu'un sol s'est effondré dans un puits perdu qui avait rendu le terrain instable (phénomène romain).

Dans la compréhension finale d'un bâtiment, la stratigraphie ne se suffit pas à elle-même. Les approches chronologique et planimétrique, cette dernière comprenant en sus la mise en contexte et l'interprétation des structures ou éléments de structure, sont interdépendantes. La stratigraphie ne fournit en effet qu'une séquence relative: les couches peuvent être contemporaines, déposées les unes sur les autres le même jour, ou séparées par des intervalles de temps plus ou moins importants; dans certains cas, des dépôts peuvent indiquer l'abandon partiel d'un site (lessivage, colluvionnement); la chronologie absolue permet de caler les

couches sur l'échelle du temps, et parfois de calibrer judicieusement la séquence d'une coupe ne présentant qu'un segment intermédiaire de la succession stratigraphique complète du site. Enfin, seule l'approche planimétrique permet de comprendre l'organisation des locaux et, dans le meilleur des cas, leur fonction. Pour utiliser une analogie qui s'est répandue dans une multitude de sciences de nos jours, les linguistes diraient que la stratigraphie est l'approche syntagmatique d'un site, les phases et les états constituant les unités syntaxiques élémentaires, tandis que la planimétrie est l'approche paradigmatique, les types de sols, de remblais, de couches d'occupations avec leurs structures propres étant l'ensemble des termes d'une même classe pouvant être substitués l'un à l'autre.

4.2 Stratigraphie de la domus

La stratigraphie vise à établir le phasage du site, de la présence de résidus anthropiques dans les couches antérieures à la *domus*, à l'abandon de celle-ci. Elle permet de savoir comment l'*insula* a été aménagée et la *domus* du Génie domestique construite; comment elle a ensuite été restructurée, au fil du temps, et combien d'états se dégagent. Elle permet également de proposer un plan du bâtiment pour chaque état. La position des couches par rapport aux différentes parties des murs (fondations, ressaut¹⁸, élévations) est primordiale. Ce type d'informations est parmi les plus stables - mais pas forcément les plus précieuses - que l'archéologue récolte: par exemple, une couche qui s'appuie contre les fondations d'un mur est antérieure à la construction de celui-ci et une couche qui est déposée sur l'arase indique que le mur n'existe plus à partir de cette dernière.

A des fins didactiques est présenté ici un modèle stratigraphique du site; les couches sont interprétées, regroupées et mises en évidence selon les états (Petite domus, Domus à péristyle, Domus tardive), les phases (construction, occupation, démolition) et les types (terrain naturel, remblai de démolition, de tout-venant, niveau d'occupation cendreuse, etc.). Un paramètre quantitatif est également pris en compte si bien que lorsque plusieurs couches semblables en tous points (état, phase, type) apparaissent avec régularité dans les dessins de coupes, l'ensemble forme une couche-type¹⁹. Deux règles simples se dégagent:

¹⁸ Dans ce travail, le terme «ressaut» (Martigny) est équivalent à celui de «fondation montée à vue» (Lausanne).

¹⁹ La propriété d'identité est réservée aux cas où il est prouvé qu'il s'agit de la même couche, par un contact entre elles. L'équivalence correspond à une description strictement identique de deux couches, mais sans contact, tandis que deux couches semblables ont une description, une épaisseur et une position stratigraphique en grande partie équivalentes. Ceci dit, ces conventions ne sont pas transcendantales, et la plupart des relations

- toutes les couches englobées dans une couche-type sont contemporaines.
- quand le numéro d'une couche-type *alpha* est supérieur au numéro d'une couche-type *bêta*, *alpha* est plus récent que *bêta*.

Ces règles souffrent d'une seule exception: les différents niveaux d'inondations antérieurs à la construction de la *domus* ne sont pas tous contemporains car il n'a pas été possible de les différencier de manière systématique. Toutefois, l'information essentielle réside dans le repérage d'un niveau d'inondation dans lequel les premiers murs du bâtiment ont été implantés.

4.2.1 Etat 0: avant la *domus*

Cinq couches-types ont clairement pu être distinguées: le terrain alluvial (abréviation : TA, numéro: 0), le terrain naturel ou humus antique (TN, 1), le terrain naturel remué, marqué par la présence de résidus anthropiques en surface (TNR, 1A), les niveaux d'inondations (In, sans numéro), les remblais d'assainissement et de nivellement (RAN, 2). Outre la compréhension des conditions d'aménagement de l'*insula*, la stratigraphie permet ici l'établissement du plan des murs du premier état (Petite domus).

4.2.1.2 Terrain alluvial (TA)

COUCHE-TYPE 0

Le niveau le plus ancien, le terrain alluvial (TA), se caractérise par l'absence de tous résidus anthropiques, de matière organique et d'humification. Il est composé de gravier alluvionnaire parfois mélangé avec du sable oxydé, résultant de l'action de l'eau stagnante ou d'inondations. Cette couche est localisée sur toute la surface de la *domus*. Les courbes de niveaux des altitudes sommitales (OK) montrent qu'à l'origine le terrain n'était pas plat (Graphique 1A et 1B, t.2 p. 34 et 35). La fourchette des variations d'altitude est de 50 cm au maximum (l'OK minimum est aux alentours de 472,00 m et l'OK maximum aux alentours de 472,50 m). Deux observations sont à noter: premièrement, il y a une rupture de pente assez nette à env. 25 m du mur de façade nord-ouest (M 51), sur toute sa largeur (axe SO-NE); elle est visible sur le graphique 1B et le profil 12A, à 6/7 m du mur 45; deuxièmement, du côté du mur mitoyen nord-est (M 18/20), le terrain alluvial se situe à une altitude de 472,40/50 dans la partie au

stratigraphiques sont régies par la propriété de similarité (au sens du latin *similis*, «semblable»).

nord-ouest du mur 45, et à une altitude de 472,00/15 dans la partie sud-est, irrégularité bien illustrée par le graphique 2B. Cette différence se répercute sur les altitudes d'implantation du mur mitoyen nord-est (M 18/20): dans sa partie joignant les murs 51 et 45, le niveau d'implantation se situe vers 472,80 m, tandis que dans sa partie joignant les murs 45 à 7, le niveau est de 472,40 m²⁰.

4.2.1.2 Terrain naturel, humus antique (TN)

COUCHE-TYPE 1

Les unités stratigraphiques (US) de la couche de terrain naturel (TN) ne sont pas souvent décrites; puisqu'il s'agit d'un terrain en place n'ayant pas subi l'influence d'actions humaines, l'utilité serait moindre. La documentation évoque tantôt de l'humus antique, tantôt du terrain naturel, sans qu'aucune distinction n'ait pue être établie; par conséquent, nous considérons les deux appellations comme synonymes. Les quelques descriptions permettent de caractériser la couche comme limoneuse brune, brun gris, voire carrément grise, plutôt homogène et compacte, parfois mélangée avec du sable ocre (inondation(s) ? eau stagnante ?) et de fins graviers (TA); quelques galets sont souvent présents au sein de la matrice, ainsi que de rares fragments de bois calciné²¹.

Ce niveau est régulièrement identifié à partir du mur 29, en direction du sud-est. A l'emplacement du bâtiment du premier état, au nord-ouest du mur 29, les profils qui permettent une lecture de la stratigraphie antérieure au premier état sont peu nombreux (profils 54 et 54A dans l'espace 52, profil 64 dans l'espace 51, profil 53 dans l'espace 59), si bien qu'il est difficile de dégager une séquence type cohérente. Néanmoins, nous constatons que cette couche est bien présente, mais pas sans résidus anthropiques. Il n'y a donc pas de terrain naturel (TN) dans cette zone, mais seulement du terrain naturel remanié (TNR), ce qui témoigne assurément d'une activité humaine antérieure à la construction de la *domus*. L'analyse du profil 17 (t.2, p. 22), dans l'espace N, va dans cette direction: sur le TA, nous sommes en présence d'une couche (17) avec des traces parallèles au niveau de son interface supérieure. La documentation évoque la possibilité de «planches ayant pourri et remplacées par [du] matériau de [la] couche 16». La couche 16 est quant à elle interprétée comme un

²⁰ La partie nord-ouest du mur est seulement visible sur quelques mètres. Dans un premier temps, les fouilleurs ont cru à deux murs, la partie nord-ouest étant le mur 20 et la partie au sud-est du mur 45 étant le mur 18. Il s'agit vraisemblablement d'un mur construit sur toute sa longueur dès le premier état.

²¹ Les fragments de bois calciné pourraient n'être que des résidus de matières végétales, non calcinées (bois, racines). L'expérience montre que la confusion est fréquente.

possible remblai de démolition de paroi. La présence d'une construction légère est donc probable.

4.2.1.3 Terrain naturel remanié (TNR)

COUCHE-TYPE 1A

Il s'agit d'un terrain humique en place, ayant subi l'influence d'actions humaines en surface. Dans la documentation, les couches ne sont pas souvent interprétées et il est rarement précisé si le terrain est en place ou non, si bien que la distinction avec un remblai est parfois délicate. Ce type de couche est décrit comme limoneux, souvent sableux, de couleur brun gris, parfois chamarré avec du bleu et du vert (inondations ?), contenant quelques inclusions pierreuses, souvent des galets, parfois des schistes ou des boulets, la plupart du temps de rares traces de bois calciné, de petits, voire infimes, fragments de TCA²² et de rares nodules de chaux. Comme déjà évoqué *supra* (voir TN), les profils stratigraphiques montrent que cette couche est essentiellement distribuée au nord-ouest du mur 29.

4.2.1.4 Niveaux d'inondations antérieurs à la *domus* (In)

COUCHE-TYPE 'IN'

Toutes les couches d'inondations antérieures au premier bâtiment sont regroupées ici. Dans la grande majorité des cas, il s'agit de couches sablo-argileuses gris bleu, sans résidus anthropiques; l'argile est parfois décrite comme «grasse».

Si la trop grande absence d'uniformité dans la distribution spatiale ne permet pas d'établir des niveaux d'inondations synchrones, nous distinguons toutefois l'existence de deux niveaux différents dans les espaces TAE, T(SW), T, T (NE), ainsi que quelques traces fugaces ici et ailleurs. Le niveau d'inondation le plus récent correspond à la couche dans laquelle les premiers murs ont été implantés (M 20, M 29, M 45, M 64, M 51 original); c'est donc suite à cet événement que la construction du bâtiment a été entreprise. La couche d'inondations (CT In) la plus récente du profil 75 (t.2, p. 20) le montre clairement (couches semblables: CT In profil 69 p. 19, CT In profil 58A, p. 17, sommet de la couche 9 profil 71)²³. Ailleurs, nous la

²²J'utilise ici le terme «TCA» pour «terre cuite architecturale», considérant que l'association systématique de fragments de terre cuite avec des tuiles est abusive.

²³ Quelques précisions sur les références aux profils stratigraphiques, qui se lisent sur deux échelles: les couches des profils dessinés à l'ordinateur font référence au modèle stratigraphique et sont précédées des lettres CT

retrouvons dans l'espace OQ (CT In profil 12B, 22 profils 73 et 74), P (couche 22 profil 69A), probablement dans l'espace 51 (couche 4 profil 64) et 52 (couches 7 et 7A profil 54), et également dans le local N (couche 14 profil 17, t. 2 p. 22) et 59 (couche 5 profil 53)

Un niveau d'inondation plus précoce et bien moins épais que l'autre, qui repose sur le terrain naturel, a été identifié ponctuellement (CT In profils 58A et 75, 10 profil 67).

Au sud-est du mur 45, le niveau d'inondations principal est plus rare (CT In profil 12A, couche 22 profil 73) et repose sur du terrain naturel qui ne contient qu'exceptionnellement des résidus anthropiques (CT 1 profil 69, p. 19 et 12A, p. 12, couche 23 profils 68, 69A, 73, 74). Son absence s'explique par la présence de plusieurs grandes fosses d'extraction, préparation et stockage des mortiers, creusées au moment de la construction du bâtiment.

4.2.1.5 Remblais d'assainissement et de nivellement (RAN)

COUCHE-TYPE 2

Cette couche-type est en certains endroits difficile à mettre en évidence en raison de sa ressemblance avec du terrain naturel fortement remanié. Cette ambiguïté a d'ailleurs conduit les fouilleurs à signaler des équivalences entre des couches interprétées comme du TNR et d'autres comme des remblais, ce qui montre déjà des incohérences²⁴.

Les remblais sont régulièrement composés d'une couche limoneuse brune, tirant parfois sur le gris, un peu graveleuse, avec des petits fragments de TCA, quelques fragments de mortiers et des traces de bois calciné. Il y a parfois quelques schistes (couche 15 profil 17, p. 22, couche 4 et 6 profil 54), quelques petits galets (couche 4 et 6 profil 54), des éclats de dalles (couche 4 profil 54), de la céramique (couche 8 profil 55bis). Ces remblais peuvent également être mélangés à des couches d'inondations remuées, avec la présence de sable (7 profil 55bis).

Le niveau d'inondation situé directement au-dessus de ceux-ci plaide pour une période où ce terrain fut à l'air libre, laissé à l'abandon ou partiellement occupé, bien que l'hypothèse d'une inondation subite, entre le moment où le remblai a été déposé et les creusements des premières tranchées de fondations des murs, ne puisse être écartée. Les US de cette couche-type ont pu être repérées dans les espaces 51 (couche 5 profil 64, couche 8 profil 55bis), 52 (couche 4 profil 54), 59 (couche 4 profil 53), N (couche 16 profil 17), ainsi que dans les

(pour *couche-type*); ils se trouvent dans le tome 2. Les autres couches font référence aux dessins d'origine qui se trouvent à l'ORA; ils ne figurent pas dans le tome 2, à l'exception de quelques-uns.

²⁴ Le problème vient de l'impossibilité à distinguer du TN remanié d'un remblayage général de la zone à l'aide de matériaux à faible densité de résidus anthropiques (voir par exemple la description de la couche 9 du profil 15).

espaces TAE, T(SW), T NE (CT 2 des profils 75, 69, 58A), tandis que la succession des premières couches depuis le gravier alluvionnaire n'est pas repérable dans les espaces 62, 63, 64, 54A, 54B, 53 et 67, en l'absence de creusements verticaux suffisants. Ces remblais ont été déposés uniquement au nord-ouest du mur 45. Au sud-est, à la place de ces derniers, se trouvent des couches de type «niveau de travail»: il s'agit là des traces de l'activité du chantier de la Petite domus (état 1), qui a pris place dans l'espace à ciel ouvert qui fait office d'arrière-cour lors de l'occupation. Notons qu'il est tout à fait possible qu'une partie du terrain ait été amputée de son TNR afin de surélever la portion nord-ouest de l'*insula*.

Enfin, la chronologie ne permettant pas de rapprocher ces éventuels remblais de la date de construction de la *domus*, il est impossible d'affirmer que la parcelle a reçu ces remblais d'assainissement et de nivellement spécialement en vue de la construction de la *domus*, surtout que le niveau d'inondations parle en faveur d'un terrain laissé à l'air libre pendant un certain temps²⁵. La variation des niveaux d'altitude du sommet des fondations du mur mitoyen 18 (de 472,80 au nord-ouest à 472,40 au sud-est), en admettant qu'il ait été construit d'office sur toute la longueur, ce que je crois, montrerait plutôt que le nivellement n'était pas une priorité lors de la construction dudit mur, puisque nous sommes en présence de remblais déposés exclusivement dans la partie nord-ouest de l'*insula*, peut-être plusieurs décennies avant la construction de la *domus*. Au nord-est du mur mitoyen 18, dans le troisième quart de l'*insula*, les profils 1C et 1D témoignent du même cas de figure, avec la présence d'un épais remblai (couche 70 profil 1D) du même type que celui sous-jacent à notre bâtiment, au nord-ouest du mur 25 (limon gris brun avec quelques petits fragments de tuile et de rares fragments de chaux). Au sud-est du mur 23, ce remblai n'existe pas; il est remplacé par un radier coté à 472,60 m en altitude minimale (couche 53 profil 1C). Il est par conséquent probable que l'*insula* ait été remblayée sur toute sa largeur.

4.2.1.6 Synthèse et modes de construction

Schématiquement, l'état antérieur à la *domus* se caractérise par trois séquences types. Entre le mur 51 et 45, le terrain naturel est remué (activité humaine), avant qu'il ne soit atteint par une première inondation, qui n'a laissé que quelques traces; sans doute en conséquence, un premier remblai d'assainissement est déposé (RAN). Ensuite, un deuxième niveau

²⁵ La chronologie absolue (céramique) indiquerait plutôt une pose dès les premières années qui suivirent la fondation de la ville, plusieurs décennies avant la construction de la *domus*. Toutefois, le nombre minimum

d'inondation, sans commune mesure avec le premier, dévaste le site, engendrant la pose (remblai rapporté) ou l'aménagement (remblai à partir des résidus d'inondation *in situ*) d'une couche épaisse d'env. 40 cm, constituée principalement de sables d'inondation remués mélangés avec du limon. L'objectif de cette opération est clair: il s'agit de mettre le bâtiment à l'abri des inondations.

Cette séquence concerne la zone habitée du premier état.

Séquence entre murs 51 et 29 (locaux habités)²⁶:

TA — TNR+ In (discret) — RAN — In+R (472,50/60 à 472,90/473,00 m.)

implantation des premiers murs dans *In+R*

2 remblais avant la construction de la *domus*

Entre les murs 29 et 45, la séquence type indique que le terrain naturel ne contient quasiment pas de résidus anthropiques, malgré la présence de traces de char (1,4 m entre les roues) et d'une rangée de trous de poteaux d'un diamètre d'env. 40 cm²⁷ (s'agit-il des restes d'une berge ?) scellés par le remblai d'assainissement et de nivellement qui est dans cette zone le seul antérieur à la construction des premiers murs. Les constructeurs ont probablement fait l'économie d'un remblayage dans la galerie couverte (T[SW], T, T NE), qui n'est qu'une zone de circulation. La différence d'altitude n'est ensuite pas compensée par les remblais qui s'appuient contre les ressauts, si bien que les niveaux d'occupation du premier état sont plus haut dans la partie habitée (aux environs de 473,40/50 m) que dans la galerie (aux environs de 473,20 m). A noter que l'occupation du local TAE est mise à niveau des espaces habités en raison de la présence d'un épais sol de gravier (voir profil 75).

Séquence entre murs 29 et 45 (galerie couverte):

TA — TN(R)+In (discret) — RAN — In en place (sommet: 472,80 m.)

implantation des murs dans *In*

1 remblai avant construction *domus*

Enfin, la séquence type qui s'étend au sud-est du mur 45 montre que le niveau d'inondation

d'individus (NMI) est faible (une dizaine); l'argument n'est pas décisif, mais il ne contredit pas l'hypothèse.

²⁶ Analyse sur la base des locaux 51, 52, 59 et N qui sont les seuls à présenter une séquence stratigraphique des niveaux antérieurs à la *domus*.

²⁷ TP 205, 217A, 217B, 217C, planum T[SW] 7, profil 75.

dans lequel sont creusées les fondations en tranchées étroites des premiers murs repose sur du terrain naturel qui ne contient pas de résidus anthropiques en dehors de la zone proche du mur 45. L'absence du remblai antérieur à la *domus* fait que les dépôts drainés par la deuxième vague d'inondations se sont peut-être déposés sur ceux générés par la première. C'est la raison pour laquelle nous n'avons qu'un niveau d'inondations dans cette zone.

Séquence au sud-est du mur 45 (arrière-cour):

TA — TN(R) — In en place (sommet 472,40/80 m)

niveau de chantier général sur *In*

pas de remblai avant construction de la *domus*

Concernant les murs mitoyens, au sud-est de M 45, les fondations de M 18 sont implantées dans une fine couche d'inondation (couche 22 profils 73 et 74). Celui-ci a très vraisemblablement été construit sur toute sa longueur à la même période, tout comme le mur 50, dont l'altitude du sommet des fondations est relevée aux alentours de 472,80 m sur toute sa longueur. L'analyse du profil 1, qui balaie tout le complexe mitoyen du troisième quart de l'*insula*, montre la présence de niveaux d'occupations à une altitude proche du bas de l'élévation (UK) du mur 18, comme par exemple le solin du profil 1C (pris dans le limon de la couche 47A) à une altitude de 472,60 m; cette structure se trouve plusieurs mètres au sud-est de M 45, ce qui laisse croire que l'occupation de ce bâtiment s'est développée sur toute la longueur de M 18 dès le premier état, contrairement à la *domus*, qui dans un premier temps était plus petite. La documentation ne permet malheureusement pas de mettre en évidence un mode de construction similaire entre les premiers murs de la *domus*, surnommés «murs jaunes» en raison de la couleur de leur mortier, et ceux du troisième quart de l'*insula*; toutefois, la stratigraphie indique la présence de murs précoces, au mortier parfois jaunâtre, peut-être le même que celui des premiers murs de la Petite domus - par exemple le mur 17 (profil 1B), avec une UK d'élévation à 472,50 m, qui est contemporain de la construction de M 18.

Notons enfin que la chronologie pourrait contribuer à l'établissement d'un argument prouvant indiscutablement que les murs mitoyens ont été construits sur leur longueur maximale (état 2) dès le premier état.

En résumé, les niveaux d'occupations de la Petite domus se situent sur trois paliers, dont les niveaux d'altitude sont réglés par les remblais: les espaces habités (473,40/50 m), la galerie

couverte (473,20 m), l'arrière-cour (472,80 m). Ce système permettait sans doute une évacuation plus aisée lors des nettoyages. Il semble également que le remblayage de la zone de chantier était consciemment prévu, du fait des nombreux déchets générés par l'activité constructrice.

4.2.2 Etat 1: Petite domus

La construction du premier état se caractérise par des niveaux de travail intercalés par des remblais qui s'appuient contre les fondations des murs en élévation. A l'exception de quelques traces fugaces ça et là, aucun sol n'a subsisté, sauf dans le local N (SI 18) et peut-être dans la petite pièce carrée 64/54A (sol en mortier ?, photo 28.C). Des niveaux de démolition utilisés en remblai de construction pour l'état 2 ont pu parfois être mis en évidence, lorsque des restructurations importantes interviennent, mais il s'agit de cas exceptionnels.

4.2.2.1 Niveaux de travail

COUCHES-TYPES 3A, 3C

Une quarantaine d'US de type «niveaux de travail» relatifs à la construction des murs a été mise en évidence. A des fins didactiques et pour éviter d'avoir à traiter trop de matière, seuls les niveaux les plus significatifs sont évoqués ici. Il s'agit de ceux qui constituent les différents types de niveaux de travail, ainsi que de ceux qui permettent de fixer la chronologie relative des murs, afin d'établir le plan du premier état.

Le niveau de travail le plus dense, tant par son épaisseur que par son extension planimétrique, se situe au sud-est du mur 45, confirmant par là une constante dans la construction romaine (voir Bernal 1996, p. 68 sqq.): utiliser les aires secondaires, à ciel ouvert, comme surface de chantier - en l'occurrence, devait prendre place à cet endroit, lors de l'occupation, l'arrière-cour de la Petite domus. Ce niveau (CT 3A profil 12A, t.2, p.12) porte la signature du travail des maçons et repose sur la couche d'inondation dans lequel ont été implantées les fondations des premiers murs. Il se caractérise par la présence de très nombreux fragments de chaux, par endroit stratifiée, ce qui correspond alors à l'emplacement réservé au gâchage du mortier (mélange de la chaux avec du sable et des graviers). La présence d'éclats de schistes, témoins de l'équarrissage des moellons destinés aux parements des murs, ainsi que de nombreux fragments de TCA résultant de la préparation de mortier au tuileau, peut-être en conjonction

avec la taille des tuiles pour les toitures, est également attestée. Ce niveau de travail n'est pas en relation immédiate avec l'aménagement des murs, et son emplacement est dicté par des raisons pratiques.

Le profil 12A indique clairement la contemporanéité de la première phase de construction avec le mur 45, tandis que le fond des fondations du stylobate 37 coupe ces niveaux, indiquant une construction à un état ultérieur - en l'occurrence à l'état 2 qui voit l'établissement du péristyle. Le niveau de chantier se retrouve au bas de l'élévation du mur 18, à la limite entre les espaces O et OQ (couches 21 et 21A profil 73), ainsi que dans les espaces Q et QQAE (CT 3A profils 12B p. 13 et 69C p.19, couche 21A profil 70), où s'insèrent des éclats de schistes, des fragments de chaux et de TCA dans une matrice limoneuse grise, peu graveleuse; son sommet se trouve quelques 20 à 30 cm plus bas que le haut des fondations des murs 15 et 37, attestant de la construction de ceux-ci à un état ultérieur.

L'espace compris entre le mur 45 et le mur 29 est intéressant dans la mesure où, en regard de la pièce carrée (env. 3,5 m²), probablement le *triclinium* de la Petite domus, nous pouvons légitimement penser, par comparatisme avec l'agencement de *domus* et *villae* à travers l'Empire, que les convives aimaient à manger en contemplant le jardin dans un idéal de communion avec la nature. Par conséquent, le mur 29 n'aurait pas d'élévation du côté sud-est de cette pièce. L'analyse des profils concernés confirme cette hypothèse; au niveau de l'espace TAE (profil 75) se trouvent deux niveaux de travail: le premier est caractérisé par la présence de mortier beige et des éclats de schistes (CT 3A profil 75, t.2 p. 20), le deuxième par du mortier beige jaunâtre (CT 3C, *idem*). Ces deux niveaux, intercalés par un remblai, se retrouvent du côté nord-est de la galerie, à la limite entre l'espace T et T NE (CT 3A et 3C profil 58A, t.2, p. 17, couches 5 et 7 profil 67). *A contrario*, ils sont absents des profils 59 et 69, qui se situent perpendiculairement au côté sud-est de la pièce carrée. De plus, le fossé de la canalisation du deuxième état (Fé 45) coupe le mur 29 au niveau du segment compris entre les murs de la pièce carrée (M 46 et 46B). Or, M 29 appartient au premier état et n'a qu'une seule phase de construction. La canalisation a donc été implantée à l'emplacement de l'ouverture, avant que celle-ci ne soit obstruée.

Dans l'espace 59, le profil 53 nous indique clairement une construction du mur 64 au premier état, tant par l'emprise des fondations que par le niveau d'altitude du sommet des fondations, aux alentours de 472,80 m. La couche 6 est un niveau de travail caractérisé par une fine couche de mortier jaune issue du litage supérieur des fondations, si l'on suit les indications de la fiche de M 64.

Dans l'espace 52, le profil 54 est plus difficile à interpréter; la couche 8 (matrice sablo-

limoneuse chamarrée [grise, verte et bleue], de petits fragments de mortier jaune au sommet et quelques rares fragments de tuiles) est interprétée comme un «niveau de construction du mur 51C» (cf. description), à une altitude de 473,00 m, 20 cm plus haut que la tendance observée pour les premiers murs situés plus au sud-est. Le profil 54A montre que le mur 68 est contemporain au mur 51 original (51C).

Les profils de l'espace 51 nous donnent peu d'indications sur la construction des murs 50 et 64, surtout parce que les dessins ne sont pas clairs²⁸. Le sommet des fondations de M 64 (profil 64), situées à une altitude d'env. 472,80 m, confirme une nouvelle fois l'existence de celui-ci au premier état. Quant aux fondations du mur de façade 50, leur sommet est vraisemblablement coté à 473,80 m (profil 55bis), altitude standard dans la partie nord-ouest de la *domus*.

L'analyse des fondations du mur mitoyen sud-ouest (M 50) souffre de l'absence de données²⁹. Dans l'espace AE, le profil 68B (tome 2, p. 18) donne une altitude d'élévation à 472,70 m (UK). Il semble que la CT 3C soit un niveau de travail des stucateurs («mortier revêtement», cf. doc. description couche 13). De l'autre côté du mur mitoyen, dans la parcelle du premier quart de l'*insula*, au niveau de la limite entre les espaces 105 et 105A, le sommet des fondations apparaît aux alentours de 472,90 m (profil 35A). Dans le local N, le profil 17 montre que M 20 et 24 ont été construits à la même époque, avec deux niveaux de travail séparés, mais contemporain. Celui de M 24 s'étend jusqu'à 60 cm du mur, celui de M 20 jusqu'à 1,2 m. Est-ce à dire que M 20 était plus haut que M 24 ? La différence de profondeur des fondations est de 5/6 (75 cm pour M 24, 90 cm pour M 20), tout comme l'éloignement des trous de poteaux des échafaudages (1 m pour M 24, 1,2 m pour M 20). Le différentiel de rapport 5/6 dans la hauteur des deux murs pourrait fournir un argument à la délicate problématique de la présence d'un étage ou non, étant donné qu'aucune trace archéologique concrète ne valide l'hypothèse³⁰. Pour un mur mitoyen de 4 m de haut, ce qui paraît tout à fait envisageable d'après le profil 6 (t. 2, p. 11), la différence serait de 70 cm, hauteur qui semble correspondre à celle de l'assise³¹ repérée sur la partie de M 18 écroulé [profil 6]). Une étude approfondie pourrait étoffer le propos.

Enfin, les murs 57 et 57A sont également du premier état. En l'absence d'indications

²⁸ Le profil schématique 55, dessiné en 1994, donne une OK de fondation du mur 50 à 473, 20 m, tandis que le profil 55 bis, dessiné en 1995 pour la même coupe, donne un sommet à 473,00 m. Le profil 65 pourrait nous aider, mais l'axe n'a pas d'altitude.

²⁹ Malheureusement, dans l'espace sans nom situé entre AE et TAE, où seul le creusement d'un caisson à l'angle des murs 45 et 50 a été pratiqué, le profil 75A/B ne reçoit aucune indication sur les murs (!).

³⁰ La présence de traces d'escalier sur un mur aurait été un précieux indicateur.

³¹ Par «assise», nous entendons l'ensemble des lits compris entre leur planie inférieure et supérieure.

stratigraphiques, des similitudes dans le mode de construction ainsi que les liaisons avec d'autres murs, comme le 57 qui bute contre le 51 original (M 51C) et le 57A qui est lié à M 24, le confirment.

La stratigraphie ne permet hélas pas d'identifier d'autres murs comme faisant partie du premier groupe de construction. Heureusement, nous sommes sauvés par les indications des «fiches murs», c'est-à-dire par les liens qu'ils peuvent avoir entre eux, ou encore par des matériaux de constructions similaires («murs jaunes» pour le premier état, par exemple): M 44 original a un chaînage d'angle avec M 47 original, qui lui est lié à M 64. Les «fiches murs» de M 44 original et M 47 original indiquent également une équivalence avec M 64 dans le mode de construction; en conséquence, nous considérerons que ces deux murs ont été construits dès le premier état. Quant à M 48, qui est de mauvaise facture, la planimétrie semble indiquer qu'il a probablement été construit au deuxième état. Concernant M 65, les deux «fiches murs» ne sont pas très parlantes. Nous apprenons tout de même que la partie du mur conservée est en fait le ressaut et qu'il est lié à M 68, lequel n'est malheureusement pas décrit. La planimétrie indique que M 65 et 68 ont été arasés lors de la construction de M 59 et 55, qui sont du deuxième état. Par déduction, les deux premiers appartiennent à la Petite domus. Les murs formant la pièce carrée (M 46, 46A, 46B) n'ont été vus qu'en plan par les fouilleurs; ils sont, d'après la «fiche mur» de M 46, comparable à M 64, avec «la même petite différence de mortier (couleur surtout) entre élévation et ressaut» (cf. doc. description fiche M 46). D'ailleurs, cette différence se constate également dans les divers niveaux de travail de l'espace compris entre M 29 et 45. De plus, ce sont des murs arasés et même si aucune indication chronologique ne vient nous aider, la planimétrie semble indiquer qu'ils sont du premier état, avec un probable arasement à l'état suivant. Si nous suivons l'hypothèse du *triclinium* comme fonction, nous pouvons penser que ce dernier a été supprimé au profit de celui situé dans le corps de bâtiment sud-est (local AA), plus grand et toujours carré (env. 6 sur 6 m).

Dans le local 63, la stratigraphie nous donne tout de même quelques indices, même s'ils ne sont pas décisifs. La CT 3C du profil 48 (t. 2, p. 16) est probablement le niveau de travail lié aux murs 44 et 46, avec la présence d'une «plaque de mortier gris soutenu et compact, liée à du mortier gris à gris beige friable, avec beaucoup de nodules de chaux jaunes et du sable fin» (cf. doc. description couche 8, profil 48). Si le profil 49, dans l'espace 64 - au premier état, le local carré est la réunion des espaces 64 et 54A - fait écho au profil 48, aucun niveau de travail n'apparaît dans ce dernier. A la place, avec le même remblai directement au-dessus (tout-venant schisteux ocre du Mont-Chemin), a été déposée une couche de démolition de

paroi. En l'absence conjointe d'une documentation suffisamment exhaustive³² et de traces archéologiques clairement interprétables, il est difficile de préciser la facture de ces murs. Ils étaient peut-être mixtes³³, conformément à un mode de construction fort répandu en Gaule romaine: sur une (plusieurs?) couche de boulets, quelques assises maçonnées montées à vue forment la partie supérieure de la fondation, recevant directement la sablière basse de l'élévation légère.

Relevons enfin la présence de M 28 qui, en plan, part perpendiculairement au sud-est du M 7, et M 33, adjacent à M 7; il est difficile de les rattacher à quoi que ce soit, tant au niveau de la chronologie que de la stratigraphie (le sondage I est fortement perturbé par une anomalie post romaine, alors que le sondage V est trop isolé). En admettant que ceux-ci aient été détruits lors de la construction de M 7 (deuxième état), ils appartiendraient soit au premier état, soit à l'état antérieur à la *domus*. A noter enfin qu'un sol en terre battue (couche 12 du profil 31) semble aller de paire avec eux. En l'état, en attendant de futures campagnes avec une extension au sud-est du bâtiment, l'hypothèse de structures sans rapport avec la Petite domus est la plus plausible.

4.2.2.2 Remblais contre fondations montées à vue (ressaut)

COUCHES-TYPES 3B, 3D

Tandis que chaque couche-type précédente se distinguait par la réunion d'unités stratigraphiques (US) composées d'un contenu semblable (matrice et inclusions), les remblais déposés directement après la construction des murs du premier état, contre les fondations montées à vues, se caractérisent par des contenus très hétérogènes. Leur agrégation réside plus dans leur position stratigraphique, leur épaisseur et surtout l'altitude de leur sommet, qui résulte d'une précision accrue puisque directement au-dessus se trouvent les restes des niveaux de sols et d'occupation du premier état.

Malgré les difficultés induites par des creusements verticaux succincts à l'emplacement de la Petite domus, des tendances peuvent toutefois être dégagées, grâce à l'appui des documents planimétriques (*plana*)³⁴.

³² Par exemple, la «fiche mur» de M 46 ne nous apprend rien sur ses fondations («pas vues»), à moins qu'elles n'aient tout simplement jamais existé; des creusements supplémentaires eurent été utiles. Le mur 46B n'est pas documenté, etc.

³³ Sur la «fiche mur» de M 46, il est noté que le mur a été arasé au niveau de la planie du ressaut, sans démolition.

³⁴ Cet état de fait est bien illustré par le petit nombre de profils, par ailleurs peu profonds (par exemple, profils

Schématiquement, les modes de construction, ainsi que l'altitude sommitale de ces remblais, montrent que trois zones ont été traitées différemment, à l'instar des remblais postérieurs à l'implantation des murs. La première occupe les espaces habités, de M 50 à M 29 (sommet à 473,40/50 m), la deuxième se situe à l'emplacement de la galerie couverte, entre M 29 et 45 (473,10/20 m), alors que la troisième s'étend au sud-est de M 45, dans un espace à ciel ouvert dont nous ne connaissons pas l'extension totale, à moins que le mur 33 ne serve de séparation entre deux propriétés (472,80 m).

Dans la première zone, la plupart des locaux reçoivent comme remblai sous-jacent aux niveaux d'occupation une couche drainante de tout-venant schisteux ocre du Mont-Chemin (couche-type 3D), dont le sommet est régulièrement coté à 473,40/50 m. C'est le cas des espaces:

- 59 (couche 11 profil 53) où le remblai a une épaisseur d'une quarantaine de centimètres, aux alentours de 473,00 à 473, 40 m.
- 63 (CT 3D profil 48, t.2 p.17), où le remblai a une épaisseur d'une vingtaine de centimètre, aux alentours de 473,20 à 473, 40 m.
- 64 (CT 3D profil 49, t.2 p.16), où le remblai a un sommet aux alentours de 473, 40 m et un minimum à 473,10 m. La position de cette couche semble indiquer qu'elle s'intercale avec un remblai de nature différente, sinon qu'elle a été déposée directement après cet autre remblai, interprété comme de la démolition d'une paroi (CT 3B profil 49).
- 54B (couche 5 du profil 56), où le fond du profil nous indique le sommet du remblai de tout-venant, coté à 473,44 m.
- 52, où la planimétrie montre la présence d'une couche de tout-venant à une altitude comprise entre 473,30 et 473,50 m³⁵.

Le profil schématique 50 (local 62), tout comme la planimétrie, qui s'arrête à un niveau de sol en terre battue en lambeaux (avec Fy 130), ne nous livrent aucun renseignement. La tendance des premiers niveaux d'occupation situés à une altitude aux alentours de 473,40/50 m est tout de même confirmée.

Le local N a un remblai de tout-venant dont les extrema sont cotés à 473,20 et 473,40 m

46, 47, 38, 48, 49, 56, profil schématique 50). Il faut ajouter à cela la difficulté d'analyse du local 51/57, fortement remanié suite à la construction de l'infrastructure thermique au deuxième état. Dans l'espace 52D, un petit sondage jusqu'au terrain naturel a été pratiqué. L'espace N offre également une stratigraphie complète, mais il semble avoir reçu un traitement particulier (arrière-boutique indépendante?).

³⁵ Ce remblai correspond probablement à la couche 11 du profil 54, bien qu'elle ne soit pas décrite. Elle repose

(couche 7 profil 17, t.2 p.22). Arrêtons-nous quelques instants sur le profil 17, le plus complet de la *domus*, puisqu'il couvre toute son histoire, du terrain géologique à la démolition finale.

Sous la couche de tout-venant, un premier remblai hétérogène, relativement plane et fin (une dizaine de centimètre d'épaisseur, avec un profil qui fait plutôt penser à un niveau d'occupation), a été déposé sur les niveaux de travail, scellant également deux trous de poteaux (échafaudages, TP 31 et 32). Sous les niveaux de travail, un autre remblai s'appuie contre les fondations montées à vue (couche 10, produit de l'extraction de gravier alluvionnaire dans une des fosses?, 10B). Les fondations des murs 20 et 24 sont implantées dans un ensemble de remblais (couches 11, 11A, 12, inondations remuées ?) qui scellent un drain et une fine couche sablo-limoneuse gris bleu qui repose sur plusieurs autres remblais. Sous ces derniers reposent deux couches marquées par des traces d'occupation (17 et 17A): dans une fine matrice sablo-limoneuse grise à beige, avec des inclusions de limon plus gras brun et gris bleu, figurent des traces parallèles interprétées soit comme des traces d'aire, soit comme des planches ayant pourri et remplacées par matériaux de la couche supérieure. La série est semblable à celle des espaces 52 (profil 54) et 59 (profil 53).

Dans la deuxième zone (galerie couverte), divers remblais s'intercalent entre deux séries de niveaux de travail (CT 3A et 3C des profils 75 p. 20 et 58A p. 17). Dans l'espace TAE, ces remblais se caractérisent par la présence de strates irrégulières de sable grossier et de fin gravier alluvionnaire d'une part, de limon gris brun mêlé à du sable, avec quelques inclusions pierreuses et anthropiques, d'autre part. Ce matériau hétérogène provient probablement des tranchées de fondation des murs ou des fosses de l'espace P. Dans les espaces T(SW) et T, les profils 59 et 69 montrent une série de remblais semblables; de haut en bas se distinguent une première couche limoneuse avec nodules de chaux blanc cassé, suivi d'une couche d'inondations en remblai, avec enfin divers dépôts limono-sableux avec nodules de chaux. L'espace T NE (profil 58A, t.2 p.17) est quant à lui remblayé par une couche limoneuse grise, peu graveleuse, avec passablement de petits galets et petits schistes ainsi que de rares fragments de tuiles (CT 3B), et, sur le deuxième niveau de travail, par du matériau d'inondation remué (CT 3B). Au final, toute la deuxième zone est remblayée sur une épaisseur située entre 472,70/80 et 473,10/20 m. A la différence de la première zone, il n'y a pas de tout-venant. L'occupation du premier état se situe donc aux alentours de 473,20 m, un peu plus bas que dans les espaces habités de la *domus*.

Dans la troisième zone, au sud-est du mur 45, divers remblais épais d'une vingtaine de

contre les fondations montées à vue du mur 51 original (51C).

centimètres viennent recouvrir le niveau des déchets du chantier de construction (CT 3B profils 12A, 12B, 68B, 69C, couches 19A, 20 et dérivées profil 68). L'altitude maximale est constante (472,80 m), 30 à 40 cm plus bas que dans la galerie couverte.

4.2.2.3 Sols et niveaux d'occupation du premier état

COUCHE-TYPE 4

La stratigraphie offre une vision clairesmée des niveaux d'occupation du premier état. A l'exception des locaux TAE et 64/54A, encore qu'il faille en discuter, aucun sol en dur n'est construit. Récupération de planchers et surcreusements, particulièrement dans l'espace 51, ne sont pas à exclure, d'autant que l'agrandissement de la *domus* à la charnière des deuxième et troisième siècles ne fut pas dictée par une destruction subite. Plusieurs locaux abritent des couches hybrides, avec un niveau de terre battue en lambeaux, mélangé à des cendres, avec également de la démolition légère (fragments d'enduits pariétaux). Ces dépôts sont furtifs, au contraire des remblais de tout-venant schisteux sous-jacents qui font office de fil rouge au sein de la stratigraphie, en raison de leur nature et de leur position régulière, du moins en ce qui concerne leur interface sommitale.

Très peu de niveaux d'occupation ont pu être repérés dans les espaces habités, entre les murs 51 et 29, tandis que dans la galerie couverte et dans l'ensemble de la cour-jardin, c'est le contraire; ce chapitre est par conséquent subdivisé en deux parties.

Locaux habités (nord-ouest de M 29)

Dans les locaux habités, entre les murs 51 et 29, la rareté des profils coupant le premier état, alors même qu'il est déjà difficile à distinguer du point de vue purement archéologique, ne permet pas d'en obtenir une vision claire; seuls les profils 48, 49 et 56 en donnent un timide aperçu. La CT 4+5A du profil 48 (espace 63, t.2 p. 16) est caractéristique d'un niveau d'occupation mélangé à de la démolition. Il s'agit d'un limon gris, verdâtre, avec des zones cendreuses, d'autres rubefiées, avec de nombreux fragments de revêtement gris et jaune, tombés à plat. Dans l'espace 54B, la couche 3 du profil 56, d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, qui repose également sur un remblai de tout-venant, est constituée d'un limon argileux beige et gris, avec des taches rousses et quelques graviers. Le profil 49 de l'espace 64 est primordial, dans la mesure où il concerne la petite pièce carrée qui, malgré un léger

décalage, occupe une position axiale au sein de la *domus* (t.2, p.17). Le plan du premier état lui confère un statut hautement important d'un point de vue géométrique - et probablement optique ! Nous avons déjà abordé la probable existence d'une ouverture sur la cour-jardin, ainsi que l'attribution de sa fonction comme *triclinium*. Le profil 49 offre une particularité qui appuie cette hypothèse: si le remblai de tout-venant est coté à 473,40 m dans la partie droite du profil, c'est-à-dire au centre de la pièce, il n'en est pas de même du côté du mur 46, où sur une distance de 1 m le remblai est coté plus bas, jusqu'à une dizaine de centimètres. M. Fuchs y verrait l'emplacement où reposait les pieds ou le socle d'un lit triclinaire, sur lequel les Romains s'allongeaient pour prendre leur repas. Autre élément: le remblai (CT 5A) qui scelle ce niveau est constitué de nombreux éclats de dalles calcaires. Un sol en *opus signinum* occupait-il le centre de la pièce ? A la lumière de ses dimensions et de la possible présence de trois lits, ce dernier ne devait guère dépasser le mètre carré. Malheureusement, la documentation ne permet pas d'identifier les deux autres renforcements destinés à recevoir les lits.

Galerie couverte et cour-jardin (sud-ouest de M 29)

Dans le local TAE, une couche d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur (SI sans numéro) est décrite de la manière suivante: «beaucoup de gravier et galets (diam. 1-4 cm) mêlés à du limon sableux beige, du limon brun, quelques éclats de schiste et éclats de calcaire jaune, passablement de fin gravier de mortier pourri; relativement compact; égal, sol, va avec M. 29 et 45 ?». Il s'agit probablement d'un sol en dur de mauvaise facture, la chaux ou le mortier ayant été mélangés avec du matériaux pierreux grossier.

A l'emplacement de la galerie couverte (espaces T [SW], T, T[NE]), une couche apparaît uniformément dans les profils 59 (couche 2), 69 (2), 58A (CT 4), 71 (2): il s'agit d'un limon brun avec des zones noires, cendreuse, et des fragments de bois calciné, déchets résultant de l'utilisation des deux foyers (Fy 147 et 148). A noter que ce type de couche n'apparaît que par bribes dans le profil 69, ce qui n'est pas étonnant puisque nous sommes à l'emplacement de l'ouverture du *triclinium* sur la cour-jardin; le champ de vision ne devait pas être perturbé par l'activité domestique, qui se concentre sur le côté nord-est de la galerie, à l'endroit où les foyers sont installés.

Au niveau de l'arrière-cour, qui faisait aussi probablement office de jardin (*hortus*), les niveaux d'occupation, qui se mélangent avec des sols de graviers, sont constitués de plusieurs

recharges de limon sablo-argileux gris beige, assez compact (CT 4 profil 12A, t. 2 p.12), parfois avec du fin gravier de mortier décomposé, où encore avec passablement de gravillons (couche 8A). La séquence du profil 68 (couches 16, 17+A, 18, qui correspondent aux couches 6, 7 et 8 du profil 12A [CT 4]), montre plus nettement deux couches de gravier (17 et 17A), qui constituent assurément le sol de la cour, avec la présence de deux jetons en os et un fragment d'aiguille en bronze (K 7552), de clavettes (résidus d'une barrière?), d'un jeton et d'une cuillère en os (K 7552A). La distinction entre le premier et le deuxième état est toutefois délicate à établir avec précision. Le profil 12A étant le seul à livrer des informations tant sur le mur 45 que sur le mur 37 (péristyle), nous noterons que les couches antérieures à la CT 6 sont du premier état, cette dernière se trouvant à la charnière entre les fondations et l'élévation du mur 37 (état 1?, 2?). Par contre, l'absence des niveaux d'occupation au-delà de la palissade (Sb/Sn 171 profil 12A et plan de la Petite domus, t.2 p.6) est très nette.

Dans les espaces Q/QQAE, nous retrouvons une couche de limon sablo-argileux gris beige, à fin gravier, avec quelques fragments de bois calciné (CT 4 profil 69C, t. 2 p. 19). Dans l'espace PAE, l'occupation du premier état se manifeste par une couche de limon sablo-argileux gris brun, cendreuse (CT 4 profil 68B, t.2 p.18). Deux remblais ont ensuite été déposés afin de niveler le terrain en vue de la construction du péristyle (CT 5A, 5B, *idem*). Enfin, un niveau d'occupation vu en planimétrie (K 7755) est contemporain de la structure 211, dont une partie résiduelle apparaît sur le profil 79 (St 211, qui repose sur couche 7).

Les niveaux de démolition (en remblai) de la Petite domus étant trop rares pour former un chapitre³⁶, ceux-ci sont directement intégrés dans les niveaux de construction de la Domus à péristyle.

4.2.3 Etat 2: Domus à péristyle

Le deuxième état voit la *domus* être considérablement agrandie, avec la construction du péristyle et du corps de bâtiment sud-est doté d'un *triclinium* carré de 6 sur 6 m dans l'axe vertical du bâtiment. La nouvelle et luxueuse «maison» est agencée selon une conception canonique de l'architecture domestique urbaine. Bien que la chronologie diffère suivant les régions, la Domus à péristyle est une profonde manifestation de la romanisation des élites de

³⁶ Cela pour des raisons archéologiques essentiellement. Il y a quatre changements à partir des structures préexistantes: la création du local 52B/52C/52D/52E (arasements des murs 65 et 68), la construction de l'hypocauste (58) et du bassin dans le local 62 (Bn 72), la suppression du petit *triclinium* carré (arasements des murs 46, 46A, 46B), l'arrêt de l'utilisation du mur 45. Seule la suppression du *triclinium* a livré de la démolition

Forum Claudii Vallensium.

La Petite domus n'est que peu remaniée, les ensembles nouvellement construits prenant place dans la désormais ancienne cour-jardin. Par rapport au plan des murs du premier état, trois changements apparaissent: premièrement, l'espace 52 (B, C, D, E) est repensé, avec l'arasement d'une partie du mur 68 ainsi que tout le mur 65, qui laisse place à la construction des murs 55, 59 et 48, si ce dernier n'a pas déjà été construit au cours du premier état. Le local 59 est donc créé, ainsi qu'une petite pièce (52A, qui est la réunion des espaces 52B et C), à laquelle répond dorénavant, en proportions inverses, un grand espace (52D, 52E et 53 en partie), que nous pouvons assurément rattacher au phénomène connu de l'hypertrophie du vestibule (par exemple Maison du Clos de la Lombarde à Narbonne). Deuxièmement, le petit *triclinium* est arasé (M 46, 46A, 46B) et remplacé par un plus grand (AA), au sein du corps de bâtiment sud-est. Troisièmement, la galerie couverte ainsi que le local TAE sont supprimés au profit du péristyle.

4.2.3.1 Niveaux de construction

COUCHES-TYPES 5

5A: REMBLAI DE DEMOLITION

5B: REMBLAI DE NIVELLEMENT

5C: NIVEAUX DE TRAVAIL

5D: FONDATIONS REMBLAYEES

Corps de bâtiment nord-ouest

En vertu du faible degré de destruction de la Petite domus, les couches contenant de la démolition (en remblai) sont rarissimes: seule la suppression de la petite pièce carrée en a livré. D'autre part, aucun niveau de travail pour la construction des murs 59 et 55 n'apparaît dans la documentation stratigraphique. Dans les deux zones (espaces 52/53, 63/64/54) où des murs ont été arasés, les remarques suivantes sont à noter:

- dans l'espace 63, la stratigraphie nous présente un niveau de démolition en remblai, épais d'un dizaine de cm et coté à 473,40 m (CT 4 et 5A profil 48, t. 2 p. 16), caractérisé par la présence de fragments de mortier de revêtement gris, jaune et gris clair. Directement au-

identifiable en stratigraphie.

dessus se trouve un autre remblai de démolition contenant quelques gros fragments de mortier «des murs originaux» (cf. doc. description couche 4, *idem*), des éclats de dalles et de très nombreux schistes, ainsi que des fragments de tuiles indiquant éventuellement une transformation au niveau de la toiture (CT 5A). Plus près du mur 46, une couche contient des schistes, des éclats de schistes, des fragments de mortier beige et d'enduit; il s'agit des seules traces de la démolition du mur/paroi 46.

- dans l'espace 64, où le niveau d'occupation du premier état devait être situé à l'interface entre les CT 3B/3D et 5A du profil 49, un remblai de démolition similaire à celui de l'espace 63 a été aménagé (CT 5A profil 49, t. 2 p. 17), contenant de gros fragments de mortier beige, des éclats de schistes et de dalles calcaires (nombreux). Les niveaux de démolition des espaces 63 et 64 soutiennent quelques pierres clairessemées qui pourraient être les restes d'un radier de sol du deuxième état, ainsi que deux solins (remplissage Sb 125 profil 48, Sb 126 profil 49).
- aucun profil stratigraphique ne coupe un éventuel niveau de démolition associé à l'arasement des murs 65 et 68; la remarque est également valable pour les niveaux de travail des murs 59 et 55, et la planimétrie ne pallie pas ces lacunes.

Le changement le plus important concerne la transformation de l'espace 51/57 en bains, avec la construction d'un hypocauste. Malheureusement, la stratigraphie et le mobilier ne nous donnent aucune indication sur la chronologie, tant relative qu'absolue, de ce profond changement. C'est essentiellement l'agencement des murs qui trahissent l'époque de construction: le mur 52 bute contre la reprise du mur 47 qui est du deuxième état, le mur 64 est partiellement détruit et remplacé par le mur nord-est de l'hypocauste (M 54). D'autre part, il ne s'agit pas de murs jaunes. Enfin, dans l'espace 63 (le *frigidarium*), les constructeurs aménagent un sol de mortier (Sl 129) directement sur le niveau d'occupation du premier état; la construction du bassin (Bn 72) date de cette époque.

D'une manière générale, les espaces habités du premier état n'ont pas été surélevés par l'importation volontaire de remblais; les constructeurs se contentaient de tasser les déchets de démolition.

Le péristyle

Dans l'espace AE/PAE, le profil 68B (t. 2 p. 18) montre clairement que le niveau d'occupation du premier état n'était pas plat, peut-être en raison de la présence du canal 212. Au deuxième état, les constructeurs ont aplani le terrain en vue de la construction du péristyle. Deux remblais de nivellement ont été déposés. Le premier (déposé) est constitué de démolition (CT 5A éclats de tuiles et fragments de mortier), tandis que le deuxième est un remblai limoneux (CT 5B), interrompu par le sommet des fondations de M 40, le stylobate sud-ouest du péristyle.

Le profil 69 (espace QQAE) montre que, au-dessus du niveau d'occupation de la Petite domus (OK de couche 15), a été déposé un remblai qui s'appuie contre le ressaut du mur 15 (CT 5D). Le niveau de travail situé au-dessus (couche 4 du profil 70) concerne le mur 15 et l'élévation du mur 37 original - lequel s'est partiellement effondré par la suite, nécessitant une réfection ou un réaménagement (état 3, voir plus loin).

Dans l'espace Q/OQ, la fosse Fo 225 semble avoir servi aux constructeurs avant d'être scellée (couche 5C, profil 12B); sa fonction est inconnue. Le niveau de travail des murs 15 et 37 orig. (CT 5C, *idem*), caractérisé par la présence de très nombreux fragments de mortier beige, comprend également quelques petits schistes ou éclats de schistes, témoins du travail des maçons qui équarrissaient les pierres destinées aux parements des murs. Le profil 74 documente clairement le niveau de travail de M 15, avec la couche 2 qui scelle ses fondations et le mortier gris beige qui a coulé et pris sur place.

Aucun niveau de construction n'existe dans le local TAE (profil 75, t. 2 p. 20). En l'absence d'un nouveau remblai, le niveau d'occupation du deuxième état se confond avec celui du premier état - la chronologie semble également le confirmer (sol gravier: ensemble 75-100 [état 1]; CT 4 et 6: TPQ 200 [état 2]; CT 7: TPQ 300 [démolition état 2]).

Plus au nord-est, dans les espaces T (SW), T et T (NE), délimités par le stylobate du péristyle au sud-est (M 27), apparaît un remblai de démolition de paroi d'une dizaine de cm d'épaisseur, qui se confond parfois avec le niveau de travail pour la construction de M 37 (CT 5A profil 58A, couche 1 profils 69, 59, 67 et 71); il s'agit d'un mortier beige grisâtre avec de nombreux nodules de chaux blanche, ainsi que «d'assez nombreux schistes» (cf. doc. description de la couche 1, profil 59), mêlé à du limon gras, compact, de couleur hétérogène. Le stylobate (M 27) ne devait pas atteindre une hauteur très supérieure à 15 cm: le sommet des deux grandes dalles calcaires est coté à 473,40 m pour un niveau d'occupation qui devait avoisiner les 473,20/30 m. Quant aux fondations, elles ne dépassent guère la profondeur de 40 cm.

Concernant la démolition de paroi, avec un remblai probablement présent sur toute la longueur de la galerie à partir du mur 38, il s'agit peut-être des restes de la palissade du premier état.

Corps de bâtiment sud-est (locaux AA, AB, AC, AD, R)

A cet endroit, la stratigraphie du deuxième état est simple, avec un niveau moyen d'occupation à 473,10 m: le corps de bâtiment est nouvellement construit, avec un ensemble de sols en mortier dans tous les locaux, à l'exception du couloir AB, qui est équipé d'un sol en terre battue³⁷. Aucune construction n'est à signaler antérieurement. Au-dessus des niveaux de terrain naturel (TN) et terrain naturel remué (TNR) ont été déposés plusieurs remblais qui servent à niveler le terrain. La chronologie, qui pose quelques problèmes dans cette zone, ne permet pas de préciser le nombre de couches effectivement déposés en vue de l'agrandissement de la *domus*. Par ailleurs, la plupart des sols se sont partiellement affaissés, mais toutes les altitudes originales ont pu être reconstituées.

Local AA (*triclinium*)

Dans ce local, le radier du sol SI 40 (radier: couche 1B profil 82/83; sol mortier: couche 1A profil 82/83) repose sur au moins deux remblais de construction du deuxième état (couche 2, profil 82/83, couche 3 profil 82), ainsi que sur le ressaut de fondation de M 30 (altitude: 472,86 m, profil 83).

Local AC (latrines)

Bien que le sol se soit affaissé d'une vingtaine de cm du côté du mur 43 (profil 88), le ressaut de fondation du mur 41 soutient quant à lui la partie du radier restée en place. Le remblai du dessous (couche 3 profil 88, et probablement couche 4, semblable) est constitué de limon gris brun, assez graveleux, avec quelques galets, éclats de schistes (déchets de taille des pierres destinées aux parements des murs) et de nombreux petits éclats de tuiles. Il s'appuie contre le ressaut de fondation de M 43 et 41. Le profil 81 témoigne d'un phénomène bien particulier: l'effondrement du sol (SI 227) à l'époque romaine, causé par la présence d'un puits perdu situé

³⁷ D'après le passage en revue rapide des fragments de peinture murale par Michel Fuchs, le couloir était muni d'un plancher, ce qui est plus conforme pour le sol d'un espace dont les murs sont peints (présence de fragments

dessous. Le puits est probablement du premier état, au temps où la *domus* ne possédait pas d'infrastructure qui lui permettent de bénéficier de l'eau courante, mais peu d'éléments permettent de l'affirmer avec une probabilité suffisante, et sa présence dans les latrines n'interdit pas une utilisation au deuxième état comme fosse sceptique, d'autant que le canal (Cn 88) s'arrête contre le mur 43.

Local AD (cuisine)

Le local AD est pourvu d'un sol en mortier (Sl 39) dans lequel des dalles de schistes, faisant office de foyers, sont encastrées (profil 85)³⁸. Un des foyers a probablement été récupéré, dans la mesure où un matériau identique au remblai qui scelle le sol remplit un négatif de dalle (couche 2B profil 85, p. 23). Aucun remblai ne semble avoir été déposé afin de surélever le niveau du sol, qui se trouve directement sur une grande fosse comblée (Fo 222) et qui s'appuie contre le ressaut de fondation du mur 43.

Local R (*cubiculum*)

Ce local présente un sol de mortier dont le radier est posé sur plusieurs niveaux de remblai d'une épaisseur totale ne dépassant pas 20 cm. Le sol s'est sans doute légèrement affaissé, une partie de son mortier reposant sur le ressaut de fondation du mur 15, à une altitude de 473,15 m (profil 11). Un niveau de gravier, semble-t-il du premier état, est attesté dans ce local, et coupé par la tranchée de fondation du mur 15 (couche 5, profil 11). Enfin, la présence d'un drain s'appuyant contre le ressaut de fondation du mur de façade sud-est de la *domus* (M 7) est à signaler.

Couloir AB

Le couloir AB est, du point de vue de la stratigraphie, riche en enseignements, puisque nous pouvons y observer deux niveaux de marche, deux canalisations, ainsi que des fragments d'enduits peints *in situ*. Le sommet du remblai qui scelle la canalisation la plus ancienne (CT 5D, Cn 37 profil 86) s'appuie contre le ressaut de fondation du mur 32A. La couche contient de gros schistes serrés, avec au sommet une teinte beige jaune interprétée comme un sol en terre battue (OK de couche 1, profil 86 et couche 6, profil 29), coté à une altitude de 473,10

in situ)

m. Cette couche est ensuite partiellement détruite pour accueillir la deuxième canalisation, à l'état 3 (Cn 36, profil 86, couche 7, profil 29).

4.2.3.2 Lambeaux de sol et niveaux d'occupation

COUCHE-TYPE 6

Au nord-ouest du mur 29

La stratigraphie permet de repérer quelques niveaux d'occupation lorsque ceux-ci ont une épaisseur, comme le feuilletage cendreuse dans le local de service 51. Toutefois, un niveau de marche apparaît clairement en stratigraphie est exceptionnel; dans la majorité des cas, ces traces se lisent en plan et ne sont que des interfaces, ou au mieux des couches de quelques centimètres d'épaisseur; la stratigraphie n'en est pas moins précieuse et il peut être fort important de mettre en évidence une interface d'occupation dans une coupe stratigraphique, ne serait-ce que pour avoir une vision claire de ce qui se trouve au-dessus et en dessous.

A partir du deuxième état s'accumulaient dans le local 51/57 les déchets de l'activité du personnel domestique qui travaillait au fonctionnement de l'hypocauste. Ils alimentaient le foyer depuis l'espace 57 qui est situé en contrebas. L'évacuation du *praefurnium* provoque l'accumulation de couches cendreuses intercalées avec du limon rubéfié. Ces niveaux apparaissent clairement dans le profil 49 (t.2, p.17); toutefois, l'établissement d'une chronologie, ainsi que l'attribution des couches à l'état deux, puis à l'état trois, est délicate, sinon impossible. En tous les cas, le local 51/57 est, à partir du deuxième état, un local de service, et l'intérêt majeur réside dans l'interprétation des structures que nous aborderons plus loin.

Dans l'espace 52 et 53, la planimétrie montre que la CT 6 du profil 38 (t.2, p.15, limoneuse brun noir, cendreuse, cotée à une altitude d'environ 473,50 m, est directement postérieure à l'arase du mur 68; nous sommes par conséquent en présence d'un niveau d'occupation du deuxième état qui scelle le remplissage du fossé de la grande canalisation souterraine (Fé 45). Il s'agissait peut-être d'un plancher.

Il est difficile d'identifier un niveau d'occupation cohérent dans le local formé des espaces 63 et 64, dont la documentation indique un certain chaos du temps de la fouille, ce qui n'interdit pas un chaos purement archéologique. Quelques pierres (radier d'un sol ?) apparaissent d'un côté (CT 5A, profil 48, t. 2 p.16), tandis que de l'autre (profil 49, t.2 p.17), la présence d'une

³⁸ A noter qu'aucune photo ni *planum* ne permettent d'avoir un aperçu complet du sol de ce local.

couche d'occupation cendreuse est attestée (CT 6), aux alentours de 473,55 m, sur un hypothétique sol graveleux de mauvaise facture.

Dans l'espace 54B, une couche limoneuse cendreuse, gris foncée, avec des fragments de bois calciné, aux alentours de 473,60 m, témoigne de l'occupation, probablement au deuxième état (couche 1, profil 56), nonobstant le fait que la séquence stratigraphique est bien maigre pour permettre d'identifier l'appartenance d'une couche à un état avec une précision acceptable. La présence d'un plancher (brûlé, voire récupéré) passant sur l'arase de M 46 et sur la grande canalisation n'est pas à exclure.

Une couche limoneuse brun gris à gris foncé et cendreuse marque l'occupation sur le sol de mortier du local N, qui peut aussi bien appartenir au deuxième qu'au troisième état (couche 3, profil 17). Si nous partons du principe que les sols en mortier étaient régulièrement nettoyés, interdisant une accumulation de boue ou de terre, il s'agirait alors d'un niveau du troisième état, lequel marque le déclin de la *luxuria* du bâtiment.

Enfin, la stratigraphie des espaces 53 et 59 ne nous dit rien sur les niveaux d'occupation du deuxième état³⁹, alors que le profil schématique 50 (espace 62), bien que fort négligé, montre la succession des deux sols en dur (Sl 99 et 129, état 2a et 2b) avec la présence de quart-de-ronds dans les deux cas.

Cour et portiques du péristyle

La cour du péristyle (P) est pourvue d'une épaisse couche de gravier (CT 6 profil 12A, t.2 p.12, couches 3, 3A et 5 profil 33F1,) constitutive du sol; la stratigraphie montre également les traces d'un petit fossé d'une canalisation souterraine (couche 4, profil 33F1, Fé 45), rejoignant une structure dont nous parlerons plus loin (St 35).

Le portique sud-ouest est pourvu d'un niveau d'occupation (CT 6 profil 68B, t.2 p.18) coté à l'altitude de 473,00/10 m et caractérisé par un limon brun moyennement à très graveleux, avec beaucoup de fin gravier de mortier décomposé et quelques fragments de mortier gris. S'agit-il des restes d'un sol en dur de moins bonne facture que les *terrazzo* des pièces d'apparat, comme dans le *triclinium* AA et le *cubiculum* R ? Le portique sud-est (CT 6 profil 69C, t.2 p.19 et 12B, t.2 p.13) est pourvu d'un niveau similaire.

Dans le portique nord-est (espace O), la couche correspondante est difficile à interpréter (CT

³⁹ Le profil 53 (espace 59) montre clairement la limite entre la fondation en tranchée et l'élévation du mur 55, à une altitude légèrement inférieure à 473,60 m. Le niveau d'occupation

6 profil 6); un plancher brûlé, peut être dans un deuxième temps (état 2B), n'est pas à exclure. A l'emplacement de l'ancienne galerie couverte, l'occupation du deuxième état n'est pas identifiable, sauf dans l'espace T (NE), où la calcination d'un plancher très bien conservé dans l'angle nord (SI 29) indique qu'il s'appuyait sur le stylobate (couche 15, profil 12F4).

Dans le corps de bâtiment sud-est, aucun niveau d'occupation n'est à signaler, en dehors de la présence d'une couche partiellement cendreuse dans le couloir AB, sur le sol en terre battue, qui pourrait d'ailleurs être également le reste d'un plancher (couche 5, profil 29). Les sols en mortier, qui sont très précieux car extrêmement bien stratifiés, devaient être bien entretenus ne laissant pas de traces d'occupation sur leur surface.

4.2.3.3 Niveaux de démolition (en remblais)

COUCHE-TYPE 7

Péristyle

La présence de plomb fondu (et de fragments de plaques?) retrouvé dans les quatre coins du péristyle indique que celui-ci a été victime d'un incendie qui a détruit tout ou une partie de la toiture; c'est à ce moment que le stylobate 34 a remplacé le stylobate 40. Les principaux niveaux de démolition de la Domus à péristyle concernent donc les portiques, bien qu'un incendie général ne soit pas totalement exclu. Ce dernier a peut-être simultanément provoqué l'affaissement du stylobate sud-est (M 37 original), dont le terrain avait été rendu instable par le creusement de plusieurs fosses d'extraction de matériau et de préparation des mortiers. La démolition de la toiture est attestée en stratigraphie par plusieurs couches⁴⁰.

Corps de bâtiment sud-est

La mise en commun des données stratigraphiques et chronologiques, ainsi que les altitudes

du deuxième état ne devait pas être situé plus bas.

⁴⁰ Espace AE/PAE: CT 7 profil 68B, t.2 p. 18, avec arase du mur 40, espace OQ: CT 7 profil 6, t.2 p. 11, espace O: couche 4A, profil 4; espace Q: CT 7, profils 69C t.2 p. 19 et 12B, t. 2 p. 13.

des seuils, bouchons de seuil et des murs conservés, ne permet pas de dégager une vision uniforme de l'évolution de ce corps de bâtiment à partir des sols en dur construits au deuxième état. Peu de couches peuvent être interprétées comme de la démolition (en remblai) du deuxième état et lorsque c'est le cas, il nous semble avoir affaire à des remblais de démolition rapportés. Le cas de figure le plus probable laisse apparaître un traitement différent suivant que nous nous situons au sud-ouest ou au nord-est du couloir AB. Tandis que les locaux AC et AD reçoivent chacun un épais remblai dont l'interface supérieure sert de niveau d'occupation pour le troisième état, les locaux AA et R sont caractérisés par la présence d'une couche limoneuse d'à peine 10 cm d'épaisseur et qui, en toute probabilité, sert de niveau d'occupation du troisième état.

Dans l'espace AD se trouve un remblai, directement sur le sol en dur (Sl 39), d'une épaisseur de 20 à 30 cm, décrit et interprété de la manière suivante: «limon cendreuse brun noir à noir, nombreux petits fragments de bois calciné et mortier peu graveleux; égal, remblai après incendie» (couche 7, profil 26F2, équivalent de couche 1, profil 85 et couche 2, profils 84 et 85). La stratigraphie de cet espace nous donne la séquence suivante: au-dessus du sol du deuxième état, coté à une altitude d'environ 473,00 m (profil 84) a été déposé un remblai de démolition, sans doute rapporté, dont le sommet sert de niveau d'occupation, au troisième état, à une altitude d'environ 473,30 m. Un foyer de fortune (Fy 191) est d'ailleurs implanté dans le niveau. La séquence stratigraphique du local AC est analogue, bien que les couches ne soient pas de même nature. Un remblai d'une trentaine de centimètres d'épaisseur (couche 4, profil 29A) scelle le sol en mortier (Sl 227), légèrement affaissé, qui devait se situer initialement à une altitude avoisinant les 473,10 m. Il n'est toutefois pas constitué des mêmes matériaux que dans le local AD; la matrice, avec un limon brun sablonneux, est différente, de même que la présence de grosses pierres (10 à 20 cm de diamètre) et de nombreux fragments de tuiles ne se retrouve pas dans le remblai du local AD, bien que leur position stratigraphique soit identique. De plus, des fragments de mortier à gros gravier, identique à celui du sol 227, indique que ce remblai n'a pas été rapporté; d'autre part, l'absence de traces d'incendie corrobore l'impression selon laquelle cette partie de la *domus* n'a pas été atteinte par le feu. Notons que dans ce local, le niveau d'occupation du troisième état, coté à une altitude d'environ 473,35 m, est visible en stratigraphie et va de pair avec l'installation d'un foyer (Fy 74), comme dans le local AD. Enfin, l'effondrement du sol 227 dans le puits (Pt 221) n'est pas daté avec certitude, même si la présence d'une monnaie de la deuxième moitié du IV^e siècle dans un des remblais de comblement, ainsi que la différence des matrices de ces derniers avec celles des niveaux déposés sur la partie du sol qui ne s'est pas effondrée, irait tout à fait dans le sens d'un

accident qui se serait produit à la charnière entre le deuxième et le troisième état.

Dans le couloir AB, le sol en terre battue et la couche cendreuse (473,10 m) du deuxième état sont scellés par une couche de terre et de gravillons avec des fragments de mortier au tuileau (couche 4, profil 29, t.2 p.23, remblai de démolition?). Dans les locaux AA et R, il n'y a pas d'épais remblai sur les sols en dur; les deux couches d'une petite dizaine de centimètres sont constituées de résidus d'occupation du troisième état (local AA: couche 4, profil 33F3 ; local R: couche 3, profil 5), encore que la chronologie ne nous donne aucune indication.

4.2.4 Etat 3: Domus tardive

Un certain nombre de réaménagements et de niveaux d'occupation sont regroupés sous le troisième état qui débute après qu'un violent incendie a détruit le péristyle, et peut-être d'autres pièces. Malgré tout, la synchronie des changements n'est pas assurée, car ils se manifestent de manière ponctuelle, dans des espaces éloignés les uns des autres. Les interfaces d'occupation sont pour une bonne partie impossibles à repérer en plan, ayant probablement été confondues entre les niveaux de démolition en remblai du deuxième état qui les soutiennent et ceux de la *domus* qui les scellent. Par conséquent, le troisième état se définit en premier lieu *ad absurdum*: il s'agit de tous les changements postérieurs aux niveaux d'occupation et de démolition du deuxième état et antérieurs à la démolition de la *domus*. Par contre, les bouleversements portent la signature d'un déclin matériel qui est propre à cet état, marquant par là une certaine cohérence. Nous pouvons le résumer par le passage de ce qui est contingent (luxue et appareil) vers ce qui est nécessaire (pauvreté des structures, multiplications des foyers, etc.). Aussi bien la céramique que la numismatique ne permettent pas de préciser la date de ces changements de manière uniforme, si bien que nous pourrions tout à fait être en présence de certains phénomènes décalés dans le temps. En l'absence d'une détermination uniforme pour cette période, des mélanges entre le troisième état, d'éventuels sous-états et l'occupation post *domus* peuvent éventuellement biaiser l'analyse, dont les lignes principales ne paraissent pas remises en cause.

Les principaux changements sont les suivants: la zone du péristyle devient asymétrique en raison de l'élargissement du portique sud-ouest où le mur 34⁴¹ remplace le stylobate 40; le

⁴¹ Ce mur n'a malheureusement pas de fiche. Sa partie conservée fait plus de 60 cm de large, avec un maximum d'altitude à 473,53 dans l'angle qu'il forme avec le mur 37. La profondeur de ses fondations est inconnue, malgré l'existence des profils 68A , 68B et 76. Il ne me paraît pas possible de dire s'il s'agit d'un stylobate (ou mur-bahut), ou au contraire d'un véritable mur, ce qui est plausible.

stylobate 37 est reconstruit ou modifié (chaînage d'angle avec le mur 34), tandis que le 22, et probablement le 27, sont scellés par la couche de démolition. En toute probabilité, le péristyle n'existe plus en tant que tel. Les seuils, en particulier du corps de bâtiment sud-est, reçoivent des bouchons afin de surélever le niveau de marche; le couloir AB est pourvu d'une nouvelle canalisation en matériaux de récupération (fragments de colonnes, pilettes de l'hypocauste); l'hypocauste ne fonctionne plus et le bassin du *frigidarium* est transformé en foyer. Plusieurs locaux reçoivent d'épais remblais et de nombreux foyers sont aménagés.

4.2.4.1 Niveaux de travail, d'occupation et de démolition de la Domus tardive

NIVEAUX DE TRAVAIL : COUCHE-TYPE 8

NIVEAUX D'OCCUPATION : COUCHE-TYPE 9

NIVEAUX DE DEMOLITION FINAUX : COUCHE-TYPE 10

Devant la diversité des couches et de l'information, la structure de ce chapitre est modifiée au profit d'un traitement «local par local»

Local 51/57

Dans ce local difficile à analyser, seuls quelques renseignements secondaires peuvent être déduits des profils; la séquence des couches suivant les états et les phases ne pouvant être établies, la chronologie nous aide partiellement. La structure 122 (profil 46, t.2 p.16), transformée en latrines, probablement au deuxième état, semble encore en fonction au début du IV^e siècle (CT 6 profil 46, t.2 p.16 «argile verdâtre et cendres épaisses noires», avec un TPQ de 300). Au-dessus se trouve une couche de tuiles qui pourrait être de la démolition du deuxième état (CT 7, avec 5 monnaies, TPQ 276); le feuilletage cendreux semble ensuite scellé sur toute la surface par une couche limoneuse brune, hétérogène, avec des fragments de mortier, de tuiles et de schistes (CT 7 ? 10 ?); à un niveau intermédiaire, nous trouvons une interface plate qui pourrait marquer une circulation au troisième état. L'absence de dépôts cendreux indique l'arrêt de l'utilisation des bains.

Local 52B/52C

Nous retrouvons ici le même niveau d'occupation du troisième état que dans le local adjacent 52D/52 E/53 (CT 6 profil 38, t.2, p.15), toutefois avec un fort pendage, compensé ensuite par la présence de plusieurs couches de démolition (1D, 1B) en alternance avec des niveaux d'occupation (1C, 1A?). La chronologie ne nous aide pas, alors que la stratigraphie semble indiquer qu'il s'agit de plusieurs phases différentes qui précèdent la démolition définitive de la *domus*.

Local 52D/52 E/53

Dans cet espace se trouve au-dessus du niveau d'occupation du deuxième état (un épais remblai (env. 40 cm) de démolition constitué de très nombreux fragments de tuiles, parfois brisées *in situ*, et mêlées à du mortier (CT 7 profil 38, t. 2 p. 15). Ce dernier soutient un niveau d'occupation coté à une altitude de 473,90 m et contenant une monnaie du quatrième siècle (K7116, 330-340 ap. J.-C.). Ce niveau se prolonge de l'autre côté du mur 59, dans l'espace 52B, avec un fort pendage dû à l'absence de l'épais remblai. Pourquoi sommes-nous en présence d'un local remblayé, au contraire de celui d'à côté ? La question reste entière. Enfin, un niveau de démolition de mur (M 57?) repose sur la couche d'occupation, dans l'espace 53 (CT 10 profil 38).

Local 62

Vraisemblablement suite à un incendie, ce local reçoit un nouveau sol en mortier de tuileau (Sl 99) coté à une altitude d'environ 473,70/80 m, et accompagné d'un bouchon de seuil dans M 44). La stratigraphie ne fournit aucune autre information. La chronologie de cet espace pose problème, tandis que la planimétrie ne relève aucun niveau d'occupation entre le sol et la démolition de la *domus*. Le sol fait-il partie d'une deuxième phase du deuxième état ou a-t-il été construit au troisième état ? Nous savons que le bassin a été transformé en foyer à une date inconnue, mais probablement au troisième état lorsque l'on renonce aux bains.

Portiques du péristyle

Le portique sud-ouest a une importance particulière dans la mesure où deux états se manifestent clairement par l'arase du stylobate 40 et la construction d'un nouveau mur/muret/stylobate (M 34), 60 cm au nord-est. Alors qu'au deuxième état, les quatre portiques mesuraient tous 2,5 m de large, l'aile sud-ouest mesure 3,8 m, au troisième état. Dans l'angle sud du portique, toujours au-dessus de la démolition de la toiture (CT 7 profil 26F3, t. 2 p.14), se trouve une couche interprétée comme «probablement un plancher complètement disparu» (CT 9, description doc. couche 5, profil 26F3), surtout en raison des enduits pariétaux du mur 41, où une zone d'encastrement apparaît. Le plancher serait alors précisément situé à une altitude comprise entre 473,26 m et -,42 m. Directement dessus se trouve le premier niveau de démolition de la *domus*, avec beaucoup d'éclats de tuiles, qui scelle les vestiges conservés de M 41 (CT 10 profil 26F3). Dans le portique sud-est, la démolition de la toiture (couche 6, profil 34) soutient le fin niveau de travail (couche 4A) du stylobate 37, reconstruit ou transformé suite à son affaissement. Y avait-il un plancher tout le long du portique sud-est ? Impossible de le confirmer d'après la description de la couche concernée. La démolition de la toiture du premier péristyle est également attestée dans l'espace Q (CT 7 profil 12B, t.2 p. 13; couche 12, profil 12F2), où l'interface supérieure semble avoir servi de niveau d'occupation. Un remblai de démolition (schistes et fragments de mortier, couche 104, profil 12F2) d'une quarantaine de cm d'épaisseur scelle cette dernière, ainsi que les vestiges conservés du mur 37.

Concernant le portique nord-ouest, seul un profil (12F4) nous renseigne sur la stratigraphie des niveaux postérieurs au premier état. Sur un remblai (couche 16) repose une couche limoneuse gris brun, très cendreuse, cotée aux alentours de 473,35/40 m (couche 15), sur laquelle reposent des fragments de mortier de revêtement au tuileau (couche 14 et 15B); il s'agit probablement d'éléments de démolition du mur 29, ainsi que du plancher (Sl 29, t. 2 photo 30.A) qui a brûlé à cet endroit. Il ne semble pas y avoir de niveau d'occupation postérieur, ce qui nous incite à ne pas exclure que le plancher ait également servi au troisième état. Difficile de dégager des certitudes, surtout que la documentation est frugale⁴².

Malgré une séquence stratigraphique lacunaire qui peut engendrer des erreurs d'interprétation, le portique nord-est ne présente pas la même séquence de couches que ceux du sud-ouest et

⁴² La superposition des profils 59, 58A et 12F4 ne permet pas d'établir une séquence stratigraphique de manière optimale.

du sud-est⁴³. Sur la démolition de la toiture qui scelle le stylobate 22 (CT 7 profil 6, t.2 p. 11) se trouve un fin niveau limoneux, mélangé à de la démolition, qui pourrait servir de niveau de marche (CT 9 profil 6, couche 3A profil 4). Directement dessus, on distingue nettement les assises alternées du mur 18 qui s'est écroulé (CT 10 profil 6).

Dans la cour du péristyle, la distinction entre le deuxième et le troisième état ne peut être établie, en raison de l'enchevêtrement de multiples couches d'occupation semblables (graviers) et l'absence de chronologie ne permet pas de trancher pour l'instant.

Corps de bâtiment sud-est

Le local AC, qui est pourvu d'un foyer (Fy 74), présente un niveau d'occupation clairement stratifié (couche 3 profil 29A), caractérisé par la présence de nombreux fragments de bois calcinés et de mortier. Au-dessus, deux niveaux de démolition mettent fin à l'occupation de la *domus* en tant que telle (couches 1 et 2, profil 29, t.2 p. 23), pas avant la fin du IV^e siècle.

Dans le local AD, l'occupation sur remblai est scellée par un premier niveau de démolition, aux environs de 473,40 m, à la hauteur où les murs 43 (profil 26F2) et 18 (profil 5) ont été conservés, ce qui n'interdit pas une autre phase d'occupation plus tardive.

La canalisation du couloir de distribution (Cn 36, t.2 photos 29.C et 29.D), couverte avec des dalles de récupération, et le niveau d'occupation adjacent, sont scellés par un remblai de démolition contenant des moellons du parement d'un mur, ainsi que des fragments d'enduits peints jaunes et rouges (couche 2, profil 29).

La stratigraphie du *triclinium* (AA) est pourvue d'un épais niveau de démolition d'une quarantaine de cm d'épaisseur (couche 3, profil 33F3), laissant apparaître quelques schistes provenant du parement d'un mur écroulé, où nous distinguons l'alternance des lits. Ce remblai scelle le mur 15, au contraire du mur 7, conservé à une altitude plus élevée; il y avait peut-être une occupation sur son interface sommitale.

Dans le local R, un remblai semblable, toutefois sans démolition de mur, recouvre le niveau d'occupation du troisième état (couches 1, 2A, 2B, 2C, profil 5)⁴⁴.

⁴³ Les coupes stratigraphiques présentent une lacune qui nuit à l'analyse. La séquence stratigraphique complète s'obtient en calant les profils 6 et 73; or, un intervalle d'une vingtaine de cm d'épaisseur, entre approximativement 472,90 et 473,10 m, n'est pas documenté! Même en cas de pendage (les deux profils sont distants de 1 mètre), le calage reste impossible. L'analyse des *plana* ne pallie pas le problème.

⁴⁴ Notons qu'il est possible que le profil 33F3 ait été sous-stratifié; une interface d'occupation semble apparaître à une altitude de 473,20 m, qui correspond au sommet du bouchon de seuil dans le mur 15. Le profil 5, dans

4.2.4.2 Absence de données, absence de troisième état ?

Il n'existe pas de profils stratigraphiques postérieurs au deuxième état dans les espaces 59, 63, 64, 54A, 54B, et la planimétrie ne permet pas d'identifier un quelconque niveau d'occupation de la Domus tardive. Nous avons peut-être affaire à l'absence de remaniement entre le deuxième et le troisième état, dans les locaux situés au nord-ouest de M 29, où se trouvent peu de démolition en remblai. Ces locaux peuvent tout à fait présenter une superposition de niveaux d'occupations sans organisation particulière, au troisième état.

5. Chronologie

5.1 Introduction

"Dire qu'une chronologie reconnue est l'épine dorsale de l'histoire est un truisme (Wheeler [1989], p. 36)".

L'établissement d'une chronologie absolue, par opposition à la chronologie relative (ou séquentielle) qui se dégage de la stratigraphie, se révèle déjà utile, non pas pour elle-même, mais parce qu'elle permet de calibrer, corriger ou encore compléter l'analyse stratigraphique, lorsque celle-ci présente des lacunes qui ne peuvent être comblées uniquement par la succession des couches. Ceci dit, l'objectif principale d'une chronologie est d'associer un horizon (*i.e.* une fourchette chronologique) à chaque état. Ce n'est qu'une fois cette étape réalisée que les recherches peuvent se poursuivre, autorisant ainsi, pour de futures études, l'intégration de la *domus* dans le contexte évolutif de *Forum Claudii Vallensium*, et dans le cadre plus général d'une étude sur l'habitat, la construction et l'anthropologie (gallo-)romaine. Bien que nécessaire - et trop souvent négligée! -, la chronologie n'a pour elle-même que peu de valeur, et Wheeler a bien raison de préciser que "l'épine dorsale n'est pas le squelette, encore moins la chair, le sang, l'esprit de notre sujet." (Wheeler [1989], p. 53).

l'espace R, pose le même problème, avec cette fois-ci une couche qui apparaît en trait tirets (couche 2B, profil 5).

5.2 Marqueurs chronologiques

Les marqueurs chronologiques étudiés sont des échantillons du mobilier céramique et des monnaies. En dehors d'un traitement exhaustif de ces deux types d'artefacts, plusieurs méthodes non prises en compte pourraient l'affiner, comme la datation par les amphores, les fibules, les éléments architecturaux, éventuellement par le style des peintures murales, ou encore par des techniques issues des sciences dures.

5.2.1 Céramique

Il n'est pas question de discuter ici des faiblesses de la datation céramique, même si plusieurs zones d'ombre persistent, suivant le degré de finesse voulu, comme les décalages temporels possibles entre la fabrication, la diffusion, l'utilisation et l'abandon des objets. Les *termini post quem* sont également tributaires de la proportion de fabrication et de diffusion de tel ou tel type de céramique, qui se retrouvent en quantité proportionnelle dans les couches. Ainsi, l'apparition des céramiques à revêtement argileux en 150 ou celle des gobelets à revêtement argileux métallescents en 180/190 constituent des marqueurs prédominants au sein de cette étude. D'autre part, il est important de noter que les types des deux premiers siècles et quelques-uns de la première moitié du troisième siècle, sont bien connus, tandis que pour les cent cinquante années suivantes, les marqueurs se font rares. Malgré ces problèmes, la datation céramique est particulièrement efficace, et c'est l'aspect quantitatif qui fait la différence par rapport à toute autre datation typologique. Le *nombre minimal d'individus* (NMI) fonctionne, pour utiliser un langage mathématique, comme une loi normale. Autrement dit: plus on a d'individus dans une unité stratigraphique (US), plus on a de chance que les TPQ et TAQ soient proches de la réalité historique.

5.2.2 Monnaies

La date de la frappe d'une monnaie peut être déterminée avec précision, dans le meilleur des cas à l'année près (identification de l'empereur et de la puissance tribunicienne). Si ce dernier n'est pas reconnu, d'autres critères peuvent intervenir, comme la taille et la qualité de l'alliage, le type de revers, etc. Affirmer que la monnaie n'a pas été déposée avant sa date de frappe est

un truisme. C'est pourtant l'information la plus sûre que nous pouvons établir dans une étude chronologique fondée sur les monnaies, lorsque celles-ci sont peu nombreuses. *A contrario*, lorsqu'il s'agit de déterminer quand la monnaie a précisément été déposée ou perdue, la difficulté est proportionnelle au truisme qui vient d'être énoncé. Ici réside toute la délicatesse d'une chronologie fondée sur les monnaies. Elle donne des *termini post quem* à demi exploitables; si nous savons que le phénomène ne s'est pas produit avant la frappe de la monnaie, ce qui est déjà précieux, nous ne pouvons par contre pas prétendre qu'il s'est produit à cette date - ce qui serait étonnant - ou cent ans plus tard.

Les deux marqueurs sont dans notre cas indispensables, en raison de leur complémentarité. La datation de la céramique est surtout efficace pour les deux premiers siècles de l'Empire, beaucoup moins pour les troisième et le quatrième siècles. Concernant les monnaies, c'est le contraire: il y a peu de monnaies des deux premiers siècles, beaucoup plus pour les deux suivants.

5.3 Démarche et méthode

Trois étapes ont conduit à l'aboutissement de la chronologie: sélection et datation du mobilier céramique et numismatique, recoupements avec la stratigraphie et finalement analyse chronologique quantitative.

Pour la céramique, il a fallu procéder aux démarches suivantes. Sur la base du phasage de tous les complexes (voir chapitre "Stratigraphie"), environ 180 d'entre eux ont été sélectionnés, en tenant compte de deux critères: la présence de plusieurs individus datables et/ou l'identification claire d'un ensemble K au sein de la stratigraphie⁴⁵. En fin de compte, il reste relativement peu de complexes, sur les 520 qui constituent l'archéologie de la *domus*, remplissant ces deux conditions majeures; en toute rigueur, notons que la qualité des résultats est néanmoins perfectible. Lise Cusanelli-Bressenel, céramologue à l'ORA VS, a ensuite analysé les ensembles, leur attribuant un TPQ et/ou une fourchette chronologique lorsque cela était possible.

⁴⁵ Une sélection théorique, à partir du phasage et de l'attribution des états, et sans tenir compte de la quantité de mobilier, n'a pas été possible, en raison du nombre restreint ou de l'absence d'individus datables dans bon nombre de complexes, alors que leur datation aurait été idéale. Par conséquent, la méthode de sélection, fortement empirique, a été effectuée sur la base des listings préexistants (par Y. Tissot), qui, bien que présentant des lacunes, ont largement suffi. Sans ces listings, il aurait fallu passer en revue la céramique de chaque complexe, ce qui aurait été beaucoup trop fastidieux.

La démarche est semblable pour la sélection d'une centaine de monnaies, sur les quelques 350 trouvées sur le site du Motel, qui s'ajoutent à la céramique⁴⁶. François Wibl , archéologue cantonal, les a pour la plupart identifiées, malgré un état de conservation très variable

Une fois ces données obtenues, les complexes ont été confrontés une seconde fois à la stratigraphie, dans l'ordre des ensembles les plus pertinents (i.e en partant de celui ayant le NMI le plus grand, et ainsi de suite). La convergence des facteurs permettant d'obtenir des ensembles stratifiés et datés est complexe, le système D atteignant son paroxysme. L'agrégation des complexes en fonction des phases et des  tats (analyse chrono-quantitative) débouche sur l'établissement des horizons.

5.4 Stratification des ensembles (K) datés

La stratification des ensembles (K) est disponible en annexe sous forme d'un tableau. Il s'agissait de s'assurer de trois choses. Prem rement, l'ensemble (K) devait correspondre à une *unité stratigraphique* (US), afin d'éliminer les cas de sous-stratification, somme toute assez nombreux. En fin de compte, env. 63 % (50 contre 30) des ensembles ont pu être associés à une US. Deuxièmement, il fallait identifier l'ensemble dans la stratigraphie, en passant la plupart du temps par les croquis en plan des carnets de complexes, mais aussi par les *plana*. Enfin, lorsque l'attribution de la phase (construction, occupation, démolition) et de l' tat (Petite domus, Domus   Péristyle, Domus tardive) ont pu être établis, les ensembles étaient valables pour l'analyse chrono-quantitative (sur les 180 K de départ, environ 70 ont été retenus).

Analyse chrono-quantitative

Le terme "d'horizon (chronologique)" se définit, pour un état donné, par la datation de l'ensemble des niveaux de construction (borne inférieure), associés à ceux de démolition (borne supérieure). La période allant de la borne inférieure à la borne supérieure correspond à la phase d'occupation, dont les niveaux sont également pris en compte. En raison du petit nombre d'ensemble datés provenant des niveaux de démolition, les phases d'occupation et de démolition sont considérées comme un tout.

L'agrégation des complexes datés et stratifiés apparaît dans les tableaux suivant

⁴⁶ A vu d'oeil (listing du mobilier), une centaine de monnaies n'appartiennent pas à la *domus* du Génie

Etat 1,
construction

130									
120		17				6			
110									
100									
90	40								N
80			15						
70						3			
60				10	5				
50								4	

7570 7597 7783 7766 7762 7763 7582 7787 7783
P P AA T(SW) AE AE T(SW) AD AA
AB TAE AB AB

domestique, mais aux *domus* adjacentes.

Etat 1, occupation et/ou
démolition

220															
210															
200															
180/190															
170															
160															
150															
140															
130															
120															
110															
100															
90															
80															
70															
60															

7559 7592 7552 7751 5961 7585 7474 5961 7755 7757 5826 7134B 7537A 7751 7134
P P P AE P P T P AE AE P 59 P AE 59
PAE PAE

Etat 2,
construction

220								
210								
200						3*		
180/190	8		8	1			1	4
170								
160								
150		8			3			

754 5083 7747 7184 7772 5086 7184 5075

4

Q R PAE 52 AA R 52 P
QAE

Etat 2, occupation et/ou
démolition

350													
340													
330												N	
320													
310													
300								2					
290													
280													
270													
260													
250													
240													
230													
220													
210													
200	10		10						2				
180/190		10		6	5	4		1		3			
170													

7112 5079 7538 5070 5093 7199 7199 7403 7595 7598 7541 58

A

59

O
OQ

P

O
P

OQ

51

A

51

64

T(SW)
TAE

P

AE
QAE
Q

F
P/

**Etat 3,
construction**

350		
340		
330	N	
320		
310		
300		
290		N

5812 7549

P P

PAE

Etat 3 occupation et/ou
démolition

400																
390		N								N						
380										N						
370															N	
360																
350																
340																
330								N	N				N	N	N	
320						1	1									
310																
300	8	7							N							
290																
280																N
270				5												
260																
250										N						
240																
230																
220																
210																
200																
180/190			6													

7579	5811	7543	5059	7187	7775	7119	7116	5073	5076	5821	7111	7778	7540	5811	7119
AE	B Q QAE AE	Q	O P T(NE)	A 51	AD	A 52	52 53	OQ	O OQ	AA	58	AE	Q	A P	B 52

La construction de la Petite domus est fixée vers 120 en raison d'un TPQ qui revient trois fois (K 7597, 7762, 7763). Cette datation a fait l'objet d'un débat avec l'archéologue cantonal qui verrait volontiers une date de construction aux alentours de 100, en lien avec le deuxième état du *forum*, daté de manière discutable (au sens neutre) sous Domitien⁴⁷. L'idée est que l'abandon du projet de construction de l'*area sacra* du *forum*, au profit de la privatisation de l'*insula*, interviendrait simultanément. Quant à notre analyse, la date de 120 est donnée, certes plusieurs fois, par le même type de céramique, ce qui n'est pas optimal. La datation la plus prudente est livrée par d'autres ensembles comme le K 7570 (40 NMI), avec un TPQ de 90 et un ensemble de 70-120, et le K 7783, avec une monnaie de Domitien (81-96 ap. J.-C.). Relevons également que pour le K 7762, 120 est la date la plus tardive, le reste de l'ensemble comprenant des individus qui apparaissent à partir de 60 (indications de Lise Cusanelli-Bressenel). Le débat reste ouvert, même s'il est secondaire, car nous n'avons pas ici pour objectif, ni prétention, de dater «à 20 ans près».

La Domus à péristyle est construite aux alentours de 200, tandis que le début de la phase de déclin matériel est fixé à 350 (au sens strict de l'analyse, le TPQ est 330-350 [état 3, construction, K 5812]). La démolition générale du bâtiment n'intervient sans doute pas avant le début du cinquième siècle, une monnaie d'Arcadius (388-402, K 5811B) et une de Théodose (379-395, K 5821) le confirmant.

La distribution des complexes stratifiés et datés montre qu'une majorité provient des portiques du péristyle et de la cour. Le corps de bâtiment sud-est est pauvre en mobilier, à cause des sols en dur (pas de perméabilité, pas de déchets laissés sur place), tandis que dans le corps de bâtiment nord-est les traces du premier état restent fugaces. Pour pallier ce problème, l'ordonnance et les modes de construction des murs ont joué un rôle complémentaire dans l'élaboration des plans des états.

⁴⁷ L'argument de la datation du second *forum*, donné par François Wiblé (Vallesia 1998, p. 461 sqq.), est le suivant: dans un premier temps, la rue de la Basilique est rectiligne, conformément au carroyage général des *insulae*. Ensuite, le tracé de la rue a dû être modifié lors de l'édification de la seconde basilique, afin de la contourner. Les premiers niveaux de la nouvelle rue scellent le fossé de construction d'un égout, qui lui aussi, contourne la nouvelle basilique du *forum*. Le « mobilier archéologique » des premiers niveaux d'occupation de la ville, des remblais et des premiers niveaux de la rue « permet de placer l'aménagement de cette dernière dans le troisième tiers du premier siècle de notre ère, donc à l'époque flavienne. » Quant à l'égout, il a précédemment (1977) été daté à l'époque de Vespasien (69-79 ap. J.-C.). Cette date est toutefois nuancée dès la ligne suivante: « ...le mobilier contenu dans des niveaux antérieurs à la construction de l'égout indique seulement que ce dernier n'a pas été établi avant le règne de cet empereur; il pourrait donc être un peu plus tardif mais il est certainement antérieur à la fin du Ier siècle après J.-C. ». La basilique « ...ne saurait être postérieure à l'époque flavienne car l'égout qui l'évite date de cette époque ». Enfin, Pierre André, architecte de l'Antiquité, a étudié le deuxième *forum* qui, selon lui, aurait été construit sous Domitien (81-96 ap. J.C.).

5.5.1 Horizons

[illegible]

6. Planimétrie, structures, fonctions

Ce chapitre vise à réunir quelques observations préliminaires sur les niveaux d'occupation et les structures, principalement en ce qui concerne leur détermination et leur contexte au sein de la *domus*. Les fonctions des locaux, quand celles-ci ont pu être proposées, de même que quelques remarques de nature anthropologique, sont également évoquées, en attendant une analyse plus complète, fondée sur des éléments de comparaison et sur la consultation d'ouvrages historiques relatifs à la conception de l'habitat privé romain. Le prolongement et l'aboutissement de ce chapitre se rattachent à la nécessité d'intégrer l'étude archéologique dans une perspective (socio-)historique, sans quoi notre science perd une partie de son sens.

Ces observations sont regroupées suivant les différents états du bâtiment et le plan des locaux. Les traces qui résultent de l'activité humaine avant la construction de la Petite domus (env. 50-120 ap. J.-C.) ne sont quasiment pas évoquées, de même que le ou les état(s) d'occupation postérieur à la destruction de la *domus* (à partir d'environ 400 ap. J.-C., état 4). La priorité est donnée aux trois premiers états, qui couvrent une période allant de 120 à 400 ap. J.C.).

6.1 Etat 1

L'occupation du bâtiment au premier état est difficile à caractériser, principalement en raison des remaniements postérieurs, dont les travaux de réaménagement ont engendré une forte mutilation des structures.

6.1.2 Espace 51

Il est extrêmement difficile d'apporter des précisions sur l'occupation de la Petite domus. La création des baignoires, au deuxième état, a vu les espaces 57 et 58 être surcreusés, afin d'y installer la chambre (espace 57) et l'aire de chauffe (espace 58) de l'hypocauste. Les traces du premier état ne sont visibles que dans l'espace 51, où les *plana* ne sont malheureusement pas très parlants⁴⁸.

⁴⁸ La difficulté tient en premier lieu de la réalité archéologique; d'autre part, le recoupement des informations

Les restes d'un sol, ou plutôt une interface limoneuse hétérogène ont été mis en évidence, mais l'interprétation n'est pas certaine (zone B, *planum* 51-57/2: «limon hétér.=SOL(?)»). Cet éventuel niveau d'occupation est coupé par les fondations du muret nord-ouest de l'hypocauste (M 53), ce qui assure son antériorité par rapport à celui-ci. Trois fosses appartiennent probablement à cette phase; deux sont situées l'une à côté de l'autre (Fo 152A et 152B, t.2 photo 26.B); leur coupe est «concave et bien arrondie, comme s'il s'agissait de l'empreinte de quelque chose de rond, et leurs parois sont uniformément tapissées de cendres ou de limon cendreuse». De plus, «les parois non rubéfiées impliquent que le remplissage est exogène» (cf. doc. description des structures 152A et 152B). Leur profondeur, qui n'atteint pas plus de 15 cm, indiquerait une fonction de calage de conteneur (*dolia*?) ou d'éléments en bois. La fosse 151, rectangulaire et plus profonde (env. 40 cm), est difficile à interpréter. Le remplissage pourrait bien être continu tout au long de l'occupation d'après l'ensemble mobilier (K7530, mais ne concerne pas exclusivement la fosse!), qui contient des tessons de céramique brûlés et beaucoup de fragments d'os dont le bref passage en revue indique la présence de déchets de boucherie (os sectionnés par une lame)⁴⁹. La structure maçonnée quadrangulaire St 123 (t.2, photos 25.A, 25.B, 25.C), dont la fonction reste mystérieuse, pourrait tout à fait appartenir au premier état, bien que la documentation donne des informations contradictoires qui ne permettent pas de trancher définitivement. La St 122, quasi identique, est très probablement contemporaine, tout comme la St 146, une surface de mortier plus ou moins aplanie, dont la fonction est indéterminée, et qui se situe à l'angle des murs 50 et 51, entre les deux parallélipèdes maçonnées. Un détail important est à noter dans sa description: l'enduit du mur 50 «jaune» (*i.e.* mur du premier état) ne semble pas descendre en dessous de cette maçonnerie. L'appartenance de ces trois structures au premier état paraît donc la plus vraisemblable. L'ensemble dessine en plan un «L», dont l'angle épouse celui formé par les murs 50 et 51, donnant une impression de comptoir. D'autre part, la documentation pourrait indiquer, certes de manière très floue, que le mur 51C original n'était pas, en réalité, construit en élévation (voir t.2, photo 25.C). C'est d'ailleurs le seul mur de la *domus* qui a trois états, et la phase 51B pourrait très bien être la construction de l'élévation du temps où les bains ont été aménagés (état 2). La zone devient alors un local de service.

Si deux seuils sont bien attestés (passages de l'espace 51 à 102 et de 51 à 52A) et un troisième possible (de 51 au portique), aucun ne peut être attribué au premier état de façon sûre, bien

stratigraphiques, planimétriques, ainsi que les descriptions des structures, mettent en évidence plusieurs informations paradoxales, ce qui n'aide pas à la compréhension.

⁴⁹ Cette affirmation aurait besoin d'être confirmée par un spécialiste d'archéozoologie.

que cela semble être le cas pour celui qui permet de passer dans la parcelle du deuxième quart de l'*insula* (51 à 102). Un passage vers le local 62 n'est pas confirmé par la documentation, mais les photos du seuil du deuxième état, qui permettait la transition *frigidarium /caldarium*, et vice versa, pourraient tout à fait indiquer que la dalle calcaire a été déposée sur un premier seuil constitué de tuiles (photo 93/711).

En l'état actuel des recherches, aucune fonction ne peut être postulée pour ce local. Si l'absence d'élévation de M 51 venait à être confirmée, une activité commerciale (thermopolium ?) serait évidente, d'autant que la pièce ne semble pas présenter des structures liées à l'habitat.

6.1.3 Cuisine (62)

Dans ce local qui n'a quasiment pas laissé de mobilier, le premier état se caractérise par la présence d'une fine couche limoneuse, très cendreuse, mêlée à des restes de terre battue qui témoignent de la présence d'un sol (*planum* 4⁵⁰). Un foyer de type culinaire (Fy 130, t.2 photo 27.C), constitué par un assemblage de *suspensurae*, le tout mesurant env. 1 sur 1,2 m, a été dégagé sous les deux sols en dur. Installé près du centre de la pièce, il indique peut-être une fonction de cuisine. Malheureusement, les murs du premier état (murs «jaunes» 44 et 47) ont été refaits pour le deuxième état, si bien qu'aucun seuil n'a pu être repéré, à moins que les photos, comme déjà évoqué *supra*, ne trahissent la présence d'un passage entre ce local et le 51, matérialisé par un lit de tuiles, et sur lequel s'appuie la dalle de calcaire constitutive du seuil du deuxième état (photo 93/711, diapositive 1993/373).

6.1.4 Local 52B/52D

Dans ce petit local compris entre les murs 50, 64, 65 et 68, il ne subsiste ni sol, ni structure attribuable au premier état. Seul un niveau de limon jaune ocre reposant sur le tout-venant date de cette période (*planum* 52A-52/8). S'agit-il des restes d'un sol en terre battue ?

⁵⁰ Cette couche n'a apparemment pas été décapée. Sur le *planum* 4, qui est le dernier de l'espace, se trouvent des plaques du sol du dessus, et il n'y a aucune altitude plancher (UK, notées généralement en bleu), contrairement à l'habitude. Cette situation est «normale», la campagne 1994 ayant généré une documentation très lacunaire, au contraire des autres années.

Deux remarques peuvent être déduites de cette absence de traces matérielles. Premièrement, il s'agit d'un espace qui a subi de nombreuses opérations de construction lors de la transformation du bâtiment en *domus* à péristyle, avec l'arase de deux murs (M 65 et 68) et la réfection de M 51. Peut-être ont-elles fait disparaître les structures du premier état ? Un indice allant dans ce sens est donné par la fiche du mur 65, qui nous indique que seul son ressaut est conservé. Deuxièmement, la forme du local, un rectangle d'env. 3,2 sur 1,3 m, en comparaison avec d'autres plans de bâtiment à travers l'Empire, fait penser à une cage d'escalier. En admettant que les éléments de bois aient été récupérés - il n'y a pas eu de destruction accidentelle de cet état -, ce type de pièce ne devait pas générer de structures bien particulières. Malheureusement, aucune trace d'escalier (contre les murs) ne vient corroborer cette hypothèse; seuls sa forme et à la rigueur le silence des vestiges permettent de la proposer.

6.1.5 Espaces 52C/52E/59/63

Dans les espaces 52C et 52E, les traces archéologiques du premier état sont inexistantes⁵¹. L'espace 59 est pourvu d'un niveau limoneux, cendreux, qui repose sur le sommet du remblai de tout-venant schisteux, à l'altitude régulière des niveaux d'occupation du premier état aperçus ailleurs, aux alentours de 473,45 m. Des fragments de mortier de revêtement sont mêlés à la matrice, si bien qu'il faut sans doute y voir un mélange entre les phases d'occupation et de démolition. Le complexe associé (K 7134) a livré une monnaie de Marc-Aurèle ou Commode, ainsi que quatre épingles en os (?). Aucune structure n'est à signaler pour cette période. Le socle maçonné du four 77 repose directement sur le tout-venant, mais l'appui qu'il prend sur le mur 55 indique que sa construction ne remonte qu'au deuxième état. Dans l'espace 63, une fine couche limoneuse, par endroit très cendreuse, a été repérée (*planum* 63/4); elle repose sur le remblai de tout-venant, à une altitude d'environ 473,45/50 m. Un mélange d'éléments de démolition (fragments d'enduits) et de construction de l'état suivant (solins et radier) accompagne ce qui est vraisemblablement la couche d'occupation de la petite *domus*. Sur la base de la documentation, il apparaît très difficile de repérer les restes d'une cloison qui aurait séparé l'espace 63 du 59, à moins que le mur 48 ne soit du premier état, ce qui n'est pas totalement impossible.

⁵¹ Sous le niveau de travail de M 59 se trouve directement le remblai de tout-venant du Mont-Chemin (*plana* 52A-52/8 et 9).

En l'absence de traces d'occupation qui nous permettraient de comprendre le sens de ce grand local, qui pouvait tout de même être subdivisé par des cloisons légères, aucune fonction ne peut être avancée. Seuls les quatre épingles et le jeton en os, tous retrouvés dans l'espace 59, peuvent éventuellement servir de point de départ à une réflexion...

Sur env. 1,2 m, une planie du mur 68 «jaune» est conservée avec des traces de bois, témoignant de la présence d'un seuil, qui sera ensuite bouché en raison de la construction du mur 48 (détail 98). Il permettait le passage entre le couloir en baïonnette et la zone constituée des espaces 52C/52 E/59/63.

6.1.6 Triclinium (?) (64/54A)

Ce petit local carré (env. 3,4 m²), de part sa position centrale, devait avoir une importance toute particulière et jouer un rôle majeur pour ses occupants. Nous avons déjà évoqué, dans un chapitre précédent, le fait qu'il s'ouvrait probablement sur la galerie couverte et surtout sur la cour-jardin (P). Malheureusement, les dessins en plan sont difficiles à interpréter, en ce qui concerne la planimétrie. Du côté de l'espace 54A, un radier recouvert de mortier a été mis au jour (*planum* 54/3B, t.2 photo 28.B et C), mais son appartenance au premier état n'est pas certaine. L'argument principal en faveur d'un sol de la Petite domus est que le radier et le mortier sont coupés par le fossé de la grande canalisation (état 2). D'autre part, le sol ne s'étend pas au-delà des murs 46A et 46B, dans l'espace 54B, et son sommet correspond à l'altitude des deux murs arasés. La comparaison avec l'espace 64 n'est pas très concluante, en dehors d'une petite zone qui laisse apparaître des galets et des schistes sans commune mesure avec les boulets de l'espace 54B. Contre le mur 46, il y a une zone limoneuse brune, graveleuse, avec bois calciné et cendres (*planum* 64/1, zone F). Son altitude sommitale (env. 473,45/55) est comparable au niveau de mortier de l'espace 54B. L'absence de mortier, dans la zone F du *planum* 64, s'explique par un creux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur et d'un peu plus d'un mètre de large, qui pourrait bien être un renforcement ayant accueilli un lit triclinaire. Le sol aurait occupé seulement une partie du local, au dessus du remblai de tout-venant. Il faut également noter qu'à l'état suivant, les espaces 64 et 54A font partie de deux locaux distincts. Par conséquent, une différence de traitement de part et d'autre, avec d'un côté la destruction du sol en mortier pour cause de réaménagement, est plausible.

En tous les cas, nous pourrions bien être en présence du seul *terrazzo* existant au premier état, conformément à la place centrale que la pièce occupe au sein du plan.

6.1.7 Couloir en baïonnette (53 et 54B)

Le visiteur qui souhaitait se rendre dans l'arrière-cour(-jardin) depuis le portique contigu à la rue Principale empruntait un couloir en baïonnette, élément bien représenté dans l'architecture romaine. Après avoir franchi un seuil dont aucun vestige n'a subsisté, on traversait le corps de bâtiment par ce couloir, pour déboucher ensuite sur la galerie couverte qui s'ouvrait sur la cour-jardin.

Le niveau de circulation devait se situer aux alentours de 473,50 m où un fin niveau cendreux a été mis en évidence (*planum* 53/1 et 2 et *planum* 54/3B). Son repérage est facilité par la présence d'une structure, certes coupée par le fossé de la grande canalisation du deuxième état, caractérisée par l'agencement de quelques tuiles posées à plat, et qui soutenaient «probablement» (*sic*, voir doc. description St 149) un élément en bois; elle est interprétée comme un seuil ou, à la rigueur, une canalisation. Le premier cas de figure est plus plausible; il impliquerait la présence d'un élément de transition qui se manifestait peut-être par une porte, à environ 5 m du mur de façade nord-ouest (M 51), et dont le sens reste à préciser. Un peu plus au sud-est, une structure maçonnée (sans numéro, *planum* 54/2B), en grande partie détruite par le fossé de la grande canalisation, reliait le mur 57A au mur 68. S'agissait-il du prolongement du mur 57A ou simplement d'un seuil maçonné ?

Dans le mur 57 apparaissent les négatifs des montants d'un chambranle. Le passage entre le couloir 53 et la pièce sans nom de l'angle nord de la *domus* existait dès le premier état (cf. doc. croquis avec les fiches de M 57). Quelques mètres au sud-est, toujours dans le mur 57, se trouvait un autre seuil qui d'après le croquis pourrait également avoir servi de passage dès le premier état (cf. doc. croquis avec les fiches de M 57).

6.1.8 Local N

Il semble que le niveau d'occupation du premier état ait été fortement altéré suite à la pose du radier de boulets pour la construction du sol en mortier (Sl 15, état 2). Néanmoins, le sommet du remblai de tout-venant est chaulé; il est tout à fait plausible que nous soyons en présence du sol de l'état 1 (Sl 18, *planum* N/2, aux alentours de 473, 40 m). Ceci dit, aucune conclusion sur la fonction de ce local ne peut être avancée, en attendant la destruction du parking du Motel des Sports, qui permettra la fouille complète du local.

6.1.9 Local TAE

Dans ce local délimité par les murs 50, 29, 38 et 45, le niveau d'occupation du premier état est difficile à identifier. Il y a deux possibilités: premièrement, au-dessus d'une couche qui pourrait être un sol de mauvaise facture, caractérisé par beaucoup de gravier et de galets dans une matrice limoneuse avec «passablement de fin gravier de mortier pourri» (cf. doc. description couche 4, profil 75). L'occupation est définie par une couche limoneuse, cendreuse, brun noir (*planum* 2) et se confond avec celle du deuxième état. L'autre possibilité, moins plausible, est indiquée par une limite de couche en profil qui pourrait ne pas être arbitraire (sommet de CT 3B profil 75). En tous les cas, il n'y a pas de mobilier significatif, ni de structure, ce qui ne permet pas de proposer une fonction pour cette pièce.

6.1.10 Galerie couverte (T[SW], T, T [NE])

La galerie abritait deux foyers (Fy 147 et 148, t.2 photo 31.B). Le premier, qui s'appuie contre le mur 29, est formé par des schistes de chant et des dalles à plat. D'après le *planum* T/6, il semble que ce foyer est maçonné, mais il n'y a pas de description. Le deuxième foyer, situé à une cinquantaine de cm du premier, est fait de fragments de tuiles dont des *imbreces* sont posées à plat sur un lit de mortier fusé blanc rose en forme de cercle; au centre, quelques galets sont posés à plat. Les dépôts cendreux sont importants sur et autour des deux foyers, avec de nombreux fragments de bois calcinés. Une fonction culinaire est vraisemblable, en l'absence de toute traces liées à une activité artisanale.

Il semble que deux fosses aient fonctionné en même temps que les foyers, entre ceux-ci et le mur mitoyen nord-est (M 18/20). L'étude du mobilier du remplissage apportera peut-être des informations sur leur fonctions (Fo 187 et 188, K7577 et 7577A). D'après la description, elles auraient été remplies en une seule fois.

6.1.11 Cour-jardin

Parmi les quelques structures attribuables au premier état, la présence d'un probable négatif de sablière, avec les restes d'un solin matérialisé par de nombreux petits schistes, du mortier et des fragments d'*imbrices* et de *tegulae* (*planum* P/6A, profil 12A) est à noter. La structure part

du mur 18, dans l'espace O, et se prolonge dans l'espace P pour tourner à angle droit et se poursuivre au sud-est (St 175, 198, *planum* P/6A). La jointure est marquée par un trou de poteau (TP 197). Il semble qu'elle se prolongeait, d'une part jusque dans l'espace Q (*planum* Q/10), et d'autre part sur toute la largeur de la propriété: des traces semblables apparaissent dans l'espace PAE (détail 121). Ce solin (Sn 214) est coupé par les murs 40 (état 2) et 34 (état 3)⁵². La présence d'une palissade sur toute la largeur de la *domus* est très probable. Elle se situe à 1,2 m au nord-ouest du mur 37 (état 2, 3), et marque la fin du niveau d'occupation plat entre elle et le muret de la galerie couverte (M 45). Au sud-est, de l'autre côté de la palissade, une rupture de pente apparaît nettement (voir profil 12A). Pour le reste, il est difficile de dégager une interprétation plus fine, en attendant les résultats d'une analyse détaillée.

6.2 Etat 2

6.2.1 Local de service (51), chambre de chauffe (57) et hypocauste (58)

Au deuxième état, des dépôts cendreux successifs, issus de l'activité de l'hypocauste, s'accumulent dans le local de service. On accédait à la chambre de chauffe, qui était située en contrebas par rapport à l'espace 51, en descendant une marche matérialisée par une dalle de schiste. L'installation d'une deuxième marche, déposée à proximité de la première, a ensuite été rendue nécessaire par la montée du niveau d'occupation induit par les dépôts cendreux (marches St 144 et 144A). En suivant Jean-Marie Degbomont, qui a étudié quelques 250 hypocaustes en Gaule septentrionale, nous pouvons procéder à une série d'observations⁵³. Le foyer (ou *prae-furnium*; Fy 85, t.2 photos 25.A et 26.C) est de type «extérieur sans canal de chauffe intérieur». Le muret extérieur sud-est du canal de chauffe était accompagné d'un muret de refend. La présence de ce type de structure - en général il y a deux murets de refend - s'explique «si on leur attribue un rôle de soutien, soit des chaudières, soit d'une cuve contenant la réserve d'eau froide» (Degbomont 1984, p. 87). Il s'agit là d'un premier argument en faveur de la présence de bains. Le chauffage de l'eau se faisait donc de manière indirecte, en utilisant des chaudières - il n'y avait pas de *testudo alvei* (chauffage direct). La chambre de

⁵² Notons également que d'après le détail 121, il est possible que la palissade ait marqué la fin de la canalisation 212 et le début de la structure (muret) 211.

⁵³ Pour plus d'informations sur les hypocaustes, voir Degbomont 1984.

chaleur était constituée de pilettes carrées dont les carreaux mesuraient 24X24 cm. La présence de *tubuli* est attestée par nombreux fragments qui ont été retrouvés dans la couche de démolition de l'hypocauste (*planum* 58/3, K7147). L'existence de deux soles dans le foyer, ainsi que les deux marches, indique que l'utilisation de l'hypocauste a connu deux phases au cours du deuxième état, sans que la chronologie puisse être davantage précisée (états 2A et 2B). Enfin, le rapide tour d'horizon des fragments de peintures, effectué en compagnie de M. Fuchs, montre qu'un décor à fond blanc très sobre habillait les parois des murs de la baignoire.

D'autres aménagements interviennent, mais ils sont difficiles à situer précisément au deuxième état. La structure 122 est transformée en latrines, comme semble l'indiquer le profil 46 (t.2, p.16). Elle est probablement liée aux restes de ce qui pourrait être un petit bassin (Bn 153), situé entre la St 122 et le mur 64. Quant au seuil qui permet de passer dans le local 52, il est difficile de l'attribuer au deuxième ou au troisième état.

6.2.2 Frigidarium (62)

Dans ce local, un premier sol en mortier de tuileau (parfois aussi dénommé «sol en béton hydraulique» dans la littérature archéologique) prend place au deuxième état, lors de la construction des bains (Sl 129, aux env. de 473,50/60 m, t.2 photo 27.A). Des traces d'arrachage du quart-de-rond ont été repérées ça et là le long des murs 50 et 29. Plusieurs traces charbonneuses pourraient signifier la fin de l'utilisation de ce sol suite à un incendie; en tous les cas, un deuxième sol en dur (Sl 99, aux env. de 473,70/80 m) prend place au-dessus, à une période non précisée, mais qu'il faut sans doute placer dans une deuxième phase du deuxième état (état 2B); un quart-de-rond a également été repéré pour ce sol. Encore une fois, de nombreuses zones noircies pourraient témoigner d'une altération par incendie, peut-être en lien avec la destruction des toitures du péristyle, au milieu du IV^e siècle.

Dans l'angle ouest, le local est flanqué d'un petit bassin d'à peine 1,5 m² de surface de bain (Bn 72, t.2 photo 27.B). La baignoire est tapissée de mortier au tuileau et un quart-de-rond rend la jointure avec les murets imperméable. Un système d'évacuation de l'eau, constitué d'une *imbrex* inclinée en bas vers l'extérieur du bassin, traverse l'un des murets et débouche sur le sol en dur le plus ancien. Aucune structure visant à canaliser l'eau n'a été repérée, peut-être parce qu'elle servait au nettoyage du sol avant d'être évacuée par une bouche d'eau aménagée dans le mur mitoyen 50, dans l'angle sud de la pièce (t.2 photo 28.A).

Comme déjà évoqué *supra*, un seuil matérialisé par une dalle de calcaire permettait de pénétrer dans la baignoire chaude de l'hypocauste, alors qu'un deuxième seuil permettait le passage dans le local 63/64, probablement l'*apodyterium*.

La fonction de *frigidarium* des thermes privées, voire semi-privées, ne laisse planer que peu de doutes.

6.2.3 *Apodyterium* (?) (63/64)

Dans ce local, le niveau d'occupation est difficile à identifier en plan. Par contre, les traces de plusieurs négatifs de poutres avec solins méritent quelques observations. La première est parallèle au mur 44, à quelques 40 cm de distance (Sb et Sn 125, t.2 photo 29.A). Une trace humide apparaît déjà 20 cm plus haut, indiquant qu'une poutre s'est sans doute décomposée sur place. Ces traces pourraient être le reste d'une grande armoire, dont le flanc sud-est s'appuyait, ou était proche, d'une structure maçonnée qui n'est pas documentée, dans l'angle sud du local (état 1?). Un deuxième négatif de sablière fait écho au premier, parallèlement au mur 49, à quelques 25 cm de celui-ci (Sb 126). Il s'étend du mur 29 au mur 46A au minimum, puisque celui-ci a été coupé pour y placer la poutre. Il s'agissait peut-être d'une deuxième armoire ou d'une étagère, voire des fondements d'une cloison légère, en attendant la construction du mur 49.

Le niveau d'occupation semble perdu; il n'apparaît du moins pas dans la documentation: le sommet des *plana* les plus récents (historiquement) est coté aux environs de 473,55/60 (espace 64, *planum* 64/1) et 473,60 (espace 63, *planum* 63/1), ce qui est relativement bas compte tenu des niveaux d'occupation du deuxième état observés ailleurs (de 473,70 à 90 m). D'autre part, les arases des murs 46, 46A (et 46B) sont déjà présentes sur ces dessins. Or, le niveau d'occupation ne pouvait que se situer au-dessus. Enfin, le seuil de tuiles qui permettait le passage entre les locaux 63 et 62 a un sommet coté à env. 473,75, ce qui laisse supposer qu'un niveau d'occupation devait se trouver à cette altitude.

Que ce soit du point de vue archéologique ou documentaire, tout cela est flou. Malgré tout, en se fondant sur l'itinéraire canonique des thermes avec la séquence *apodyterium-frigidarium- tepidarium-caldarium* (voir Adam 1984, pp. 294-299), la fonction d'*apodyterium*, le vestiaire où l'on entreposait ses vêtements, peut être proposée, d'autant que la probable présence d'au moins une armoire irait tout à fait dans ce sens.

6.2.4 Vestibulum (?) (52D, 52E, 53)

Lors de l'agrandissement et de la transformation du bâtiment du premier état en *domus* à péristyle, un local est aménagé suite à l'arasement des murs 65 et 68 et la construction des murs 55 et 59; il est ouvert sur le couloir en baïonnette qui est alors raccourci en proportion. Même si aucun seuil n'est attesté dans le mur de façade nord-ouest (M 51), cela devait certainement être la pièce que le visiteur foulait en premier lorsqu'il entrait dans la *domus* depuis le trottoir du portique. Malheureusement, les traces d'occupation sont fugaces. Seule une couche cendreuse homogène et compacte a été conservée (CT 6 profil 38, t.2 p.15). Cette couche scelle le fossé de la grande canalisation souterraine qui se déploie depuis la grande amenée d'eau située sous la rue Principale jusqu'à la cour du péristyle. Construite au deuxième état, au moment où la *domus* se dote de l'eau courante, son fossé coupe le niveau d'occupation du premier état qui s'appuie contre le mur 68 et ne couvre que le couloir 53. Le fossé, d'une profondeur et d'une largeur atteignant 40 cm, indique qu'elle devait être relativement grande.

Il n'y a pas de mobilier clairement associé au niveau d'occupation⁵⁴. De ce point de vue, aucune fonction ne peut être avancée pour cet espace. Par contre, en vertu de l'universalité du schéma directeur des *domus* à péristyle impériales, avec un axe constitué de la séquence vestibule-péristyle-*triclinium*, peu de doutes planent sur la fonction de vestibule, d'autant que ses dimensions hypertrophiées sont également attestées dans de nombreuses demeures⁵⁵.

6.2.5 Laraire (?) (59)

Dans ce local, l'occupation du deuxième état se confond peut-être avec celle de l'état suivant (3), étant donné qu'aucun niveau d'occupation postérieure n'est à signaler. Elle se manifeste par un niveau cendré, avec les restes de deux poutres, aux alentours de 473,70 m. Le four (St 77, t.2 photo 32.C), constitué d'un assemblage de tuiles en hémicycle posées sur un socle maçonné, est en usage à cette époque. A proximité se trouve la zone circulaire, légèrement en creux, d'où plusieurs statuettes en bronze ont jaillies. En voici l'inventaire (K 7112): deux

⁵⁴ Deux numéros de complexe réunissent le mobilier du niveau d'occupation: le K 7117 n'a rien livré de particulier, tandis que pour le K 7117A, plusieurs artefacts sont intéressants (4 épingles en os, un anneau, une intaille). Le problème vient du fait que ce dernier complexe englobe également le mobilier qui provient du remplissage de la canalisation.

⁵⁵ Concernant le plan canonique des *domus*, qui s'articule autour du péristyle en position centrale, voir par

Mercure, un Lare, un Génie domestique, une Victoriola, trois statuettes avec corne d'abondance. A cela s'ajoutent encore de multiples fragments, une *tabulata ansata* et des petits clous. De nombreux autres résidus d'objets ont été retrouvés éparpillés dans le reste du local (K7112A), certains d'entre eux étant «atteints par la chaleur». Ont-ils été travaillés au feu ? La petite fosse a également livré un ensemble de quatre monnaies, d'Auguste à Antonin le Pieux, alors qu'une frappe de Gordien III a été retrouvée dans la zone qui couvre l'ensemble du local. De nombreux fragments de verre, dont des coupes brûlées, ont également été trouvés. Enfin, un squelette de bébé semble reposer sur le sol, sans tombe apparente (St [squelette] 78)⁵⁶.

Sommes-nous en présence d'un four de bronzier qui récupérait le métal pour le transformer ? Le contexte, qui parle en faveur d'une fonction artisanale, n'exclut pas une fonction antérieure de laraire. L'ensemble des statuettes est cohérent et la tombe de bébé pourrait tout à fait référer à un rituel, l'inhumation des enfants *intra muros* étant attestée dans le monde romain. Annemarie, qui a publié cet ensemble dans son ouvrage sur les dieux et laraires d'Augusta Raurica (Kaufmann-Heinimann 1988), résume de la même manière l'état des connaissances: si l'ensemble du mobilier est conforme aux types d'artefacts constitutifs des laraires, le contexte archéologique indique une fonction artisanale⁵⁷. Toutefois, le bébé n'est pas pris en compte.

En l'état, l'hypothèse du laraire *in situ* ne peut être avancée qu'avec prudence, les objets pouvant tout à fait avoir été rapportés par l'artisan. Seul le bébé pourrait trahir une fonction religieuse. D'autre part, l'absence d'un niveau d'occupation du troisième état ne permet pas d'affirmer de manière décisive que le dépôt de statuettes est du deuxième état, en dépit d'indices chronologiques plutôt clairs⁵⁸. Il pourrait n'être que du troisième état, même si aucune monnaie du IV^e siècle n'a été retrouvée dans le niveau concerné.

Notons en dernier lieu la présence d'un trou de poteau d'environ 60 cm de large (TP 75) qui se situe à égale distance des murs de façade du corps de bâtiment nord-ouest (M 51 et 60). Il s'agit peut-être de l'emplacement d'un tronc ou d'un poteau qui soutenait la poutre faîtière de la toiture, à une période vraisemblablement tardive (état 3, 4?).

exemple Gros 2001, p. 164. Pour le phénomène du vestibule hypertrophié, voir *op. cit.*, p. 152.

⁵⁶ Le bébé est à placer à cet état avec prudence; sa position dans le local semble particulièrement aléatoire.

⁵⁷ Pour plus d'informations, voir Kaufmann-Heinimann 1988. On y trouve une planche avec plusieurs statuettes et fragments.

⁵⁸ La chronologie des monnaies donne un TPQ de 238 (Gordien III); du côté de la céramique, le K 7112A est un ensemble du III^e siècle, avec un TPQ de 200 (10 NMI). La probabilité d'être en présence d'une occupation du deuxième état est bonne. Toutefois, l'absence d'un troisième état laisse planer le doute.

6.2.6 Local N

Dans ce local prend place un sol en dur (Sl 15), sans doute en même temps que les grandes transformations du deuxième état. En tous les cas, l'occupation se situe à la même altitude que le niveau régulier de cet état, aux alentours de 473,60/70 m. A la place du mortier, un liant argileux contenant des nodules de chaux a été coulé sur un radier de boulets et de schistes. Pour les mêmes raisons que celles évoquées *supra* pour le premier état, aucune fonction ne peut être avancée.

6.2.7 Portique et cour-jardin du péristyle (TAE, T[SW], T, T [NE], O, OQ, Q, QQAE, QAE, AE, P)

Un plancher *in situ*, très bien conservé malgré sa calcination, occupe l'angle nord du péristyle (t.2 photo 30.A). Une analyse du bois a été conduite sur la quarantaine d'éléments prélevés, pour la plupart des planches, mais également quelques poutres (solives?)⁵⁹. Les planches butent contre les schistes de chant d'un four installé à l'angle des murs 29 et 18 (Fr 29, t.2 photo 30.B). Fait d'un socle pierreux qui soutient l'entourage constitué de plusieurs lits de fragments de tuiles formant un plan hémisphérique (détail 22), sa fonction est probablement culinaire.

Dans l'espace AE a été dégagé un grand foyer (Fy 218, détail 122, t.2 photo 31.C) qui s'appuie contre le mur mitoyen (M 50) et partiellement contre l'arase du muret 45⁶⁰. La sole est une grande dalle d'environ 80 cm² rosie par une utilisation «intensive» (voir doc. description Fy 218). Des dalles de chant, également «très brûlées», constituent l'entourage. La couche cendreuse en relation avec son utilisation a livré des ossements, si bien qu'un usage culinaire est vraisemblable.

Le long du mur mitoyen sud-ouest, un tronçon de canalisation a été retrouvé (Cn 212, profil 68B, t.2, p.18). Il s'agit d'un ensemble de dalles formant le fond de la structure. Malheureusement, nous ne savons rien de ses prolongements, tant au nord-ouest qu'au sud-

⁵⁹ A titre indicatif, voici les espèces identifiées par le laboratoire romand de dendrochronologie (LRD): épicéa, hêtre, mélèze, frêne, buis, sapin blanc. Le schéma de distribution des espèces parmi les éléments du plancher semble *a priori* aléatoire.

⁶⁰ L'appartenance de ce foyer au deuxième état est des plus probable. Toutefois, cette structure n'est reliée à aucun *planum*; l'absence de données planimétriques rend son intégration stratigraphique difficile. La couche qui la scelle a un mobilier céramique du IIIe ou IVe siècle (TPQ:300), alors que les altitudes semblent trop élevées pour une appartenance au premier état.

est, et une attribution au premier état n'est pas impossible.

Dans la cour-jardin, le négatif d'une conduite d'eau marque le prolongement du fossé de la grande canalisation souterraine (Fé 45) qui part depuis le mur 67 (alt. de l'encastrement: 473,39 m), traverse la façade nord-ouest (M 50, alt.: 473,39), emprunte le couloir, coupe l'arase du mur 46B (alt.: 473,28 m), traverse le mur 29 (alt.: 473,22 m), passe sous la dalle du stylobate nord-ouest (M27), et coupe l'arase du muret de la galerie couverte du premier état (M 45, alt.: env. 473,07 m). Une fois dans la cour, à environ 1 m du mur 45, elle tourne à angle droit en direction du sud-ouest (couche 4 du profil 33F1 pour la coupe, alt.: env. 472,95 m), puis continue sur environ 2,5 m, parallèlement au stylobate. Ensuite, il n'y a plus de traces⁶¹. Cette canalisation est très probablement liée à la structure dallée dont les restes se situent quelques 2 m plus loin (St 35). Il s'agit de grandes dalles calcaires rectangulaires, appuyées contre le stylobate, dont les restes indiquent une disposition en 'L' (coin de la structure ?). Les dalles sont entourées de schistes de chant qui se prolongent au nord-est - certaines ont dû être récupérées et la structure s'étendait au-delà de ce qui en reste actuellement⁶². La description évoque également la présence de mortier au tuileau (voir doc. St 35 et détail 91). D'autre part, sur le dessin de la structure, une zone dont la situation correspond exactement au prolongement de la canalisation pourrait tout à fait être le négatif ou la démolition du conduit (zone 3: «limon brun foncé, compact, sans tuiles, ni mortier, ni céramique. Est-ce le négatif de quelque chose [dalles de chant ou poutre]?»). Dans ce cas, le lien entre la canalisation et la structure serait indubitablement renforcé. Un autre fossé est peut-être en relation avec la structure dallée, mais son interprétation est délicate⁶³.

Malgré le silence des vestiges, la présence d'une fontaine dans le jardin d'agrément est plus que plausible, d'autant que le phénomène est largement attesté dans d'autres *domus*, où les jeux d'eau dans le péristyle devaient être un luxe des plus impressionnant (eau courante sous pression). Il faut peut-être imaginer dans la St 35 le socle entourant une petite colonne qui soutenait une vasque.

⁶¹ A noter que la fin de la canalisation correspond à une limite de fouille, manifestée par le profil 69A. Est-ce un hasard ou a-t-on affaire à deux générations de fouilleurs, les premiers ayant repéré le négatif du conduit (fouille de l'espace P NE), au contraire des seconds (fouille de l'espace P SO) ?

⁶² Notons qu'à la rigueur, l'empierrement St 167 (détail 39D) pourrait être le radier de la structure 35.

⁶³ Il s'agit du fossé Fé 199 (profil 72 et 76, détails 114 et 114A). Nous le retrouvons de profil sous les dalles, mais seulement du côté sud-ouest (voir profil 72). Le profil 76 semble indiquer qu'il se prolongeait au delà du mur 34. Le détail 114, quelques mètres au nord-est de St 35, indique que ce fossé casse le mur 45.

6.2.8 Latrines (AC)

Ce local est doté d'un sol de mortier à gros gravier, coulé sur un hérisson de petits boulets (SI 227, t.2 photo 33B), dont une partie s'est effondrée dans le puits 221 dont l'attribution au premier ou au deuxième état est difficile, d'autant qu'une utilisation continue n'est pas impossible. D'une profondeur d'environ 2 m, il forme en plan un (pseudo-)carré dont la diagonale mesure entre 1,5 et 1,8 m. Les deux côtés nord-ouest et nord-est étaient constitués de schistes montés à sec, tandis que pour les deux autres, la question est délicate. Nous ne savons rien du côté sud-ouest du puits (cf. doc. description Ps 221); pour le côté sud-est, deux cas de figure apparaissent plausibles, d'après l'analyse du profil 81:

- la paroi a été détruite lors de la construction du mur 43 (état 2) et le puits scellé lors de l'agrandissement de la *domus* (version de la documentation, cf. description Ps 221). Dans ce cas, le puits est du premier état.
- la paroi est mixte: la partie située en dessous des fondations du mur 43 est constituée de pierres sèches. A partir de 471,80 m, ce sont les fondations du mur 43 qui servent également de paroi. Dans ce cas le puits est du deuxième état, avec une utilisation au premier état possible.

Un argument en faveur d'une attribution au premier état est que les morceaux du sol effondré (état 2) reposent sur ce qui pourrait bien être le remblayage du puits. D'autre part, sa hauteur semble n'atteindre que l'altitude de 473,50 m, qui correspond à l'altitude plancher des fondations montées à vue de M 43. Autrement dit, le sommet du puits est situé à la même altitude que la couche dans laquelle les fondations de M 43 ont été implantées, ce qui constitue un autre argument en faveur d'une existence précoce.

Ce puits pourrait être en relation avec deux structures: un muret du premier état (St 211), qui part de l'espace AE pour se rapprocher du puits, à environ 40 cm. Sa fonction est indéterminée, en raison de la forte mutilation qu'il a subie. La deuxième possibilité est une utilisation commune avec la canalisation maçonnée qui longe le mur 50 sur toute la largeur du local (Cn 88, t.2 photo 32.B).

Celle-ci était formée par un muret de petits schistes plaqués contre le revêtement du mur 50. Un muret parallèle formait un canal large de 32 cm.. L'inclinaison du fond en mortier hydraulique nous donne une indication primordiale: le sens de l'eau allait du nord-ouest au sud-est. Un passage dans le mur nord-ouest du local (M 41) avait été aménagé, au contraire du mur sud-est (M 43), qui marque la fin de la canalisation - l'eau pouvait alors très bien se

déverser dans le puits. Malheureusement, aucune trace de structure hydraulique n'a été mise en évidence de l'autre côté du mur 41, dans l'angle sud du péristyle.

La présence d'un schiste rubéfié (Fy 215) indique qu'un foyer a existé en même temps que le sol de mortier et le canal. Enfin, un seuil permettait le passage avec le péristyle, tandis qu'on ne pouvait pas atteindre le couloir AB directement depuis ce local.

Le grand canal et le sol en mortier parlent en faveur d'un espace d'apparat. L'hypothèse de latrines, déjà formulée par François Wiblé, paraît tout à fait plausible - avec éventuellement le puits comme fosse sceptique. Le caractère luxueux de celles-ci, leur taille, l'ouverture sur le péristyle indiquent qu'elles devaient être fréquentées en conséquence.

6.2.9 Cuisine (AD)

Ce local était pourvu d'un sol de mortier beige à gros gravier, coulé sur un hérisson de boulets (Sl 39). Par endroits, des dalles de schistes incrustées qui faisaient office de foyer (sans numéro et fiche de structure, couche 2AB, profil 85, t.2, p. 23) remplacent le sol. Le mortier et le hérisson de boulets sont absents sous les dalles, ce qui témoigne de la volonté d'une installation simultanée de l'ensemble. D'autres perturbations constituent probablement le négatif de foyers récupérés (couche 2A, profil 84, couche 2B profil 85)⁶⁴. Nous serions donc en présence d'au minimum trois foyers, ce qui, vu la taille du local et celle du *triclinium* (AA), n'est guère étonnant.

Un seuil (sommet à 473,10/20 m) permettait de traverser le couloir AB pour se rendre dans le local AA, après en avoir passé un deuxième qui, situé en face de celui du local AD, faisait écho au premier.

Malgré la destruction des agencements de ce local, sa fonction comme cuisine semble des plus probable. A noter que si le duo cuisine-latrines comme locaux adjacents est largement attesté dans le monde romain, en raison de besoins communs en eau, tel n'est pas le cas ici: il n'y a pas de structure hydraulique commune aux latrines (AC) et à la cuisine (AD). Si les premières étaient reliées à leur propre système d'eau (Cn 88), la seconde devait se pourvoir

⁶⁴ Il n'y a quasiment pas de documentation concernant ces foyers. Il n'apparaissent pas sur le *planum* concerné (2A), ni sur photo et diapositive. Les seuls documents sont donc les profils 84 et 85, dont des photos existent (1996/156,157,158). D'autre part, le sol s'est largement affaissé, d'après les profils, et apparaît très mutilé, dans le sondage effectué (le *planum* 2A est un mélange de résidus de mortier et du radier). Dans le reste du local, le seul *planum* (1993, 1) ne le met pas en évidence.

grâce à la canalisation du couloir AB (Cn 37).

6.2.10 Couloir (AB)

Le couloir est pourvu d'un sol en terre battue avec une canalisation souterraine qui passait dessous (Cn 37, profil 86, t.2 p.21). Elle traversait le portique sud-est du péristyle puis passait sous le stylobate 37 (t.2 photo 31A). Les contours de son prolongement dans la cour ne sont malheureusement pas connus.

Cette aire de distribution était flanquée de quatre seuils qui permettaient le passage entre le couloir et, respectivement, le portique, la cuisine, le *triclinium* et la zone sud-est (espace W). La présence de fragments de peinture murale *in situ*, contre les murs 30 et 32, pourrait apporter des informations riches en enseignements⁶⁵. En tous les cas, ils témoignent du caractère ostentatoire du couloir. Enfin, je vois mal comment placer un escalier dans ce couloir (en raison des seuils et des peintures murales), comme le montre la reconstitution graphique effectuée par l'Office des Recherches Archéologiques (t.2, fig. 33.C).

6.2.11 *Triclinium* (AA)

Ce local carré d'env. 6 sur 6 m, en position centrale dans le corps de bâtiment sud-est, est pourvu d'un sol en mortier relativement bien conservé (Sl 40, t.2 photo 32.A). Ouvert sur le péristyle, le *cubiculum* (R) et le couloir (AB) et face au seuil de la cuisine (AD), il était le centre névralgique de cette partie de la *domus*. Le mortier du sol, à cailloux et graviers de taille variable (2 à 5 cm de diamètre), «bien mis en oeuvre et assez résistant» (cf. doc. description couche 1A, profil 82), a été coulé sur un radier de boulets et de schistes en hérisson. Dans l'angle ouest, à la place du sol, se trouvait un foyer dont la forme originale semble difficile à reconstituer; toutefois, les divers éléments constitutifs de cette structure sont assez parlants: trois dalles superposées l'une sur l'autre qui s'appuient contre le mur 37, limon cendreuse et rubéfié, fin limon beige au tuileau.

La fonction de ce local d'apparat est déterminée par la typologie du plan, et ce malgré l'absence de traces archéologiques allant clairement dans ce sens (lits triclinaires). Le passage en revue des fragments de peinture a révélé la présence d'une touffe de feuillage en bas de

⁶⁵ Un dossier déposé à l'Office de Martigny existe déjà, signé Sylvie Peyrollaz: «Premières observations au sujet

paroi, sur fond rouge, et beaucoup de jaune (panneaux). Nous pourrions être en présence d'un décor très proche de celui découvert dans une *villa* à Vallon (VD), qui date du début du troisième siècle, ce qui convient très bien à la chronologie de notre deuxième état (voir t. 2, p. 21).

6.2.12 *Cubiculum* (R)

Ce local n'a livré aucune structure en dehors du sol en mortier bien conservé (Sl 14, t.2 photos 29.B et 33.A). Il se caractérise par une couleur «beige jaunâtre», avec des inclusions de cailloux (diam. 8 cm). Le sommet est lissé et contient «de très nombreux et très petits fragments de tuiles» (cf. doc. description Sl 14). Nonobstant l'absence de traces significatives permettant de lui attribuer une fonction (par exemples traces de lit ou zones distinctes sur le sol, ou encore alcôves dans les murs), ce local servait de *cubiculum*, le couple *triclinium-cubiculum* étant canonique dans les *domus* impériales à péristyle, et de fait largement attesté (ou supposé) dans des autres demeures. En fait, la problématique réside moins dans l'appellation que dans la détermination des diverses activités qui se pratiquaient dans ce type de pièce. Un *cubiculum* est traditionnellement considéré comme une chambre à coucher, ce qui, vu le standing de la pièce, est un peu restrictif. Un lieu érotique où le banquet se prolongeait, après que les convives aient joui d'un somptueux repas dans le *triclinium*, ou encore un bureau, voire un salon, sont des rôles possibles.

Enfin, notons la présence de deux seuils qui permettaient de passer soit dans un des portiques du péristyle (OQ), soit dans le *triclinium* (AA), ce qui témoigne d'une ambivalence sur laquelle nous revenons plus bas.

6.2.13 Espace V

Bien que cet espace n'ait pu être analysé de manière optimale en raison de l'extension des fouilles, les fragments de peintures murales ont livré des indications inespérées. Alors que nous supposions la présence d'un portique sans avoir de véritables arguments, l'existence de fragments rouges sur mortier hydraulique (protection du bas de la paroi contre les intempéries) est un signe fort allant dans cette direction. De plus, l'œil de M. Fuchs a reconnu les résidus d'une paroi de rouge et de blanc à système en carreaux alterné qui est, pour

des enduits peints de la fouille du Motel 1992»..

reprendre ses mots, typique des décors de fond de jardin. L'existence d'un *hortus* extérieur semble par conséquent acquise.

6.3 Etat 3

Le troisième état, qui couvre une période correspondant à la seconde moitié du quatrième siècle, est difficile à mettre en évidence pour plusieurs raisons. Le plan des murs ne change que de manière ponctuelle, alors qu'en planimétrie, malgré des bouleversements évidents, il n'y plus de sol à proprement parler; les niveaux d'occupation ne sont alors que des interfaces, le plus souvent sur des remblais de démolition. La stratigraphie peut pallier cette discrétion, mais malheureusement, la chronologie des couches tend à devenir fragile dès la moitié du troisième siècle, en raison de la perte des repères céramologiques. Les monnaies apportent certes un appui très complémentaire, mais elles donnent bien souvent des *termini post quem* fragiles.

Deux tendances sont à mettre en évidence. Premièrement, nous assistons au déclin de la *domus*, qui perd la totalité de sa *luxuria*. Il n'y a plus de sols en mortier et de bains privés, et il y a toutes les chances que le péristyle n'existe plus. Les habitants vivent certes dans le bâtiment, mais sur de la démolition, témoin du violent incendie qui a détruit une partie des infrastructures (toitures, peintures, etc.). Cet appauvrissement matériel s'insère clairement dans l'histoire de l'agglomération, si l'on suit François Wibl , qui a déjà relevé, dans une étude sur les monnaies de Martigny, «un indice du déclin de *Forum Claudii Vallensium* dès le milieu du IV  siècle» (Wibl  1983, p. 74).

La deuxième tendance est la multiplication des foyers que nous retrouvons tant dans le corps de bâtiment nord-ouest que sud-est, mais pas dans l'ancienne zone du péristyle. Ce phénomène pourrait avoir une connexion avec le grand pic de froid attesté dès le début du troisième quart du IV  si cle⁶⁶.

6.3.1 Corps de bâtiment nord-ouest

Dans le local 51/57/58, l'hypocauste n'est plus en fonction. Quelques carreaux inférieurs des pilettes sont scellés par un niveau d'occupation cendreux. Les murs de l'espace 58 sont toutefois conservés; le local recevant une nouvelle affectation qui ne peut pas être précisée davantage. Les deux structures maçonnées sont scellées (St 122,123) et deux foyers (Fy 117 et 94), constitués de dalles schisteuses, appartiennent à cette période.

A l'emplacement du vestibule du deuxième état se trouve un niveau d'occupation limoneux,

au-dessus d'un épais niveau de démolition en remblai, comprenant de nombreuses tuiles. Deux structures ont été mises au jour: un foyer constitué d'une dalle de schiste rubéfiée (Fy 80) et un puits perdu (Ps 79). Dans le petit local 52B + 52D (cage d'escalier ?), l'occupation est située plus bas, et légèrement en pente - il n'y a pas de remblai de démolition comme dans l'ancien vestibule; le dénivelé semble ensuite comblé en plusieurs phases, avec une alternance de remblais et de niveaux d'occupations (profil 38, t.2 p. 15).

Dans le local 62, le bassin (Bn 72) est transformé en foyer au milieu du IV^e siècle (état 3) ou plus tard (état 4), tandis que dans les autres locaux du corps de bâtiment nord-ouest, aucun niveau n'a pu être identifié comme un témoin de l'occupation au troisième état.

6.3.2 Zone du péristyle

La zone du péristyle a été réaménagée sans qu'il soit possible d'y dégager une vision très claire; par conséquent, nous nous bornerons à livrer quelques points qui paraissent importants. En l'état, nous savons que le stylobate 40 est abandonné pour laisser place au mur (?) / muret (?) / stylobate (?) 34, nouvellement construit⁶⁷. Sa liaison avec le stylobate 27 n'est «pas évidente, l'extrémité NW s'appuie et vient même entamer une maçonnerie située sous ce mortier [du stylobate 27]⁶⁸». A l'autre extrémité du mur 34, la relation de contemporanéité avec le mur 37, qui subit une réfection suite à son affaissement, est attestée (même mortier, chaînage d'angle). Quant au stylobate 22 (nord-est), il est en grande partie scellé par le niveau de démolition du portique et l'occupation du troisième état.

Il n'y a aucune traces de fermeture d'un ou plusieurs portiques; pourtant, l'aile sud-ouest, qui est élargie, et l'aile sud-est dans une moindre mesure, se distinguent de celles au nord-est et nord-ouest, qui semblent délaissées. Le réaménagement de l'angle sud est probant; un profil très parlant (26F3, t.2, p. 14) montre que sur la démolition de la toiture du portique a probablement été installé un plancher. En dépit d'une documentation planimétrique quasi indéchiffrable, des niveaux d'occupation datant du troisième état se devinent dans les deux ailes clairement fonctionnelles (aile sud-ouest: CT 9, profil 68B, t.2, p. 18, aile sud-est: sommet de couche 12, profil 12F2). Les deux autres côtés ne laissent presque rien apparaître. Au niveau des structures, la canalisation 36 est à signaler (t.2 photos 29.C et 29.D), car elle a

⁶⁶ Cet information vient d'une communication orale avec M. Fuchs.

⁶⁷ Le mur 34 n'a pas de fiche descriptive; en dehors de quelques remarques griffonnées sur un dessin, nous savons peu de choses de cette structure. La profondeur de ses fondations n'est pas explicite, mais elles atteindraient au moins 60 cm (profil 68B). S'agit-il d'un mur porteur ? Un muret ? Un stylobate ?

été construite avec des fragments de base de colonnes et de pilettes, illustrant bien que l'ère du péristyle, et par là le caractère ostentatoire de la *domus*, sont révolus.

D'une manière générale, l'impression d'une scission entre deux groupes de deux ailes se dégage. Comme nous avons affaire à deux corps de bâtiment, l'un au nord-ouest, l'autre au sud-est, un partage entre deux propriétaires différents s'est peut-être produit, mais nous ne le saurons probablement jamais, à moins que l'histoire du réaménagement des péristyles dans l'Antiquité tardive n'atteste clairement le phénomène.

6.3.3 Corps de bâtiment sud-est

Dans l'espace AC, il n'y a pas de planimétrie pour le troisième état, bien que la stratigraphie l'indique clairement (couche 3, profil 29A). Un foyer, constitué d'une dalle de schiste rubéfiée, appartient à cette état (Fy 74). L'espace AD est marqué par une structure interprétée comme un four et implantée dans l'épais remblai de démolition qui scelle le sol de mortier (Sl 39), dont le sommet servait de niveau d'occupation.

Dans l'espace QAE, une nouvelle canalisation est grossièrement aménagée (Cn 36, profil 23A, 25, 28, alt. sommitale approx.: 473,30/40 m), passant dans le mur 37, puis le long du couloir AB (profil 28 et 29). Elle est matérialisée par des dalles de chant et de couverture (détail 29A). Dans l'espace W, les dalles sont des bases de colonnes, et il n'y a pas de couverture. Cette information est un argument pour affirmer qu'à l'état trois, lorsque la *domus* est détruite (incendie?) et que l'agglomération entre dans un déclin matériel, le péristyle n'a pas été reconstruit.

En l'état, nous dirons que la zone a été réaménagée dans des contours qui restent à déterminer. Le corps de bâtiment sud-est est toutefois toujours occupé dans sa configuration initiale, la plupart des locaux recevant un bouchon de seuil au niveau de leur(s) entrée(s).

⁶⁸ Tiré des remarques provenant d'une photocopie du pierre-à-pierre 1F.

7 Contexte architectural, historique et anthropologique

Ce chapitre vise à élargir l'horizon de l'objet étudié à partir des observations du plan de la *domus* et des fonctions des pièces, principalement au deuxième état, où la structure du bâtiment se rapproche le plus de certains canons architecturaux et où les types de pièces s'intègrent le mieux dans l'histoire sociale de l'Empire romain. Après avoir noté quelques aspects théoriques, un certain nombre de tendances qui se retrouvent dans les vestiges de *domus* provinciales seront relevées. Une ébauche de l'anthropologie en relation avec la *domus* est abordée dans un second temps.

L'architecture romaine est, avant toute chose, le fruit d'une réflexion théorique. Elle est fondée sur des considérations sociales, individuelles, esthétiques et mathématiques qui aboutissent à l'élaboration d'un véritable programme. Bien qu'étant une société nettement stratifiée, l'homogénéité sociale des classes dirigeantes à travers l'Empire a contribué à la réalisation de «maisons» au plan standard, même si des régionalismes et des écarts chronologiques, parfois non négligeables, existent. Il n'empêche qu'au final, la *domus* à péristyle s'est largement diffusée; des vestiges existent aussi bien en Grande-Bretagne, en Afrique du Nord, en Europe continentale ou en Anatolie. Le titre d'un chapitre écrit par Pierre Gros, dans son ouvrage sur l'architecture romaine, est évocateur: *L'architecture domestique des classes dirigeantes aux Ier et IIe siècles : les origines et la diffusion de la «maison à péristyle»* (Gros 2001, tome 2, p. 148 sqq).

Une source littéraire et théorique majeure vient du livre VI de Vitruve. Il faut certes lire cet auteur avec des pincettes, en raison de l'écart chronologique important, plus de deux siècles, avec notre *domus* à péristyle tardo-antonine ou sévérienne précoce. Malgré tout, je crois qu'il règne dans le *De Architectura* un esprit dont les profondeurs touchent à la postérité, du moins sur certains points. La raison principale est certainement due au fait que la théorie précède la pratique. Nous avons énormément à gagner en pensant le *domus* de manière abstraite; il faut associer aux plans et aux fonctions des pièces des concepts et remplacer les chiffres par des modules. Parmi les principes évoqués par l'architecte antique, la *symmetria* représente l'idéal à atteindre pour le constructeur; c'est un principe d'ordonnance des édifices, régi par des relations modulaires; il y a un idéal mathématique qui règle l'organisation des surfaces et des volumes, et qui permet d'atteindre l'eurythmie. Quand Vitruve écrit que «les péristyles doivent

être d'un tiers plus long dans leur ligne transversale que dans leur profondeur» (De Architectura, chapitre 2), cela se vérifie: la profondeur du péristyle de notre *domus* est de 16,9 m. (coté le plus long, portiques compris, du mur 50 au mur 20), pour une transversale de 22,5 m.; 16,9 divisé par 3 font 5,6 et des poussières, que nous ajoutons donc à 16,9 pour obtenir exactement la longueur de la transversale ($16,9+5,6=22,5$); la règle vitruvienne est donc pleinement respectée. Un peu plus loin, il est écrit que «la hauteur des colonnes sera égale à la largeur des portiques du péristyle» (*ibid.*, *ibid.*). Les portiques mesurent 2,5 m de large et une des colonnes retrouvée 2,2 m, mais elle n'est pas tout à fait entière: la hauteur devait assurément être très proche de la première valeur. Ensuite, les dimensions de plusieurs pièces fonctionnent par le module du rapport de la largeur avec la profondeur: 3/5 pour le local constitué des espaces 51, 57 et 58, 2/3 pour le local 59, 3/4 pour les latrines (AC) et le *cubiculum* (R), 1/1 pour les *triclinia* (état 1 et 2). Les dimensions de la cour du péristyle et du local 62 sont plus subtils pour nous, mais sans doute banals pour les anciens qui obtenait cette proportion avec le compas en tirant un petit cercle inscrit dans un grand. Prenons la cour-jardin: elle mesure 11,3 sur 8,8 m, ce qui nous donne un rapport de 1/1,284; nous sommes très proches de la racine du nombre d'or ($\Phi = 1,618$) qui est égale à 1,272. Le rapport est donc fondé sur le triangle d'or ($1^2+1,272^2=1,618^2$). Les dimensions du local 62 correspondent également à la divine proportion. En tous les cas, une étude approfondie sur le sujet serait prometteuse. De plus, en l'absence de données sur les volumes, l'approche modulaire permet de poser des hypothèses intelligentes dans le cas d'une reconstitution.

Vitruve donne d'autre règles, comme l'orientation des pièces par rapport à leur fonction. Par exemple, les bains doivent se situer au sud-ouest car la lumière du soleil couchant adoucit la température; cette orientation correspond à celle des bains de notre *domus*. D'une manière générale, ce type de recommandations s'accorde moins bien avec notre objet d'étude, aussi parce que le couple canonique *atrium-tablinum* est essentiellement républicain, donc présent chez Vitruve, mais pas dans notre demeure qui appartient typiquement à son âge, c'est-à-dire celui de l'Empire.

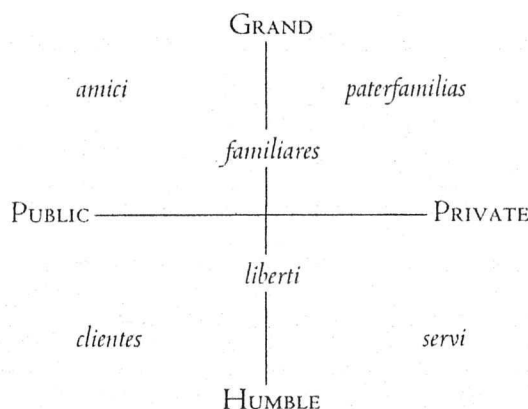
Une autre préoccupation majeure chez Vitruve est le lien entre le plan des demeures et le statut hiérarchique du propriétaire. La *domus* est un pur produit social, sur lequel nous nous arrêtons maintenant.

Il faut envisager la diffusion de la *domus* à péristyle comme l'un des marqueurs les plus éloquents de la romanisation. Sur le plan politique et administratif, l'apparition et le développement de riches demeures urbaines vont de paire avec l'émergence d'une *nobilitas*

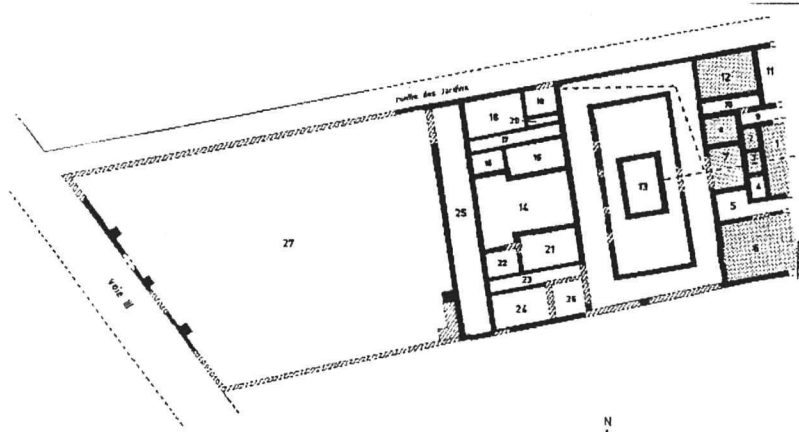
régionale qui tient les offices publics et accède peut-être à la carrière équestre, voire sénatoriale. De plus, la persistance du système clientélaire et des rituels liés à la *salutatio* dans la demeure du *patronus* jouent également un grand rôle. Selon Thébert, les clients ne sont pas reçus dans le péristyle mais dans le vestibule; situé au même endroit que l'*atrium* de tradition républicaine, il semble qu'il ait hérité de ses fonctions (Thébert 1985, p. 344). La dimension commerciale est fréquemment présente dans ce type de «maisons», avec la présence de boutiques (et arrière-boutiques) donnant sur la rue. Dans l'*insula* 8, la situation était idéale, puisque la ou les boutique(s) donnaient sur le portique qui bordait la rue Principale, juste de l'autre côté du *forum*. Ces locaux pouvaient aussi bien être loués qu'exploités par la famille du propriétaire. Les deux pièces qui n'ont pu faire l'objet de fouilles étendues (N et celle de l'angle nord de la *domus*, sans nom) pourraient avoir eues une fonction commerciale, mais rien n'est prouvé. Du côté nord-ouest, toujours au premier état, le local formé par les espaces 51, 57 et 58, probablement connecté à la cuisine (62), pourrait également avoir eu une fonction commerciale, de type *thermopolium* (vente de boissons et de repas chauds, snack-bar antique).

La maison romaine est le siège d'activités qui relèvent aujourd'hui de la vie publique, notre société postindustrielle ayant opéré une scission entre l'habitat et la place de travail. Dans notre *domus*, les espaces d'apparat occupent une place prépondérante. Rien que le péristyle mesure, portiques compris, pas loin de 250 m², ce qui représente plus du tiers de l'espace révélé par les vestiges. Ces lieux servent à recevoir des invités et, pour certaines zones comme le péristyle (et les latrines ?), probablement aussi les non invités, c'est-à-dire tout un chacun, sinon les hommes libres. Ils pouvaient chaque jour admirer la grandeur du *dominus* en pénétrant dans le péristyle par le couloir, en échange de quoi ils lui donnaient leurs faveurs. L'association des colonnes et des peintures murales (attestées dans les espaces QAE et T), avec la fontaine (St 35 ?) et les végétaux, devait leur paraître particulièrement impressionnante. Quant aux luxueuses latrines (local AC), avec leur *terrazzo* et de la place pour plusieurs, elles avaient assurément un caractère semi-public. Il est intéressant de noter qu'elles sont d'ailleurs ouvertes sur le péristyle et non pas sur le couloir (AB). Pour l'essentiel, l'axe de différenciation majeur dans l'architecture domestique romaine joue sur la dualité privé/public. Par contre, si l'on considère l'architecture romaine impériale dans son ensemble, il n'y a justement pas de dualité, mais *a contrario* une unité. C'est une rupture par rapport au monde Grec, dont la richesse résidait dans les édifices publics, comme le souligne Wallace-Hadrill (1991, p. 6). Le péristyle, avec ses colonnes, est un bon exemple de

l'intégration d'éléments architectoniques dans le privé, puisqu'il dérive de l'architecture publique grecque. En résumé, tout se joue sur le degré d'accès des gens extérieurs, dont la catégorisation est synthétisée dans le graphique suivant (Wallace-Hadrill 1991, p.16) :



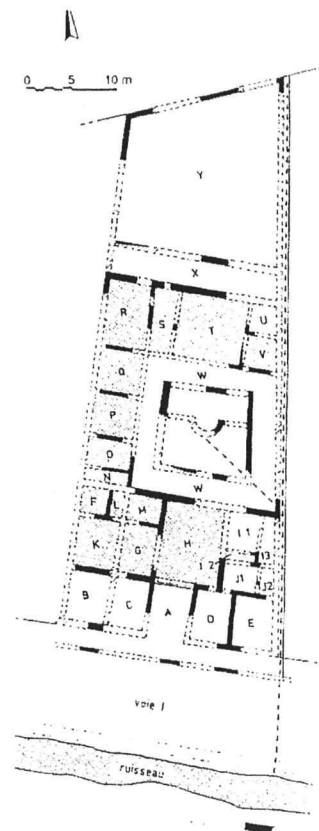
A partir de l'Empire, la séquence *fauces/atrium/tablinum* cède peu à peu sa place au triplet vestibule/péristyle/*triclinium* qui devient la colonne vertébrale des luxueuses demeures. A Narbonne vers 150, les éléments canoniques de la maison du Clos de Lombarde sont le vestibule hypertrophié, le péristyle qui est le centre de la «maison» et, sur son axe, le *triclinium*⁶⁹. Notre deuxième état présente une séquence similaire, avec toutefois les trois pièces alignées sur un axe. Il est intéressant de noter que lors de la transformation de la Petite domus en grande «maison» à péristyle, deux murs ont été arasés pour pouvoir disposer d'un espace plus grand du côté de l'entrée. Il s'agit très probablement de l'établissement d'un vestibule propre à accueillir les personnes qui dépendent du *patronus*, ce dernier témoignant par là de sa *dignitas*.



Les différents états de la *domus* du Génie domestique montre que le plan à péristyle est le fruit d'une évolution qui se manifeste précédemment, au premier état, par une «maison» à galerie couverte flanquée d'une arrière-cour-jardin, dont deux parallèles paraissent évocateurs. A Saint-Romain-en-Gal

⁶⁹On trouvera un plan chez P. Gros 2001, p.152.

(Narbonnaise), à l'époque flavienne et trajane, les premières phases des maisons laissent également entrevoir leur propre évolution où, dans un premier temps, le jardin (*hortus*) occupe le fond de la parcelle. C'est le cas dans la Maison au Vivier (voir ci-contre, première image), avec sa galerie couverte rectiligne (25) qui sépare l'aile d'habitation du jardin proprement dit (27), et dans la Maison aux Pierres Dorées (ci-contre, seconde image), dont le jardin (Y) est bordé par un portique simple (X). Selon Pierre Gros, ces espaces représentent l'état embryonnaire des péristyles qu'ils préfigurent (Gros 2001, tome 2, p. 160 sq). Toutefois, ils ne constituent pas encore le coeur des demeures. Dans cette région, le règne du péristyle en position centrale s'impose au deuxième siècle, c'est-à-dire à une époque un peu plus précoce que notre deuxième état⁷⁰.



Le phénomène non exclusif de l'extension progressive des demeures est bien attesté à travers l'Empire, l'exemple de la Maison des Dieux Océans (Saint-Romain-en-Gal) étant particulièrement frappant, tout comme celui de l'*insula* 30 d'Augst (*Augusta Raurica*). Les élites locales délogent alors les propriétaires moins fortunés, dans ce qu'il faut sans doute interpréter comme le marqueur d'une société hautement compétitive. Tel n'est pas le cas pour notre objet d'étude; s'il est probable que le «maître de maison» se soit progressivement enrichi, la parcelle n'était pas complètement construite au départ, autorisant ainsi un agrandissement ultérieur par un allongement depuis l'arrière.

Au deuxième état, le *triclinium*, pièce maîtresse du dispositif, accompagne le péristyle. L'architecte G. Hallier a dressé un tableau schématique de vingt-sept maisons du quartier nord-est de Volubilis (Maurétanie Tingitane), qui montre que le principe de l'axe n'est pas forcément respecté, au contraire de notre *domus* où c'est le couloir qui relie le vestibule au péristyle qui est légèrement décalé. Dans les vingt-sept cas, l'ampleur du *triclinium* est remarquable: les plus petits sont rarement inférieurs au tiers de la cour du péristyle. Dans notre cas, sa surface est d'env. 36 contre 100 m² pour la cour. Le banquet vespéral, avec ses éventuelles animations musicales ou scéniques, est devenu la forme la plus appréciée de l'expression sociale de la richesse. Le *triclinium* est fréquemment associée au *cubiculum*, dont

⁷⁰ Malheureusement, je ne peux affirmer que le péristyle de la Domus du Génie domestique soit caractéristique de l'évolution de *Forum Claudii*, en attendant les datations des autres, comme celui de la Domus Minerva (*insula* 4).

la fonction traditionnellement attribuée est celle d'une chambre à coucher, ce qui est très réducteur. Déjà dans notre *cubiculum* (local R), le *terrazzo* indique qu'il s'agissait d'un espace d'agrément qui servait, certes à dormir, mais aussi à recevoir dans un cadre soigné. Plus généralement, le couple *triclinium-cubiculum* est le produit de la transformation du monde romain des suites de l'expansion militaire, politique et économique. Le commerce se globalise (à coup sûr, on retrouve du Drag 37. aussi bien en Ecosse qu'en Irak, voire en Chine) et les richesses issues des conquêtes favorise la compétition autour de la *luxuria*. Un phénomène d'individualisation se produit en même temps que des fortunes se bâtissent. Le luxe et surtout l'ostentation, c'est-à-dire l'attitude de celui qui cherche à tout prix à attirer l'attention sur lui-même et sur sa situation sociale avantageuse, entre dans la sphère privée - plusieurs auteurs latins, sans doute proches de l'aristocratie sénatoriale, se sont montrés critiques face à ces bouleversements. En architecture, comme déjà évoqué, de plus en plus d'éléments propres aux édifices publics sont importés dans le cadre privé de la demeure. Avec le luxe se développent un ensemble de pratiques hédonistes, tel que le banquet où nourritures et boissons sont présentes en grande quantité, avant de poursuivre dans le *cubiculum* pour entretenir d'autres plaisirs⁷¹. Le *cubiculum* servait également à la réception d'amis, à un degré plus intime, sans doute pour la conduite d'affaires personnelles. Les deux seuils, l'un donnant sur l'angle est du portique du péristyle, l'autre sur le *triclinium*, sont peut-être un vif témoignage matériel de ses deux aspects.

La fréquentation du péristyle reste encore difficile à préciser. La cour est, dans de nombreux cas, agrémentée d'un *viridarium* doté de plantations et d'un aménagement hydraulique. A Cologne, pour citer un exemple parmi tant d'autres, une énorme maison (3400 m²) présente un plan classique à péristyle avec un *triclinium* axial largement ouvert sur la cour centrale, et devant lequel «selon l'ordonnance déjà observée en Espagne et en Narbonnaise, une fontaine animait de ses jeux d'eau la perspective offerte aux dîneurs» (Gros 2001, p. 192). Selon Thébert, qui s'est penché sur l'architecture domestique en Afrique romaine, qui est certes un cas particulier par rapport aux Gaules, «il n'est quasiment pas de péristyle de quelque importance qui ne soit orné de jeux d'eaux» (Thébert 1985, p. 346). Il précise ensuite que la formule la plus usuelle est la construction d'un unique bassin en bordure de portique, avec autour quelques plantes en pots. La cour de la *domus* du Génie domestique était probablement

⁷¹ Pour de plus amples informations sur la pratique des plaisirs dans la sphère privée, voir Zaccaria-Ruggiu dans Cisalpina 2001, p. 94 sq. On trouvera notamment de nombreuses références aux sources littéraires.

agrémentée d'une structure fondée sur un jeu d'eau (St 35 et Fé 45), même si les timides éléments qui nous restent nous condamnent à nuancer le propos.

8 Conclusion et perspectives

L'étude de la documentation de la *domus* du Génie domestique complète et achève de manière efficace la formation reçue en archéologie provinciale romaine à l'université de Lausanne. La synthèse des données a permis de franchir un pas supplémentaire important, après l'acquisition d'une riche expérience de terrain au fil des années académiques.

Les connaissances assimilées concernent la gestion des données accompagnée de quelques considérations d'ordre épistémologique, la mise en place d'un modèle stratigraphique et l'établissement d'une chronologie, l'analyse des niveaux de sols et des structures tels que, par exemple, les canalisations et les foyers, enfin la compréhension de la fonction des différents espaces et locaux, conjointement à un premier essai d'intégration du cas martigneraise dans le contexte plus général de l'histoire architecturale et anthropologique du monde gallo-romain. Le traitement informatisé des dessins apporte un savoir-faire technique très complémentaire.

Nous avons vu que les méthodes de fouilles et de documentation pouvaient différer d'un endroit ou d'une institution à l'autre, avec une fouille en complexe K pour Martigny, méthode d'ailleurs utilisée à l'université jusqu'en 1989 (voir Paunier Luginbühl 2004, p. 434), et une fouille en UF à Lausanne. Dans le fond, ces terminologies s'accompagnent moins de concepts diamétralement différents que des priorités accordées aux vestiges, qui ne sont pas les mêmes (le mobilier pour la première méthode, les dépôts et interfaces pour la deuxième). Elles témoignent également de l'évolution de notre science au cours des dernières décennies. La méthode en UF pallie un vide méthodologique (pas de mobilier = pas de complexe) et complète la première; elle est tout simplement plus efficace. J'ai opéré un glissement de la méthode martigneraise vers celle de Lausanne, dans la mesure du possible, ce qui fut loin d'être évident.

Avec la stratigraphie, nous avons retracé l'histoire séquentielle du site (les plans des états) et mis en évidence les divers rôles des couches en les intégrant dans une typologie fondée sur leur nature et leur fonction. La compréhension des modes de construction, de destruction, puis de reconstruction apporte une contribution importante si l'on souhaite considérer le site comme un tout et non comme l'ensemble de phénomènes plus ou moins ponctuels.

La chronologie a servi à affiner la stratigraphie et à pratiquer un exercice intéressant pour quelqu'un qui a étudié les méthodes quantitatives à l'université. Elle devient primordiale lorsque l'on veut établir des parallèles de quelque nature qu'ils soient, architecturaux ou anthropologique. L'interprétation des structures se réclament justement d'une forte culture archéologique, suivant le degré de conservation de telle ou telle installation. Ce domaine étant très vaste, il reste encore beaucoup de travail à accomplir... Nous tenions également spécialement à ce que les vestiges soient intégrés, même de manière succincte, à l'histoire des hommes. Ici encore, le domaine d'investigation est loin d'être épuisé.

Le charme du milieu archéologique fait que cette étude n'avait pas pu être menée par des professionnels occupés à d'autres tâches, offrant dès lors la possibilité et la chance à un étudiant de travailler directement sur l'un des bâtiments les plus importants de Martigny à l'époque romaine, tant du point de vue purement archéologique que de celui de l'état de conservation des vestiges et de l'extension des fouilles: la ville peut se targuer de l'existence d'une *domus* presque entièrement fouillée et visible aujourd'hui, aux plans et à l'évolution complets, ce qui est loin d'être le cas partout et lui confère de belles qualités. Les résultats scientifiques de cette première approche assez technique permettront de poursuivre l'étude (déjà initiée) de sa mise en contexte, tant au niveau de la reconstitution (imaginaire ou virtuelle) que de son intégration dans un cadre plus élargi, sans quoi les vieilles pierres sont ce qu'elles sont.

Les perspectives sont de plusieurs sortes. Dans un premier temps, il sera utile d'affiner l'étude pour solidifier la chape et compléter les remarques préliminaires, mieux comprendre certaines structures, corriger le tir si nécessaire. Ensuite, elle pourrait être élargie. Pour prendre un ou deux exemples au vol, le premier contact avec les fragments de peintures murales est très prometteur. Plusieurs pièces en étaient ornées: les bains d'eau chaude, la grande salle à manger, les façades des portiques du péristyle et le jardin extérieur. L'étude des éléments architectoniques semble également porteuse d'espoirs, tandis que celle du mobilier pourrait amener des résultats surprenants, même si nous savons que dans ce dernier cas, rien n'est gagné d'avance.

Enfin, une communication à un public d'archéologues comme d'amateurs est un devoir qui sert la science ou au minimum nourrit la curiosité, en plus d'éviter à ce travail un génial

enfermement dans les méandres des stocks de la bibliothèque cantonale universitaire. Le potentiel pour une publication n'est pas mince, de par la nature du site et les premiers résultats qui confirment en Valais l'existence, et peut-être plus qu'ailleurs la persistance (mais où sont les barbares ?), de phénomènes déjà connus sous d'autres cieux, en Italie et dans les provinces romaines.

9 Bibliographie

Abréviations

AS — Archéologie Suisse, bulletin de la Société Suisse d'Archéologie et de Préhistoire (ASSPA)

(A)SSPA — (Annuaire) de la société suisse de Préhistoire et d'archéologie

AV — Annales valaisannes

BCU — Bibliothèque cantonale universitaire (Vaud)

BAR — British Archaeological Reports **DA** — Dossiers d'archéologie

CAR — Cahiers d'archéologie romande

ERAUL — Etudes et recherches archéologiques de l'université de Liège

NIKE — Centre national d'information pour la conservation des biens culturels. (Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung,)

SPM — La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, Bâle, Société suisse de préhistoire et d'archéologie.

Source antique

Vitruve

Vitruve, *De l'architecture*, Livre 6, texte établi, traduit et commenté par Louis Callebaut, Paris: Les Belles Lettres, 2004

Mémoires

[de licence en archéologie de l'Université de Lausanne, uniquement en lecture à la BCU]

Baù 2004 [tabletterie]

BAU (A.) — *La tabletterie gallo-romaine à Martigny/Forum Claudii Vallensium*, sous la direction du Prof. Daniel Paunier, 2004, 2 volumes, 144 p. et 125 p.

Bernal 1996 [stratigraphie]

BERNAL (J.-M.) — *Les phases de construction de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz, approche stratigraphique et méthodologique*, sous la direction du Prof. Daniel Paunier, 1996, 88 p.

Dubosson 2006 [quelques tombes Génie Domestique]

DUBOSSON (B.). — *Pratiques funéraires de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age en Valais*, sous la direction du Prof. Michel Fuchs, 2006, 169 p.

Revue

VALLESIA (avant 1988 = Annales valaisannes)

Vallesia, bulletin annuel des archives de l'Etat, de la Bibliothèque cantonale et du Service des Musées, Monuments historiques et Recherches archéologiques du Valais, Sion: Archives de l'Etat.

Ouvrages et articles

DA 318

Collectif — *La peinture antique*, Dossiers d'archéologie 318, Dijon: Faton, 2006, 93 p.

DA 295 [fontaines, nymphées]

Collectif — *Fontaines et nymphées en Gaule romaine*, Dossiers d'archéologie 295, Dijon: Faton, 2004, 118 p.

Avignon 1996 [maison urbaine]

Collectif — *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines*, Actes du colloque d'Avignon (1994), coll. Documents d'archéologie vaclusienne 6, Service du conseil général du Vaucluse, 1996, 262 p. A noter l'article suivant : «L'Etat des questions en Suisse» par Daniel Paunier, pp. 99-115.

Avignon 1996 Atlas [maison urbaine]

Collectif. — *La maison urbaine d'époque romaine, Atlas des maisons de Gaule narbonnaise*, coll. Documents d'archéologie vaclusienne 6, service d'archéologie du conseil général du Vaucluse, 1996, 422 p.

Lattes 1986 [méthodologie]

Collectif — *Enregistrer la fouille archéologique, le système élaboré pour le site de lattes (Hérault)*, série Lattes, Lattes: Editions de l'association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1986, 56 p.

Adam 1984 [construction romaine]

ADAM (J.-P.) — *La construction romaine: matériaux et techniques*, Paris: A. et J. Picard, 1984, 367 p.

Lousonna 2005 [habitat]

BERTI ROSSI (S.), MAY CASTELLA (C.) — *Trois siècles d'histoire à Lousonna, la fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990, archéologie, architecture et urbanisme*, coll. Lousonna, vol. 8, CAR 102, Lausanne: CAR, 2005, 392 p.

Cochet/Hansen 1986 [conduites et objets en plomb]

COCHET (A.) et HANSEN (J.). — *Conduites et objets de plomb gallo-romains de Vienne (Isère)*, Paris: Editions du CNRS, 1986, 229 p.

Degbomont 1984 [hypocaustes]

DEGBOMONT (J.-M.) — *Hypocaustes*, ERAUL 17, Service d'archéologie préhistorique et centre interdisciplinaire de recherches archéologiques de l'université de Liège, Liège: Université de Liège, 1984, 240 p.

Djindjian 19 [stratigraphie]

DJINDJIAN (F.) — *Méthodes pour l'archéologie*, Paris: Armand Colin, 1991, 391 p.

Duchaufour 1991 [pédologie]

DUCHAUFOUR (Ph.). — *Pédologie: sol, végétation, environnement*, Paris: Masson, 1991⁷ (1984), 289 p.

Duvauchelle 2005 [mobilier métallique]

DUVAUCHELLE (A.) — *Les outils en fer du Musée Romain d'Avenches*, documents du Musée Romain d'Avenches 11, Avenches: Association Pro Aventico, 2005, 232p.

SPM V [généralités, Suisse gallo-romaine]

FLUTSCH (L.), NIFFELER (U.), ROSSI (F.) (directeurs) — *La Suisse du Paléolithique au Moyen-Age*, volume 5, «Epoque romaine», Bâle: Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 2002, 432 p.

Fuchs 2003 [monographie *insula*]

FUCHS (M.) — *La maison d'amour et des saisons. Construction et décor d'un quartier d'Avenches. L'insula 10 Est et la peinture murale d'époque sévérienne*, thèse de l'UNIL, 3 volumes, impression du Conseil de la Faculté des Lettres pour la BCU, 2003, 837 p., 300 fig.

Fuchs 1997 [maison gallo-romaine]

FUCHS (M.) — «La maison romaine en Suisse: espaces et fonctions», in *NIKE* 1997, Berne: NIKE, pp. 19-23a

François 2004 [métrologie et archéologie]

FRANCOIS (J.-L.) — «La métrologie en archéologie», in *Méthodes et initiations d'histoire et d'archéologie*, Racine P., Schwerdroffer J. (dirs), Nantes: Editions du temps, 2004, pp. 239-251

George 1997 [architecture domestique]

GEORGE (M.) — *The Roman Domestic Architecture of Northern Italy*, coll. BAR 670, Oxford: Hadrian Books, 1997, 144 p.

Gros 2001 [architecture domestique]

GROS (P.) — *L'architecture romaine. Du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, tome 2: *Maisons, palais, villas et tombeaux*, coll. Les manuels d'art et d'archéologie antiques, Paris: Picard, 2001, 527 p.

Dieux Océan 1994 [monographie *domus*]

GOUDINEAU (Chr.), LAUBENHEIMER (F.) — *La maison des dieux océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, 55^e supplément à *Gallia*, Paris: Editions du CNRS, 1994, 276 p.

Goudineau 1979 [monographie *domus*]

GOUDINEAU (Chr.) — *Les fouilles de la maison au Dauphin, recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, 37^e supplément à *Gallia*, Paris: Editions du CNRS, 1979, 325 p., 101 pl.

Haldimann et al. 2001 [villa]

HALDIMANN (M.-A.), ANDRE (P.), BROILLET-RAMJOUE (E.), POUX (M.) — «Entre résidence indigène et domus gallo-romaine: le domaine antique du Parc La Grange (GE)», in *AS* 24, Bâle: SSPA, 2001, pp. 2-14

Harris 1983 [stratigraphie]

HARRIS (E. C.) — *Principi di stratigrafia archeologica*, Rome: La Nuova Italia Scientifica (NIS), 1983 (Londres 1989²), 180 p.

Hofmann [céramique]

HOFMANN (B.) — *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée*, 3 fascicules, Groupe d'archéologie antique du Touring Club de France, notice technique 21, Paris: Touring club de France, 1971-72, nb. p. indét.

Kaufmann-Heinimann 1998 [laraires]

KAUFMANN-HEINIMANN (A.) — *Götter und Lararien aus Augusta Raurica*, coll. Forschung in Augst 26, Augst: Römermuseum, 1998, 350 p.

Langouet et Giot 1992 [stratigraphie]

LANGOUET (L.), GIOT (P.R.) — *La datation du passé: la mesure du temps en archéologie*, Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie, Rennes: GMPCA, 1992, 243 p.

Martin Pruvot 2006 [monographie insula]

MARTIN PRUVOT (Ch.) — *L'insula 19 à Avenches, de l'édifice tibérien aux thermes du II^e siècle*, CAR 103, Aventicum 14, Lausanne: CAR, 2006, 333 p.

Morel/Amstad 1990 [habitat privé]

MOREL (J.), AMSTAD (S.) — *Noviodunum II, un quartier romain de Nyon: de l'époque augustéenne au III^e siècle*, CAR 49, Lausanne: CAR, 1990, 149 p.

Paccolat 1996 [Martigny, habitat privé]

PACCOLAT (O.) — *La maison de l'angle sud de l'insula 1 du Forum Claudii Vallensium (Martigny)*, extrait des *Annales valaisannes*, Sion: Archives de l'Etat, 1996, pp. 159-216.

note: aussi édité en un ouvrage unique

Paunier, Luginbühl 2004 [méthodologie]

PAUNIER (D.), LUGINBÜHL (T.) (dir.) — *Bibracte, le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC 1). Des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, coll. Bibracte 8, Glux-en-glenne: Bibracte, 2004, 468p.

Paunier 1992 [villes et habitats romains]

PAUNIER (D.) — «Les villes romaines de Suisse au II^e siècle de notre ère», in SCHALLES (H.-J.), HESBERG (H. von), ZANKER (P.) (éd.) — *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. - Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*, Köln: Rheinland-Verlag, 1992, pp. 33-61.

Peyrollaz 1992 [peintures murales]

PEYROLLAZ (S.) — *Premières observations au sujet des enduits peints de la fouille du Motel 92*, rapport déposé à l'ORA VS, 18 p.

Rémy/Wiblé 1998 [chronologie]

REMY (B.), WIBLE (F.) — «Chronologie absolue dans les alpes occidentales: l'apport des inscriptions et des monnaies à l'époque gallo-romaine», in *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, Actes du VIII^e colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité* (Sion, 1997), Aoste: Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, pp.151-161

Schnapp 1980 [méthodologie]

SCHNAPP (A.) (dir.) — *L'archéologie aujourd'hui*, coll. Bibliothèque d'archéologie, Paris: Hachette, 1980, 319 p.

Schucany et al. 1999 [céramique]

SCHUCANY (C.), MARTIN-KILCHER (S.), BERGER (L.), PAUNIER (D.) (dirs.) — *Céramique romaine en Suisse*, Bâle: SSPA, 1999, 251 p.

Thébert 1985

THEBERT (Y.) — «Vie privée et architecture domestique en Afrique romaine», in Ariès (Ph.) et Duby (G.) (dirs), *Histoire de la vie privée*, tome 1: «De l'Empire romain à l'an mil», Paris: Seuil, 1985, pp. 301-398

Tissot 1983 [Martigny, céramique]

TISSOT (Y.) — «Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny» in *AS* 6, Bâle: SSPA, 1983-2, pp. 82-86

Wallace-Hadrill 1994

WALLACE-HADRILL (A.) — *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton: Princeton University Press, 1994, 244 p.

Wheeler 1989 [méthodologie, épistémologie]

Wheeler (M.) — *Archéologie: la voix de la terre*, Aix-en-Provence: Edisud, 1989 (Oxford 1954), 255 p.

Wiblé 2004 [Martigny, histoire et archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny/Octodurus (Suisse) (civitas Vallensium), Province des Alpes Grées et Pennines», in *Capitales éphémères*, actes du colloque de Tours (6-8 mars 2003), Tours: FERACF, 2004, pp. 451-456

Wiblé 1998 [Martigny, *Forum*]

WIBLE (F.) — «Martigny, Les Morasses: *Forum* et *insulae* adjacentes», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1997*, extrait de *Vallesia*, tome 53, 1998, pp. 461-481

Wiblé 1997 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1996*, extrait de *Vallesia*, tome 52, 1997, pp. 449-452.

Wiblé 1996 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1995*, extrait de *Vallesia*, tome 51, 1997, pp. 321-322

Wiblé 1995 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1994*, extrait de *Vallesia*, tome 50, 1995, pp. 373-377

Wiblé 1994 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1993*, extrait de *Vallesia*, tome 49, 1994, pp. 297-301

Wiblé 1993 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le*

canton du Valais en 1992, extrait de *Vallesia*, tome 48, 1993, pp. 486-490

Wiblé 1991 [Martigny, *insula* 8, archéologie]

WIBLE (F.) — «Martigny, *Insula* 8», in *Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1990*, extrait de *Vallesia*, tome 46, 1991, pp. 222-223

Wiblé 1983a [Martigny, archéologie]

WIBLE (F.) — «Activité archéologique à Martigny en 1982. D. *Insula* 8», in *Fouilles gallo-romaines de Martigny*, Extrait des *Annales Valaisannes* 1983, pp. 154-157

Wiblé 1983b [Martigny, numismatique]

WIBLE (F.), GEISER (A.) — "Monnaies du site de Martigny" in *AS* 6, Bâle: SSPA, 1983-2, pp. 68-77

Wiblé 1981 [Martigny, histoire et archéologie]

WIBLE (F.) — Forum Claudii Vallensium, *la ville romaine de Martigny*, *Guide archéologique de la Suisse* 17, Bâle: SSPA, 1986 (1981), 40 p.

Zaccaria Ruggiu 1995 [habitat privé, dimension public/privé]

ZACCARIA RUGGIU (A.) — *Spazio privato e spazio pubblico nella città romana*, coll. Ecole française de Rome, Paris: De Boccard, 1995, 607 p.